

Alors que l'abondance des fruits et légumes est à son comble, l'inflation, la météo et le manque de main-d'œuvre mettent au défi petits et grands marchés. **PAGE 2**



PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

BONHEURS ET DÉFIS DES MARCHÉS PUBLICS

SEMAINE DU
5 AU 11 AOÛT 2023
ÉDITION MAGAZINE
QUÉBEC, 127^e
ANNÉE, N° 32

leSoleil

COOP D'INFORMATION



LE MAG
**METALLICA
ET GUNS
N' ROSES :**
**APRÈS
L'ÉMEUTE,
LE RETOUR**

PATRICK RHÉAUME
**VIVRE LA
MALADIE DE
LOU GEHRIG
«EN ÉQUIPE»**



PAGE 46

JEAN-SIMON GAGNÉ
**À QUOI
RESSEMBLAIT
QUÉBEC À L'ÉTÉ
1948?**

PAGE 4



3,60 \$ + 13



Bérubé Brassard
Audioprothésistes
berubebrassard.ca

Votre audition vous joue des tours?

DÉPISTAGE AUDITIF SANS FRAIS*

*Offre permanente

QUÉBEC - LORETTEVILLE - STE-FOY (2) - LÉVIS - SAINT-GEORGES

866 444-0055

Certaines
prothèses auditives
PEUVENT ÊTRE
PAYÉES par la RAMQ,
la CNESST, l'ACC
ou l'assurance
privée.

MARCHÉS PUBLICS

ENTRE L'ABONDANCE
ET LES OBSTACLES

JULIETTE NADEAU-BESSE
jnbesse@lesoleil.com

Alors que l'abondance des fruits et légumes est à son comble dans les marchés publics, l'inflation, la météo et le manque de main-d'œuvre mettent au défi petits et grands marchés.

Le Soleil se penche sur cinq enjeux des marchés publics, ces lieux de découvertes de produits, du territoire québécois et des artisans de proximité, à l'occasion de la Semaine québécoise des marchés publics.

PRIX

Dans un contexte d'inflation généralisée, les clients des marchés publics sont parfois rebutés devant les prix des produits. «Les consommateurs font vraiment attention : ils vont prendre le temps de choisir et courir les rabais», constate Steve Ross, directeur général du Grand Marché de Québec.

L'Association des marchés publics du Québec (AMPQ) ne détient pas de données sur les prix des produits en marchés publics au Québec, mais une étude de l'Université Dalhousie a observé le phénomène ailleurs au pays. «Ce qu'on a remarqué en Nouvelle-Écosse, c'est que les produits ont beaucoup moins ou pas du tout augmenté dans les cinq dernières années comparativement aux produits en épicerie», affirme le directeur général de l'AMPQ, Jean-Nick Trudel.

Cela s'expliquerait par l'absence d'intermédiaires dans la chaîne de distribution, qui grugent les revenus et qui sont également soumis à l'inflation, selon M. Trudel.

«Je mets au défi les gens d'aller en marché public, puis d'acheter un produit équivalent en épicerie et voir la différence de prix, mais aussi de fraîcheur, de qualité et de durée une fois à la maison», lance Jean-Nick Trudel.

Isabelle Brodeur, directrice du Marché public de Sainte-Foy, confirme cette impression. «On n'a pas vu une grande augmentation des prix en marché public. Les agriculteurs prennent beaucoup sur eux les augmentations, que ce soit de l'essence, de l'électricité ou des coûts de la main-d'œuvre», dit-elle.

Malgré tout, les exposants ressentent le mécontentement des consommateurs face aux prix. «Il y a beaucoup de clients qui chialent. Je pense qu'ils ne comprennent pas que tout a augmenté : l'engrais, les sacs, l'essence. Nous, on est obligés d'augmenter aussi, sinon ça ne marcherait pas», explique Marianne Gingras, dont la mère exploite la ferme Béland et fille.

«Au marché, on a presque tous les mêmes prix, donc ils vont bien se rendre compte que c'est la même chose ailleurs», ajoute Galadriel Arlen-Paquin, employée au Marché public de Sainte-Foy.

L'AMPQ fait valoir que les dollars investis directement auprès des producteurs retournent dans la communauté. «Si le produit nous paraît trop cher, on peut avoir des explications lorsqu'on est devant le producteur en marché public», indique M. Trudel.

PROXIMITÉ

La popularité des marchés publics est en hausse depuis plusieurs années, selon l'AMPQ. Les consommateurs adoptent ce type de commerce surtout pour sa proximité humaine et géographique avec les producteurs.

Les marchés publics sont un moyen pour les producteurs de se rapprocher des consommateurs en éliminant les intermédiaires. Selon les données du Grand Marché de Québec, le principal attrait du marché est «l'impression d'avoir un impact sur l'environnement». Pour les clients, c'est une priorité encore plus importante que le prix, indique Steve Ross.

«Quand on encourage le marché public, on encourage aussi le marché de proximité, donc de réduire le temps entre la terre et l'assiette», fait valoir M. Ross.



Le contact humain, qu'on retrouve «de moins en moins à l'épicerie», est le deuxième atout recherché, dit le directeur général du Grand Marché. «La caisse autonome, les produits sur les étalages, tout est préemballé, il n'y a pas toujours quelqu'un à la boucherie», énumère-t-il.

Pour Jean-Nick Trudel, les marchés publics ne sont rien de moins que les nouveaux «parvis de l'église». En plus de sortir les producteurs de l'isolement, les marchés publics constituent «un endroit de socialisation pour les familles et la communauté», insiste le directeur général de l'AMPQ.

L'association note qu'au Québec, 70 % des clients habitent à moins de 10 km du marché qu'ils visitent. «C'est par et pour les gens du quartier», indique François Trépanier-Huot, coordinateur du Marché Saint-Sauveur.

Les commerçants rencontrés par *Le Soleil* au Marché public de Sainte-Foy constatent que les visiteurs sont principalement des personnes qui habitent tout près du marché et qui y viennent plusieurs

fois par semaine pour se procurer des produits frais. «On les voit tous les jours ou presque!» observe Galadriel Arlen-Paquin, au kiosque de la ferme Steve Gingras.

MAIN-D'ŒUVRE

Les dirigeants des marchés publics sont unanimes : personne n'est à l'abri de la rareté de la main-d'œuvre. Le défi est d'autant plus robuste pour les exposants saisonniers, qui doivent trouver les perles rares pour servir leur clientèle pendant quelques mois seulement.

«On remarque que la pénurie de main-d'œuvre pour les travailleurs agricoles peut nuire à la participation des entreprises aux activités des marchés publics», signale Jean-Nick Trudel. Mais les marchés publics ne s'arrêtent pas devant le défi et redoublent d'ingéniosité, prévient-il.

«Le producteur qui est dans le champ ne peut pas être en arrière du kiosque pour vendre», fait valoir

Isabelle Brodeur, directrice du Marché public de Sainte-Foy.

Certains réduisent leurs heures d'ouverture pour faciliter l'embauche de personnel, tandis que d'autres prévoient leur horaire en complémentarité avec d'autres marchés pour permettre aux exposants d'être présents à plusieurs kiosques.

Isabelle Brodeur met également la main à la pâte en mettant en relation des personnes souhaitant travailler au Marché public de Sainte-Foy avec des producteurs à la recherche de main-d'œuvre. La directrice est régulièrement approchée par des personnes retraitées qui aiment le public et qui souhaitent travailler quelques jours dans la fraîcheur du marché. «Ces personnes-là s'attachent aux kiosques», souligne-t-elle.

Le Grand Marché de Québec est épargné grâce à son grand nombre d'exposants, indique le directeur général Steve Ross. «On en souffre, mais pas au point d'altérer la qualité du service, se console-t-il. En forte saison, ils peuvent travailler à plusieurs endroits, et en période



1 La popularité des marchés publics est en hausse depuis plusieurs années, selon l'Association des marchés publics du Québec.

2 Marianne Gingras, de la ferme Béland et fille, doit expliquer aux clients l'augmentation des prix.

— PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

D'AUTRES MARCHÉS DANS LA RÉGION

- › Marché Saint-Sauveur (samedi)
- › Marché Limoilou (dimanche)
- › Marché public de Beauport (samedi)
- › Marché public Cap-Rouge (samedi)
- › Marché public Saint-Augustin (samedi)
- › Marché Fermier Ostara à Lévis (dimanche)
- › Marché public des Cantons à Stoneham (jeudi)
- › Marché public Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (dimanche)

hors saison, ils vont travailler pour un seul commerçant.»

Quant aux marchés eux-mêmes, ils sont plutôt confrontés au manque de bénévoles, sur qui repose bon nombre d'organisations. C'est notamment le cas du Marché Saint-Sauveur, qui est toujours à la recherche de mains fortes pour monter et démonter les installations.

MÉTÉO

Les marchés publics sont la plupart du temps soumis au bon vouloir de dame nature. «Le marché est généralement ouvert beau temps, mauvais temps, mais il y a des limites au mauvais temps. Pour des raisons de sécurité, à contre-cœur, les marchés doivent parfois reporter le marché à la semaine suivante», explique Jean-Nick Trudel.

Le Marché Limoilou s'est vu contraint d'annuler sa première journée de l'été en raison de la probabilité d'orages violents, le 16 juillet.

Selon le directeur général de l'AMPQ, le défi que représente la météo est un signe que les marchés nécessitent des investissements de la part des municipalités. «Certains marchés publics qui ont une bonne maturité mériteraient enfin des infrastructures plus adéquates pour se prémunir contre les intempéries, mais aussi pour la pénurie de main-d'œuvre bénévole.»

Il souligne la chance que la Capitale-Nationale a d'avoir deux marchés publics couverts : le Grand Marché de Québec et le Marché public de Sainte-Foy. La directrice de ce dernier affirme qu'il n'est pas pour autant à l'abri des aléas de dame nature.

L'achalandage est fortement influencé par la météo, confirme Isabelle Brodeur. «Au mois de juin, c'était plutôt la plantation des jardins et des fleurs, donc la température n'était pas idéale pour commencer son jardin.»

C'est le cas de Légumier Marcoux, qui a eu un mois de juin difficile, raconte l'employée Natalie Guay. L'entreprise vend des fleurs annuelles et des produits pour les potagers.

L'abondance en étalage dépend également des conditions météorologiques, affirment les producteurs maraîchers. «La météo joue sur l'organisation des marchés publics, mais il faut surtout penser aux producteurs qui ont des conditions de cultures plus difficiles. Évidemment, ça se reflète dans l'offre qu'il y a au marché», note Jean-Nick Trudel.

SYNERGIE

L'AMPQ remarque une grande augmentation du nombre de marchés publics dans les dernières années, particulièrement dans la région de la Capitale-Nationale, explique M. Trudel. Plutôt que de créer de la rivalité, la prolifération des marchés publics profite à tous, jugent les dirigeants des différents marchés.

«Les petits marchés de quartier créent l'habitude auprès de la clientèle de s'approvisionner en produits locaux. C'est juste bénéfique», estime la directrice du Marché public de Sainte-Foy. «Quelqu'un qui est habitué d'aller

chercher ses fruits et légumes un samedi matin dans [un marché de quartier] va voir qu'il y a des marchés publics ouverts sept jours sur sept», se réjouit-elle.

Heureux que les consommateurs découvrent «le plaisir de magasiner» dans les marchés de quartier, Steve Ross est du même avis. «On est le seul marché ouvert à l'année. Donc évidemment, c'est de la bonne publicité pour nous», indique-t-il. «Ça fait connaître nos quartiers», ajoute le directeur général du Grand Marché.

En plus de la synergie entre les différents marchés, le succès des marchés publics repose sur l'abondance des exposants.

Lorsque Légumier Marcoux était la seule ferme à tenir le fort, la clientèle était plus rare, constate l'employée Natalie Guay. Elle affirme que plus nombreux sont les maraîchers, plus l'achalandage est au rendez-vous. L'abondance des commerçants profite à tous, assure-t-elle.

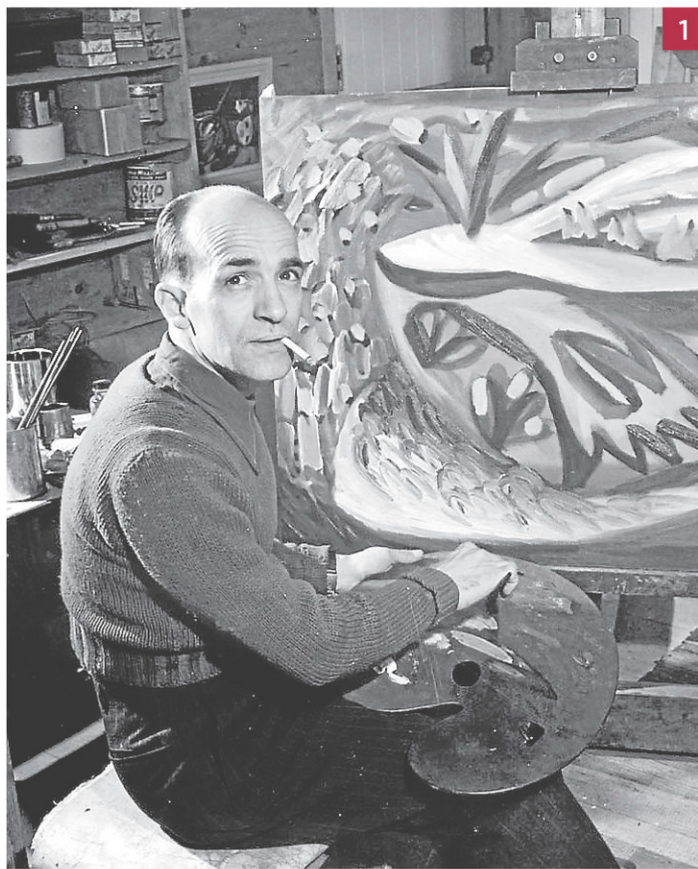
«Quand le monde a plus de choix, ils viennent plus souvent», témoigne Alexandre Martel, dont

le paternel exploite la ferme fruitière Claude Dumas.

«L'achalandage est plus grand à partir du jeudi parce qu'il y a plus de kiosques au marché qui sont ouverts, illustre Galadriel Arlen-Paquin, qui travaille au Marché public de Sainte-Foy. Les clients ne viennent pas juste à un kiosque.»

À QUOI RESSEMBLAIT QUÉBEC À L'ÉTÉ 1948?

Dans quelques instants, la machine à voyager dans le temps du *Soleil* vous transportera à l'été 1948. Il y a 75 ans. Vous serez témoin du triomphe de Maurice Duplessis, de la découverte d'un serpent géant et de la venue d'Édith Piaf au Palais Montcalm. Grâce à un petit détour par Montréal, vous pourrez même assister au lancement du manifeste *Refus global*, qui va créer le scandale. Le compte à rebours commence. Êtes-vous prêts pour le départ?



JEAN-SIMON GAGNÉ
jsgagne@lesoleil.com

Bienvenue à Québec, à l'été 1948. À peine débarqué, vous sentez le choc. Sur les ondes de la radio CHRC, chaque journée débute avec la prière du matin. Et tous les journaux trempent leur plume dans l'eau bénite. Le vendredi, *Le Soleil* publie même un avant-goût des textes qui seront lus lors de la messe du dimanche!

Un extrait de la *Première épître aux Corinthiens*, il n'y a pas mieux pour convaincre tout le monde de se précipiter à l'église!

Dans les rues de la Haute-Ville, on croise tellement de religieux que des plaisantins ont rebaptisé l'endroit le «Vatican de rechange». Les prêtres bénissent tout. Pour vous en convaincre, rendez-vous le 10 septembre, au début de l'après-midi, au 457 de la rue Saint-Jean. Un curé bénit alors les nouveaux locaux d'une... pâtisserie.¹

Au cinéma, des mots comme *amant* ou *communiste* ne doivent pas être entendus. Il n'est pas rare qu'un film soit amputé de plusieurs minutes pour éviter de

montrer un baiser. Ou pire, une jambe dénudée! Tant pis si les spectateurs ne comprennent plus rien à l'histoire!

UN COUVRE-FEU POUR MATER LA JEUNESSE?

Le 11 août, l'archevêque d'Ottawa appelle les catholiques à boycotter le film français *Les enfants du paradis*. Il se désolé qu'un cinéma de la capitale fédérale présente cette œuvre «pornographique». Vous comprenez, on croit même y voir une actrice qui dégrafe son corsage!²

Quelques mois auparavant, l'Église a fait interdire le film au

Québec. Le verdict du prêtre chargé de la censure a été sans appel : «Thèse immorale et anti-familiale glorifiant l'amour libre».³

En août, un groupe d'artistes va dénoncer l'atmosphère étouffante qui règne sur le Québec. Promis, nous y revenons plus loin. Mais les autorités répètent que l'ordre public est fragile. Il faut livrer un combat de tous les instants pour le préserver.

À Québec, un conseiller du quartier Saint-Roch, Alphonse Boutet, ne veut plus croiser des jeunes qui traînent dans les rues, le soir venu. Monsieur a même vu des garçons et des filles... qui se bécotaient dans les coins noirs du parc Victoria! Aux grands maux, les grands remèdes! Le 3 août, il réclame l'instauration d'un couvre-feu pour les mineurs!⁴

La ville de Québec a entrepris une «campagne contre le vice». Le 13 juin, la brigade des mœurs effectue deux descentes dans des restaurants «mal famés» de la rue Saint-Paul. Neuf «filles de vie» sont arrêtées. Les «scélérates» sont condamnées à des amendes de 50 \$, soit environ deux semaines de travail, au salaire moyen.⁵

Même les désespérés font l'objet d'une surveillance étroite. Le 15 juin, un juge examine la cause d'un jeune qui s'est jeté en bas de la terrasse Dufferin. Le malheureux a survécu, mais il ne perd rien pour attendre. À peine remis de ses blessures, il est accusé de tentative de suicide.⁶

Accuser quelqu'un pour une tentative de suicide? Est-ce l'équivalent de jeter une enclume à une personne qui se noie?

LES DÉLICES DU «CHEF»

Le 28 juillet, l'Union nationale et son chef Maurice Duplessis remportent une éclatante victoire électorale. L'opposition libérale est en déroute. Même le chef Adélar Godbout est battu dans sa circonscription de L'Islet.

Durant toute la campagne, la publicité de l'Union nationale a littéralement inondé les médias. «Duplessis donne à sa province. Les libéraux donnent aux étrangers», martèle son slogan. Le «Chef» se présente comme un rempart contre le communisme. Il joue sur la peur de l'immigration. Quitte à encourager le racisme.⁷

Entre nous, les dessous de la politique ne sentent pas la rose. Selon le sous-directeur de la police provinciale, il existe un marché noir du certificat d'électeur, le document qui permet de voter. Des fraudeurs les achètent pour une poignée de dollars. Ils s'en servent ensuite pour voter à plusieurs reprises.⁸

À Québec, on frôle la catastrophe le 27 juillet. En après-midi, les deux grands partis tiennent un rassemblement, côte à côte, dans le quartier Saint-Sauveur. Chacun pousse à fond le son des haut-parleurs pour enterrer l'autre. On se toise. On s'insulte. On s'échange quelques coups de poing.

Ça ne fait rien. L'organisateur de l'Union nationale, Jos.-D. Bégin, célèbre une campagne «digne». Une légende urbaine raconte que le soir des élections, Monsieur s'est écrié : «Les dépenses électorales de l'Union nationale ont frôlé 3 000 000 \$. Un nombre impressionnant...





2

LE SOLEIL, QUÉBEC, SAMEDI 19 JUILLET 1948

**NON CONTENTS de DONNER
VOS MILLIARDS
aux étrangers,
LES LIBÉRAUX FONT ENTRER AU PAYS
180,000
immigrants**

qui
s'empareront
bientôt de

VOTRE LOGEMENT
VOTRE COMMERCE
VOTRE INDUSTRIE
VOTRE SITUATION
VOTRE TRAVAIL
VOTRE CAPITAL
VOTRE AVENIR
VOTRE FERME
ETC. ETC. ETC.

DUPLESSIS ne donne PAS aux étrangers...

3



4

mais qui contient bien moins de zéros que le Parti libéral.»

UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE?

On annonce une pénurie de beurre durant l'hiver. Sans parler du mazout. Mais il y a pire encore. Le monde redoute une Troisième Guerre mondiale. À partir du 26 juin, les Soviétiques bloquent les accès à Berlin-Ouest. Les États-Unis et leurs alliés organisent un pont aérien pour ravitailler la petite enclave occidentale, isolée dans le monde soviétique.

Une rumeur persistante veut qu'Hitler ait trouvé refuge en

Colombie. Le Führer habiterait une ferme «confortable», non loin de Bogota, la capitale. Il porterait la barbe. Monsieur aurait aussi une base secrète de sous-marins à sa disposition. Juste au cas où...⁹

Le célèbre *desperado* Jesse James profite aussi de l'été 1948 pour refaire surface... 66 ans après sa mort officielle. Son arrière-petite-fille assure qu'il coule des jours heureux, près de la frontière canadienne. Elle l'a reconnu à cause de son habitude de dormir entre deux matelas. Comme la tranche de jambon d'un sandwich.¹⁰

La vedette de l'été, c'est pourtant un serpent géant qui hanterait les berges du fleuve. Le 27 juin,

le «monstre» aurait attaqué une vache à Sainte-Anne-de-la-Pérade. La région est en émoi. Le 2 août, revirement de situation. L'horrible créature est retrouvée morte sur une plage, près de Gentilly!¹¹

Les touristes affluent. Cruelle déception. Le serpent de neuf et pied et demi n'était qu'une vulgaire bande de caoutchouc.

UN «SAUVAGE BESOIN DE LIBÉRATION»

Le 9 août, les esprits libres se donnent rendez-vous à Montréal. Plus précisément, à la librairie Henri Tranquille, située au-dessus d'un bar, au 67, rue

Sainte-Catherine Ouest.¹² Une quinzaine d'artistes y lancent le manifeste *Refus global* qui témoigne de leur «sauvage besoin de libération».

À la première lecture, les aspects poétiques du manifeste sont à peine remarqués. C'est l'introduction plus politique qui attire l'attention. Rédigée par le peintre Paul-Émile Borduas, elle constitue une critique féroce de la société québécoise. Il est question d'un petit peuple «serré de près aux soutanes» qui marche «sans espoir».¹³

LIRE la suite > 6

1 Le peintre Paul-Émile Borduas — PHOTO BANQ

2 Le premier ministre Maurice Duplessis — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

3 Publicité parue dans *Le Soleil* du 19 juillet 1948 — PHOTO BANQ

4 La chanteuse Édith Piaf — PHOTO ARCHIVES AFP



VIVEZ L'EXCEPTIONNEL

OPALE

CONDOS LOCATIFS

par Quartier Mosaïque

NOUVEAUX CONDOS
LOCATIFS DE PRESTIGE

QUARTIER MOSAÏQUE.com

581 704.1881

QUARTIER MOSAÏQUE

CONSTROBourg

Suite de la page 5

Plus tard, le manifeste sera considéré comme un signe avant-coureur de la Révolution tranquille. Sur le coup, il est accueilli avec mépris. La critique la plus virulente provient de *L'Action catholique*, un journal basé à Québec. Il évoque une «pernicieuse folie», un «plagiat assez médiocre du surréalisme français» et j'en passe.¹⁴

Paul-Émile Borduas va payer cher son audace. Le 2 septembre, il perd son emploi d'enseignant à l'École du meuble. L'ordre vient du ministre lui-même. «Les manifestes que [M. Borduas] publie, ainsi que son état d'esprit ne sont pas de nature à favoriser l'enseignement que nous voulons donner à nos élèves», résume un sous-ministre.¹⁵

Quelques voix s'élèvent pour défendre le peintre. *Le Clairon*, publié à Saint-Hyacinthe, écrit que Borduas est victime des «assis et des encenseurs». Il compare le congédiement à celui du journaliste Jean-Charles Harvey, quelques années plus tôt. Pour avoir osé écrire un roman qui avait déplu à l'Église, ce dernier avait perdu son poste de rédacteur en chef du *Soleil*.¹⁶

CONSEILS PRATIQUES POUR LE VOYAGE

► Durant l'été 1948, plusieurs rues de Québec sont encombrées par les travaux. Un peu partout, on enlève les rails du tramway, dont les derniers wagons ont cessé de circuler en mai. Le boulevard Saint-Cyrille (aujourd'hui René-Lévesque) est particulièrement touché.

► Dans le Vieux-Québec, la ville met les visiteurs en garde contre ceux que l'on surnomme les «guides touristiques». En fait, il s'agit le plus souvent de gens qui essaient de vendre

toutes sortes de choses aux touristes.

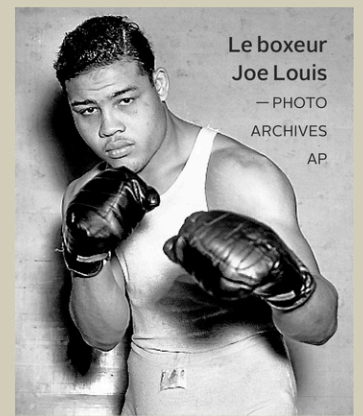
► Le 17 juillet, on ne saurait trop vous conseiller d'éviter l'autobus. Un véhicule tombe dans la rivière Duberger, dans le quartier Les Saules. L'accident fait 23 blessés.

► Les mordus de bandes dessinées voudront bien noter que Batman et Robin sont surnommés «la chauve-souris et le rouge-gorge». Nous préférons les en avertir.

► Les amateurs de sport ne voudront pas manquer l'un des

derniers combats du légendaire boxeur Joe Louis, qui se déroule le 25 juin 1948, au Yankee Stadium. À Québec, le combat est retransmis sur grand écran, deux jours plus tard, au Théâtre Victoria (27, côte du Palais).

► En terminant, une suggestion pour ceux qui disposent d'un peu plus de temps. Le 17 juillet, les petites annonces du *Soleil* signalent qu'un particulier a perdu une chape blanche en bas de la côte de la Montagne. Une récompense est promise. On compose le 2-1003.



Le boxeur Joe Louis
— PHOTO ARCHIVES AP

CONTRÔLER LE CLIMAT, ÇA URGE!

À cause du printemps sec, plusieurs feux de forêt ravagent l'Abitibi et le nord-est de l'Ontario dès la mi-juin.¹⁷ Au même moment, des orages violents causent d'importants dégâts dans le sud du Québec. Et plus à l'ouest, des nuées de sauterelles menacent les céréales de la Saskatchewan.

À la fin juin, la situation devient critique dans le nord-est de l'Ontario. La province affronte ce qui deviendra le plus grand incendie de son histoire. La fumée se rend jusqu'au Texas, où plusieurs villes doivent allumer leur éclairage de rue en plein après-midi.¹⁸

En désespoir de cause, des avions utilisent un procédé inusité. Ils répandent de la glace sèche dans les nuages pour provoquer de la pluie.¹⁹ «Ce n'était pas très

efficace, dira un témoin. Au mieux, ils produisaient l'équivalent d'une douche très légère.»

Le «contrôle» du climat devient un sujet à la mode. Les États-Unis veulent utiliser la température comme arme de guerre. Il s'agirait de détruire les «approvisionnements alimentaires» de l'ennemi en multipliant les sécheresses ou les inondations.²⁰

Surtout n'allez pas dire aux gens de 1948 que tout cela devient

réalité, mais de manière involontaire, 75 ans plus tard. Il faudrait expliquer les gaz à effet de serre. La «décarbonisation». Le protocole de Kyoto. Tout un contrat! Et puis, le visiteur du futur doit demeurer discret. Ne l'oubliez pas.

ÉPILOGUE

À Québec, l'été se termine en apothéose, avec le spectacle de

LA GRANDE TRAVERSÉE

Le défi d'aventure d'Anabelle Guay.

Grâce aux reportages de notre journaliste Isabelle Pion, suivez la **Grande traversée d'Anabelle Guay**. Cette jeune Sherbrookoise s'est lancée le défi d'effectuer un triathlon revisité entre Sherbrooke et les Îles-de-la-Madeleine pour sensibiliser la population à la place de la **diversité corporelle dans les sports** de plein air.

Soutenue par toute une équipe dont la rameuse océanique Mylène Paquette, **elle parcourt seule 750 km en vélo, 250 km à pied et 250 km à la rame pour un total de 1 250 km.**

Ce défi d'aventure que s'est lancée Anabelle raconte une histoire inspirante de détermination et de courage que vous pourrez lire sur toutes les plateformes de La Tribune.



Par Isabelle Pion,
La Tribune.



LES COOPS DE L'INFORMATION

NUMÉRISER LE CODE QR POUR SUIVRE SON PARCOURS



la chanteuse Édith Piaf, au Palais Montcalm, le 13 septembre. Pour une fois, tout le monde est content. Même le critique de l'Action catholique est conquis. Il rend hommage à «cette pression prenante qui se reflète dans son timbre tragique, ses gestes discrets, son regard profond».²¹

Évidemment, la belle unanimité ne dure pas. En attendant la Révolution tranquille, les esprits le plus critiques se consolent avec l'humour, dont le spécimen suivant est parvenu jusqu'à nous.

«Un jour, un dîner est organisé pour célébrer le 10^e anniversaire de l'arrivée du père Tremblay dans la paroisse. Juste avant le dessert, le père prend la parole. «Je me souviens de la première confession que j'ai entendue dans la paroisse. Je ne peux pas révéler l'identité de ce paroissien, mais ce n'était pas très joli. Il est entré dans le confessionnal et il m'a expliqué comment il versait des pots-de-vin à gauche et à droite. Puis il m'a confié qu'il détournait de l'argent à son travail. J'étais atterré. Heureusement, tous les paroissiens n'étaient pas comme lui.»

Juste au moment où le père Tremblay termine son discours, le député de la circonscription arrive. Il se confond en excuses pour son retard. Il entreprend aussitôt un discours.

«Je n'oublierai jamais l'arrivée du père Tremblay parmi nous, commence-t-il. En fait, j'ai eu l'honneur d'être le tout premier paroissien qu'il a confessé...»

Notes

(1) *Le Soleil*, 11 septembre 1948, p. 10.

(2) *Le Soleil*, 13 août 1948, p. 16.

(3) *Aujourd'hui l'histoire : la censure du film Les enfants du paradis* racontée par Yves Lever, Radio-Canada, 13 janvier 2017.

(4) *Le Soleil*, 4 août 1948, p. 3.

(5) *Le Soleil*, 14 juin 1948, p. 3.

(6) *Le Soleil*, 16 juin 1948, p. 24.

(7) Voir une publicité parue en page 9 du *Soleil*, le 19 juillet 1948 :

tinyurl.com/4z7bm8hr

(8) *Le Soleil*, 28 juillet 1948, p. 1.

(9) *Le Soleil*, 18 juin 1948, p. 27.

(10) *Le Soleil*, 6 juillet 1948, p. 11.

(11) *L'Action catholique*, 3 août 1948, p. 3.

(12) Raymond Giroux et Alyne Lebel, *Henri Tranquille, libraire de l'avant-garde*, Cap-aux-Diamants, Vol. 4, No 4, Hiver 1989.

(13) *Le Refus global d'une société figée*, Radio-Canada, 6 août 2018.

(14) *L'Action catholique*, 22 septembre 1948, p. 6.

(15) *Le Devoir*, 22 septembre 1948, p. 2.

(16) *Le Clairon*, 22 septembre 1948, p. 5.

(17) *La Patrie*, 10 juin 1948, p. 3.

(18) *Fighting Fire with Dry Ice and Paper Bags Full of Water: Remembering Ontario's Largest Wildfire*, in 1948, CBC News, 30 juin 2023.

(19) *Le Soleil*, 15 juin 1948, p. 1.

(20) *Le Soleil*, 30 juillet 1948, p. 8.

(21) *L'Action catholique*, 14 septembre 1948, p. 18.

L'ÉTÉ 1948 EN QUELQUES CHIFFRES

2

Nombre de femmes dont les noms apparaissent sur la liste des 311 candidats aux élections générales du 28 juillet 1948. Aucune ne sera élue

+ 47 %

Augmentation du prix des aliments, à travers le Québec, de juillet 1946 à juillet 1948

12 ¢

Prix d'une bouteille de 30 onces [850 ml] de KIK Cola, avec son slogan très francophone «Serve Cold» [1,60 \$, en argent de 2023]

7 \$

Prix d'un aller-retour en autobus entre Québec et Montréal, en juillet 1948 [93,25 \$, en argent de 2023]

3 heures

Durée de la peine de prison imposée à une jeune fille de Québec trouvée coupable d'avoir fait une fausse déclaration à l'assurance-chômage. Le jugement est rendu le 5 juillet 1948

LA GALERIE DU MEUBLE



Jusqu'à

50%

de réduction sur tout.

solde d'été

Prolongation Jusqu'au 13 août

Offre valable en magasin jusqu'au 13 août 2023, sur tout le mobilier à prix régulier à La Galerie du Meuble. Offre non cumulable, non échangeable contre de l'argent comptant. Aucun ajustement de prix sur achats antérieurs. Des exclusions s'appliquent, détails en magasin. Non valide sur les collections Kartell et Ligne Roset.

lagaleriedumeuble.com

Collections du 18
Must / Grandes Marques
18, rue Courcellette
Québec
418 681-0171

Collections du 1215
Must / Velvet
1215, boul. Charest O.
Québec
418 681-2302

LA COVID-19 FRAPPE TOUJOURS



ÉMILIE PELLETIER
epelletier@lesoleil.com

On a beau tenter de l'oublier, la COVID-19 est encore dans l'air. Et elle pourrait frapper de nouveau cet automne.

Roger Toussaint et sa conjointe l'ont appris à leurs dépens. Le couple de Cap-Rouge était sûr d'avoir échappé à la COVID-19, pour de bon. Depuis le début de la pandémie, en mars 2020, ils ne l'avaient jamais attrapée.

Mais voilà qu'en plein été, des maux de gorge, de la toux et de l'écoulement nasal leur ont mis la puce à l'oreille.

«On était invités chez des amis et on voulait savoir, avant d'y aller, si on avait une grippe ordinaire», raconte l'homme de 72 ans. À moins que ce soit la COVID, ont-ils ensuite pensé.

Les deux petites lignes rouges sont apparues sur leur test, samedi dernier, confirmant ce qu'ils ne croyaient presque plus possible : le virus s'est bel et bien immiscé dans leur maison.

«On pensait que c'était du passé», résume M. Toussaint. À leur grande surprise, tous deux, pleinement vaccinés, l'ont contractée pour la première fois.

«On ne l'avait pas eue pendant la grosse pandémie, on a été prudents et on continue de faire bien attention», soulève M. Toussaint.

Depuis, le couple expérimente ce que d'autres ont peut-être vécu à plus d'une reprise jusqu'ici. L'isolement et tout le reste. Même si la santé ne se porte pas trop mal. «On n'a pas de visite, on est cloué ici, en quarantaine.»

Impossible, toutefois, de retracer avec certitude le lieu de la contamination. Les ascenseurs? L'hôpital?

Sans avoir participé à de grands rassemblements cet été, peut-être

ont-ils un peu trop baissé la garde ces derniers temps, s'interroge Roger Toussaint. «Le masque n'est plus obligatoire à l'hôpital. Personne n'en met, on n'est pas pire que les autres, mais on a peut-être péché par négligence.»

REMONTÉE GRADUELLE À QUÉBEC

Leur cas s'inscrit dans un contexte plus global de remontée des infections à la COVID-19 dans la région. La Direction régionale de santé publique du CIUSSS de la Capitale-Nationale observe une courbe en hausse depuis les trois dernières semaines.

«Le nombre de cas détectés dans la région est en augmentation, tout comme le pourcentage de positivité des tests effectués», indique Mariane Lajoie, porte-parole du CIUSSS de la Capitale-Nationale.

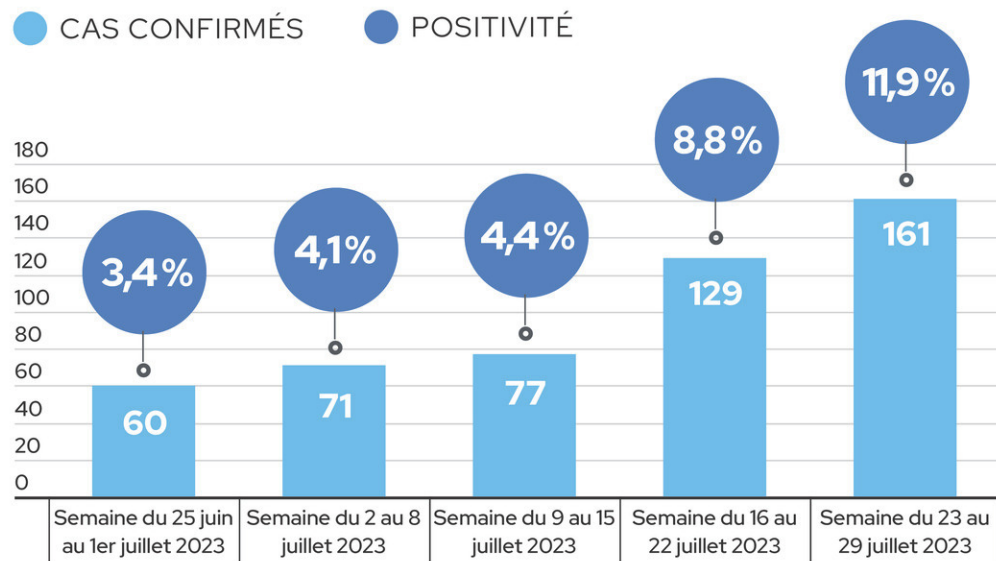
Ces données n'incluent que les diagnostics obtenus à l'aide de tests PCR, accessibles seulement à une partie de la population. Fréquentées par environ 1500 personnes en juillet, près d'une dizaine de cliniques de dépistage et de vaccination sont encore ouvertes sur le territoire de la Capitale-Nationale.

Or, la vigie des eaux usées montre elle aussi une récente tendance croissante à la détection de la charge virale dans l'est de Québec. Ses résultats peuvent toutefois être affectés par différents facteurs, comme les fortes pluies.

«Bien qu'il soit difficile de quantifier précisément le nombre réel de cas, la hausse observée demeure à un niveau relativement faible et similaire à ce qui a été observé à plusieurs reprises depuis le début du printemps», assure la porte-parole Mariane Lajoie.

La Santé publique régionale peine à l'expliquer. La recrudescence pourrait être attribuable à «plusieurs facteurs». Les grands rassemblements ou événements, comme celui du Festival d'été de Québec, sont entre autres «certainement propices à la transmission de virus respiratoires».

DONNÉES LIÉES AUX CAS DE COVID-19 DANS LA RÉGION DE LA CAPITALE-NATIONALE



Source : Direction de santé publique du CIUSSS de la Capitale-Nationale

À l'été 2022, le directeur national de santé publique, Luc Boileau, affirmait sans détour que le FEQ avait «de toute évidence généré des cas», entre autres chez des employés de la santé.

Les hospitalisations et les décès, eux, sont stables dans la Capitale-Nationale, à l'instar de la situation globale de l'autre côté du fleuve, en Chaudière-Appalaches, où l'on ne note aucun soubresaut depuis le dernier mois.

QUEL AUTOMNE EN VUE?

À l'échelle du Québec, la situation de la COVID-19 se maintient aussi, selon le ministère de la Santé et des Services sociaux.

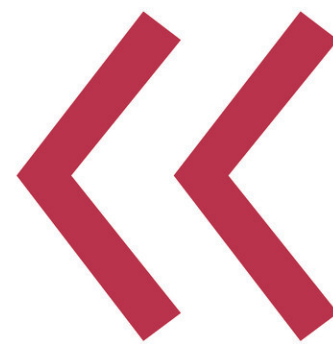
Mais l'automne pourrait être différent. «En se basant sur l'épidémiologie des dernières années et la transmission des autres virus respiratoires, il est possible d'observer

une hausse de cas de COVID-19 cet automne», prévoit le porte-parole Olivier Grégoire.

Par le passé, la fin des temps chauds, concordant avec le retour en classe et les nombreux contacts sociaux dans les espaces clos, a souvent rimé avec une accélération de la transmission du virus.

Les autorités de santé ne semblent pas s'en inquiéter outre mesure. «Au Québec, la COVID-19 est désormais intégrée dans une gestion plus globale des infections respiratoires [approche syndromique]», rappelle le Ministère, maintenant que les pratiques de base comme l'étiquette respiratoire et l'hygiène des mains «doivent être appliquées par tous, et ce, en tout temps».

Une campagne de vaccination automnale contre les infections respiratoires est en préparation, mais de nouvelles mesures sanitaires obligatoires ne sont pas envisagées.



«On pensait que c'était du passé»

— Roger Toussaint, qui a contracté la COVID-19 pour la première fois la semaine dernière, tout comme sa conjointe



UNIVERS DU STORE.ca
Fabriqué au Québec

Québec/Lévis 418-654-8677
St-George-de-Beauce 418-654-8677
Drummondville 819-473-3320
Trois-Rivières 819-696-8677
Floride 954-955-8677

QUÉBEC • LÉVIS • BEAUPRÉ • STONEHAM • ST-GEORGES-DE-BEAUCE • DONNACONA • LAURIER-STATION • FLORIDE

STORES À DOMICILE • 1-855-770-8677

ESTIMATION GRATUITE

OPAQUES



SOLAIRES



TRANSLUCIDES



50% DE RABAIS OU

INSTALLATION GRATUITE

Solde blanc

Jusqu'à 55% DE RABAIS

PLUS ÉPARGNEZ LES TAXES*

sur les couettes, oreillers, protège-matelas et autres essentiels de literie sélectionnés



Ensemble de draps infroissables

Jusqu'à 65% DE RABAIS

Offert dans tous les formats

Rég. 49,95 - 119,95

39,95

TOUS LES FORMATS



Couette luxueuse alternative au duvet

- Satin de coton luxueux

50% DE RABAIS

Offerte dans tous les formats

Rég. 89,95 - 149,95

45,00 - 75,00

+ ÉPARGNEZ LES TAXES*



Oreiller géant à bande latérale

- Bourre : fibres de polyester volumineuses

- Fabriqué au Canada

- 18 x 26 po

55% DE RABAIS

Rég. 34,95

14,95

+ ÉPARGNEZ LES TAXES*



25% DE RABAIS sur tous les articles pour manger sur le pouce

Grille-pain 2 tranches

- Acier inoxydable
- Fentes extra larges
- Fonctions de dégivrage, de réchauffage et d'annulation

RICARDO

45% DE RABAIS

Rég. 52,99

29,00



Serviettes Euro Spa

- 100% coton zéro torsion

30% DE RABAIS

Rég. 9,95 - 49,95

6,95 - 34,95



Coussin Baroness

- Remplissage : 100% plume naturelle
- Carré : 18 po

50% DE RABAIS

Rég. 29,95

14,95



20% DE RABAIS sur les coussins décoratifs*

*Exclut les produits promus dans la circulaire et les coussins des collections de literie.

Machine à espresso et à cappuccino Eletta Evo

- 6 cafés et espressos spécialisés à la seule pression d'un bouton
- Système LatteCrema^{MC} exclusif
- Écran ACL intuitif
- Système à deux unités de chauffage rapide
- Argent

DeLonghi

1 300 \$ DE RABAIS

Rég. 2 999,99

1 699,99

UNE EXCLUSIVITÉ LINEN CHEST!

Financement offert
Détails en magasin.



FABRIQUÉE EN ITALIE

Ensemble de vaisselle Gusto

- Grès
- Service pour 4

gusto!

40% DE RABAIS

Rég. 139,95

79,95

16 PIÈCES



Aussi offert

Ensemble de 4 tasses

NOUVEAU

L'offre est valide jusqu'au 16 août 2023 ou jusqu'à épuisement des stocks et peut être modifiée sans préavis. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Ne s'applique pas aux achats antérieurs, au registre de cadeaux, aux plans de financement, aux cartes-cadeaux, au service de consultation en habillages de fenêtres sur mesure, ni aux produits Hunter Douglas. Certaines conditions s'appliquent. Rendez-vous en magasin ou communiquez avec notre service à la clientèle pour plus de détails. *Épargnez l'équivalent des taxes.

LINEN CHEST



Voir toutes les offres

ENTREPRISE FAMILIALE FIÈREMENT QUÉBÉCOISE

40 magasins au Canada! www.linenchest.com



bernarddesgagnes.com

LE BERNIÈRES



BLOC 12

6^e étage, 2 cc, vue ouest. **359 000\$**

15^e étage, 2 cc, vue fleuve. **PRIX REVISE 575 000\$**

BLOC 10

2^e étage, bois, climatisé. **349 000\$**

8^e étage, 3 cc, vue plaine et fleuve. **VENDU**

Piscine intérieure, salle réception, garage, terrasse vue sur le fleuve.

ST-SACREMENT



GÉRARD MORRISET. Dernier étage
2 chambres, tout refait. **395 000\$**

LOCATION

LE ST-AMABLE

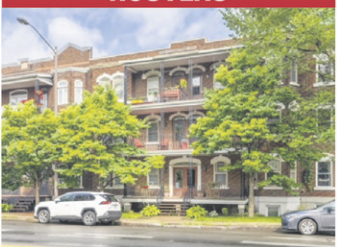
1 chambre, plancher bois, climatisé.
1550\$/MOIS. TOUT REFAIT.

SILLERY



Copropriété divise, haut de duplex,
3 chambres. **379 000\$**

NOUVEAU



MONTCALM. 2^e étage, 1208 pi²,
2 chambres, stationnement. **379 000\$**

**Bernard
Desgagnés**

courtier@bernarddesgagnes.com

418.261.3211

RE/MAX 1^{er} CHOIX B.D. agence immobilière



Le papa s'est occupé de ses garçons tout le temps, sans moment creux. — PHOTO 123RF/ZINKEVYCH

Parents 1, écrans 0

LISE RAVARY

CHRONIQUE

Collaboration spéciale
lravary@yahoo.com



Lundi matin, 9h35, je suis assise dans la salle d'attente d'un concessionnaire automobile pendant qu'on termine l'entretien de ma Golf. J'ai les yeux rivés sur l'écran de mon téléphone où je lis les manchettes du jour parce qu'il le faut, mais aussi parce que c'est une bonne façon de tuer le temps.

Je l'avoue, je tolère mal l'ennui et je suis accro à mon téléphone. Voilà pour les confessions.

Un homme dans la jeune quarantaine, parlant avec un fort accent allemand, entre accompagné de deux garçons d'environ quatre et sept ans. Il est là pour un changement d'huile et, comme moi, il choisit d'attendre sur place que le travail soit terminé.

Il sort quelques jouets et un paquet de cartes. Tiens, me dis-je, il va passer le temps en faisant un solitaire, un jeu de patience. Il pourrait le faire sur écran, pensais-je, avant de retourner au mien en me disant que mon moment de quiétude achevait. Deux p'tits gars lâchés louses dans un garage, ça doit déplacer de l'air!

Vous ne verrez pas souvent de nos jours la scène qui s'est déroulée sous mes yeux.

Le papa s'est occupé de ses garçons tout le temps, sans moment creux. Jamais il n'a sorti un cellulaire ou une tablette pour se distraire. Ni un journal ni un magazine. Toute son attention était portée sur ses petits. Il a commencé par leur faire une visite commentée des lieux, les tenant par la main en tout temps et répondant à leurs questions d'une voix qui ne laissait transparaître aucune impatience.

Tous trois rigolaient de bon cœur.

L'homme était présent à ses deux petits bonshommes. Et eux, à lui. La tournée des véhicules à vendre terminée, il s'est assis avec eux à une table réservée aux enfants et ils ont joué aux petites autos ensemble. Après une quinzaine de minutes, il a sorti un paquet de cartes et lancé une partie de je ne sais trop quoi, mais tout le monde avait l'air bien concentré. Même le tout-petit réfléchissait aux cartes qu'il allait mettre sur table. J'étais impressionnée.

En vérité, j'étais bouleversée. Cette scène me semblait tout droit sortie des années 60 quand les parents faisaient encore la loi et l'ordre dans la famille et ne laissaient pas leurs rejetons courir partout, se rouler par terre, crier comme des diables ou encore s'avachir, chacun dans son coin, devant un écran tentaculaire.

Bien sûr, ces gamins sautillaient et riaient, mais ne dérangeaient personne. Ils étaient calmes et à l'attention

Bien sûr, ces gamins sautillaient et riaient, mais ne dérangeaient personne. Ils étaient calmes et à l'attention pendant que papa se démenait pour les amuser, avec un bonheur manifeste.

Quand l'homme est allé régler sa facture, la préposée, une dame d'un âge certain, lui a dit, comme cela se faisait autrefois : « Monsieur, je dois vous féliciter. Vos enfants sont tellement bien élevés. » Je n'aurais jamais osé dire une telle chose de crainte qu'on me réponde que des enfants ne sont pas du bétail, mais j'étais d'accord avec elle. Des anges? Non, mais un parent en contrôle.

Le père s'est alors tourné vers ses deux petits en leur disant : « C'est très gentil, dites merci à

la dame », ce qu'ils firent sur-le-champ. Manifestement, ils étaient fiers du compliment.

Puisque j'étais tout près, j'ai pu capter quelques bribes de la conversation qui s'est ensuivie. J'ai appris que les deux enfants étaient scolarisés à la maison, un investissement parental considérable, certes pas pour tout le monde, mais de toute évidence, ces parents avaient fait le choix de mettre leurs enfants au cœur de leur vie, à tous les instants. On le fait par nécessité, souvent, mais ce père le faisait ce matin-là par choix.

J'entends des voix me reprocher une attitude ringarde, me dire qu'il faut laisser les enfants être des enfants, surtout ne pas brimer leurs élans. Et que les parents ont aussi le droit d'avoir une vie, de s'amuser avec leur téléphone pendant que les enfants jouent seuls parce que c'est bon pour développer leur autonomie.

Entre la manière étouffante avec laquelle les parents de naguère jadis élevaient leurs enfants et le laisser-aller débridé constaté trop souvent de nos jours au nom de la sacro-sainte liberté d'être et de s'exprimer, il doit bien y avoir un juste milieu.

Loin de moi l'idée de faire la leçon à qui que ce soit, mais un fait s'impose : dans cette famille, c'est parents 1 et écrans 0.

Combien en rêvent?

Latulippe

Liquidation finale d'été



Vêtements d'été

50% de rabais

sur plusieurs grandes marques!

- Robes
- Camisoles
- Bermudas
- Jupes
- Shorts
- Capris

SALOMON



Réduction de **95\$**

Solde 84⁹⁵\$

Chaussures Ultra Glide
 Pour femme. Tige en maille respirante. Semelle externe en gomme Contagrip. Crampons de 4 mm. Prune. N° M190484. Détail sugg. : 179,95\$

raswear™







Chandail Mintt
 Pour femme. Tissu végan avec motif en zigzag. 100% coton. Choix de couleurs. N° M190077. Détail sugg. : 44,95\$
Solde 24⁹⁵\$

Jack Wolfskin



50% de rabais

Capri Activate Light 3/4
 Pour femme. Tissu Texashield Core respirant, coupe-vent et déperlant. Noir ou bleu gris. N° M189231, M190493. Détail sugg. : 99,95\$
Solde 49⁹⁵\$

Columbia



Manteau imperméable Cloud Crest
 Pour homme. Tissu Omni-Tech coupe-vent et respirant. Capuchon dissimulable. Choix de couleurs. N° M177457. Détail sugg. : 144,95\$
Solde 79⁹⁵\$

HH®



50% de rabais

Chaussures Gobi 2
 Pour homme. Traitement antimicrobien contrôle odeurs. Tige composée à plus de 60% de matières recyclées. Sans PFC. Rouge ou noir. N° M188623, M188624. Détail sugg. : 130,00\$
Solde 64⁹⁵\$

Sandales

40% et plus de rabais

sur plusieurs grandes marques!

PÉLERIN



Chaise Confort
 Chaise pliable compacte et facile à monter. N° M008292. Détail sugg. : 119,95\$
Solde 79⁹⁵\$

ALLEN™



Étui pour fusil
 Convient aux fusils de chasse jusqu'à 52 po. Tissu Endura robuste. 52 po X 6.5 po. N° M127492. Détail sugg. : 29,95\$
Solde 24⁹⁵\$

PÉLERIN



VFI Bonaventure
 Idéale pour la pêche. Rembourrage en mousse souple ultra-légère. N° M082729. Détail sugg. : 129,95\$
Solde 89⁹⁵\$

ALLEN™



Coussin Vanish XL
 Couche supérieure laminée imperméable. 15 x 14 x 2 po. N° M154400. Détail sugg. : 24,95\$
Solde 14⁹⁵\$
 Limite 1 par client.

40% de rabais

SPORTCHIEF



Réduction de **50\$**

Bottes Cyclone
 Pour homme. Imperméables. Doublure de néoprène. N° M014237. Détail sugg. : 159,95\$
Solde 109⁹⁵\$

Pêche

Jusqu'à

25% de rabais










Mystic



Réduction de **110\$**

Ensemble à moucher Mystic
 Canne de 9 pi. 4 pièces. Action rapide. Soie #6/7. N° M160887. Détail sugg. : 189,95\$
Solde 79⁹⁵\$

MEILLEUR PRIX GARANTI Politique du meilleur prix garanti: si vous trouvez un meilleur prix au Québec, nous l'égalons!

Latulippe QUÉBEC 637, rue Saint-Vallier Ouest LÉVIS 1228, rue de la Concorde TROIS-RIVIÈRES - DISTRICT 55 2100, rue des Grands-Marchés

  
 latulippe.com
 Stationnement facile et gratuit

Soldes valides pour un temps limité ou jusqu'à épuisement des stocks. Quantités limitées par client. Photos à titre indicatif seulement, le texte prévaut en tout temps. Prix sujets à changements sans préavis. Commandes internet : des frais supplémentaires s'appliquent sur les produits surdimensionnés et sur l'expédition dans certaines régions éloignées. Tous les détails en magasin et au latulippe.com.

UN ÉTÉ **PAS ORDINAIRE**

L'été c'est fait pour jouer, dit-on. Mais aussi pour réaliser de grandes choses. Tout au long de la saison estivale, nos journalistes des quatre coins du Québec et de l'Est ontarien vous raconteront des histoires pas ordinaires de personnes qui ont décidé de plonger dans une nouvelle passion, une nouvelle profession, vers une nouvelle destination, etc. Vous voulez partager vos projets pour l'été? Il n'est pas trop tard. Écrivez-nous au etepasordinaire@cn2i.ca et qui sait, c'est peut-être votre histoire que nous partagerons aux lecteurs!

SOIXANTE JOURS À PÉDALER LE SUD DE LA FRANCE



CHLOÉ POULIOT
cpouliot@lesoleil.com

Sur leur vélo, Arnaud Desrochers et Gabrielle Proulx prennent leur temps. Ils rassemblent des histoires enracinées dans le sud de la France au fil des montées et des descentes.

Le premier coup de pédale a été donné le 2 juillet à Bordeaux. Depuis, les deux cyclistes ont visité Toulouse, Montpellier et Avignon sur leur vélo déniché sur Kijiji. Plus de 2000 kilomètres les mèneront à Lyon, leur point de chute.

Joint par *Le Soleil*, le duo faisait alors un arrêt dans un village en Provence avant de rouler vers Marseille. Une seule crevaillon et quelques détours proposés par Google Maps sont venus bousculer leur parcours.

Mais les voyageurs gardent le cap. «Deux mois à vélo, c'est un gros *commitment* qui, à notre avis, en vaut la peine. Sinon, on ne serait pas ici», laisse tomber le Lévisien d'origine.

Ce voyage marque une transition pour les deux complices. Pour lui, c'est l'occasion d'explorer les dédales de la France avant de poursuivre ses études en droit. Pour elle, avant de mettre un premier pied sur le marché du travail.



Arnaud Desrochers et Gabrielle Proulx se sont toutefois engagés dans ce périple en connaissance de cause. «On a fait un voyage l'an passé à travers le Québec sur le même principe. On avait sur notre vélo : notre tente, un petit réchaud, des sacs de couchage et des vêtements», se rappelle-t-il.

Le goût de donner une deuxième vie à leur équipement les a convaincus de se lancer dans cette seconde aventure. «On ne voulait pas que l'équipement dorme trop longtemps dans notre placard. On voulait conserver la flamme du tourisme à vélo», ajoute Gabrielle Proulx.

Un intérêt vif pour la France, des billets pas chers et des aménagements cyclables qu'ils savaient adaptés à leur vélo de route : toutes les conditions étaient réunies pour leur départ, conclut-elle.

«Il y a beaucoup de pistes cyclables. Je trouve que le cyclo-tourisme est vraiment plus développé ici qu'au Québec», remarque la jeune femme.

Sur les routes, les deux cyclistes se sentent en sécurité, ce qui n'était pas toujours le cas au Québec. «Parce qu'il y a plus de voies cyclables séparées, on a des occasions de pédaler en toute tranquillité», se réjouit la voyageuse.

ENTRE PÉDALER ET VISITER

Au jour le jour, se dit le duo. Selon leur arrêt, ils peuvent enfourcher leur vélo pour 30 kilomètres. Sur de plus longues distances aussi. «Être tannés, avoir chaud, avoir soif, être inconfortables. Après 120 kilomètres, ça devient un enjeu. Ce n'est pas tant l'effort



Découvrir le sud de la France sur leur vélo est le projet que poursuivent Gabrielle Proulx et Arnaud Desrochers jusqu'à la fin août. «C'est un pays que tous les deux, on voulait visiter. On s'est dit, on va se lancer cet été», soutient Gabrielle Proulx. Ponctuée de villages haut perchés, la Provence est telle que l'imaginait Arnaud Desrochers avant son départ. — PHOTOS FOURNIES

physique que le temps passé sur le vélo qui est éreintant», souffle Arnaud Desrochers.

La plupart du temps, pédaler 60 kilomètres permet d'atteindre leur destination pour la nuit. «Le but, ce n'est pas d'aller directement du point A au point B. C'est aussi d'apprécier le pendant», souligne le voyageur.

Se baigner dans le Bassin d'Arcahon, s'émerveiller des vignobles dans le Languedoc-Roussillon et se mêler à la foule d'un festival alternatif de théâtre à Avignon : leur parcours est ponctué de haltes nécessaires pour se revigorer et repartir du bon pied.

«C'est ça le voyage à vélo. C'est retourner à la base. C'est d'apprécier la chaleur, la nature, le vent, les paysages. Les petits plaisirs de la vie : une crème glacée ou un café», s'enchant Gabrielle Proulx.

Le cyclotourisme implique pourtant certaines renoncations. «Se déplacer et visiter dans une même journée, c'est compliqué», constate le duo. À l'occasion, ils doivent passer tout droit en croisant des musées, des villages haut perchés et des randonnées pédestres, question d'arriver à bon port.

DÉCOUVRIR AUTREMENT

Pour se poser, les deux voyageurs oscillent entre cogner aux portes, bivouaquer ou trouver un camping à proximité.

La communauté réunie sur Warm Showers, une application répertoriant des hôtes locaux prêts à accueillir des cyclistes, leur est aussi d'une grande aide. «S'il y a quelque chose à dire de ce voyage, c'est qu'on peut aller à la rencontre des Français grâce à

cette application-là. C'est tellement riche», clame Gabrielle Proulx, les yeux brillants à travers l'écran.

Partager tant des apéros animés que le quotidien des hôtes permet de découvrir la France autrement. «Ils nous font goûter à des produits locaux. Je pense à un cas en particulier. Une prune typiquement de chez lui. S'il n'était pas là pour me le dire, je ne le savais pas», relate-t-elle parmi une série d'anecdotes.

Ces multiples rencontres n'étaient pourtant pas au cœur de leurs motivations. «Ça a été une découverte», lance Gabrielle Proulx.

«Par la force des choses, ça nous donne un endroit où dormir, mais ça nous permet de socialiser, ce qui est beaucoup plus difficile à faire dans les auberges de jeunesse, les Airbnb et au camping», ajoute son complice dans l'aventure.

PLUS ACCESSIBLE QU'ON LE CROIT

Un vélo et un petit budget suffisent à se lancer, selon les deux voyageurs. Une dose de motivation aussi. «C'est vraiment une *game mentale*. Il y a des journées où on a le vent dans le dos, on est sur le plat. On pourrait faire 100 kilomètres en trois heures. D'autres fois, on a 20 kilomètres à faire et on finit quand même à 17h», expose le cycliste.

«Il faudrait davantage populariser et démocratiser le cyclotourisme, parce que c'est plus accessible que l'on pense», ajoute Gabrielle Proulx.

Pour le duo, la bicyclette est leur moyen de déplacement au quotidien et l'est devenu en voyage aussi. «Tu n'es pas obligé de faire des grandes sorties à vélo la fin

de semaine pour être un cycliste. Je pense que c'est l'approche que l'on a», déclare-t-il.

La preuve : Arnaud Desrochers n'avait pratiquement jamais parcouru plus de 20 kilomètres par jour avant d'entamer sa boucle à Québec.

Plus le temps avance, plus le vertige initial se dissipe. «On sait ce qui s'en vient et on a hâte», explique le cycliste.

Les idées ne manquent pas pour une prochaine destination en cyclotourisme. La Chine, le Chili ou encore l'Argentine figurent sur leur liste.

«L'an passé à Québec, on se demandait si c'était le plus long voyage à vélo qu'on allait faire. On peut se poser la même question avec ce voyage-ci», constate le duo alors qu'il reste 27 jours à rouler avant le retour au Québec.

SE TERMINE BIENTÔT

Profitez de notre

SPÉCIAL D'ÉTÉ

20\$

DE RABAIS

SUR UN TRAITEMENT ANTIROUILLE COMPLET

PRENEZ UN RENDEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
et protégez votre véhicule contre la rouille!



ANTIROUILLE METROPOLITAIN?

UN INVESTISSEMENT INTELLIGENT ET PAYANT



Le seul réseau spécialiste recommandé par le CAA-Québec

QUÉBEC **LÉVIS**
418-687-5660 418-833-3411

1-866-268-4768 / ANTIROUILLE.COM

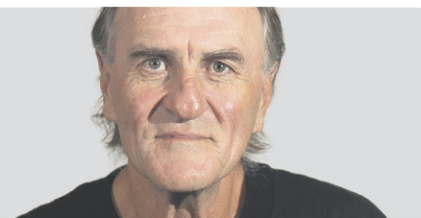


PILOTE DE NASCAR... À 60 ANS

**YVON
LAPRADE**

CHRONIQUE

Collaboration spéciale



Dans la vraie vie, il s'appelle Marc Perreault. Dans le monde de la course automobile, on l'appelle plutôt Jos Garage. Rencontre avec un passionné qui a sept courses à son actif dans la série NASCAR Vintage.

Petit résumé : au cours de l'été 2021, à l'âge de 58 ans, il a réalisé un vieux rêve en participant à sa première course à la piste ovale de l'Autodrome Chaudière, à Valley-Jonction.

Un an plus tard, il est venu bien près de monter sur le podium.

«Pas de chance, vers la fin, j'ai fait un tête à queue. Il me restait trois ou quatre tours à faire», me raconte-t-il, quelque peu déçu.

Il ajoute : «C'était le jour de mon anniversaire de naissance [le 13 août]. Ça m'aurait fait tout un cadeau!»

Marc Perreault le reconnaît d'emblée : sa carrière de pilote de



Jos Garage, Marc Perreault si vous préférez, pose fièrement devant sa Cadillac Lasalle coupé Opéra 1936 #43, qui court dans la série NASCAR Vintage. Le #43 est un hommage au grand Richard Petty, champion en NASCAR avec 200 victoires en carrière. — PHOTO JOSÉE LAFORTUNE

77 ans. Il me parle aussi de Jean-Paul Cabana, qui a connu une brillante carrière.

Il ne sera pas à Trois-Rivières, cette fin de semaine, pour assister au Grand Prix. Mais pour avoir assisté à de nombreuses

courses de stock-car, aussi bien au Québec que dans le Maine et au Vermont, il sait ce qu'éprouvera son directeur général Dominic Fugère, qu'il connaît bien, lorsque les pilotes font vrombir leurs puissants moteurs à la ligne de départ.

Parions tout de même qu'il demandera à ses contacts de lui faire un fidèle compte-rendu!

UNE VIEILLE CADILLAC

Nous n'avons pas encore parlé de son bolide...

Dans la série NASCAR Vintage, c'est sans contredit le modèle le plus ancien, l'auto de course étant montée sur la carrosserie originale d'une Cadillac Lasalle coupé Opéra 1936.

Oui, oui, vous avez bien lu!

Marc Perreault a eu l'idée de «fou» de récupérer cette vieille carcasse cabossée pour lui redonner des airs de jeunesse.

Sous le regard amusé de sa conjointe Suzanne Noël, il m'explique qu'il l'a achetée en plein hiver, en 2018.

«Elle était recouverte de neige, le *body* était tout rouillé. J'ai payé 1500 \$ au propriétaire, un gars de Saint-Gilles, dans Lotbinière.»

Il a consacré des heures et des heures dans son garage pour lui redonner son look. Il aime rappeler que cette Cadillac a déjà connu ses heures de gloire, dans les années 50 et 60, lors de courses sur terre battue dans le Bas du fleuve Saint-Laurent.

«Elle a dû capoter à de nombreuses reprises, dit-il. Je l'ai constaté en voyant le nombre de coups de marteau que son propriétaire a assénés sur le toit pour la débosser!»

Le résultat, version 2023, est concluant.

«Quand on va à l'Autodrome, il faut voir la réaction des amateurs, jeunes et moins jeunes, qui me disent que ça leur rappelle des souvenirs. Ce modèle-là a la forme d'une bottine. Rien de moins!»

COÛTEUSE FOLIE

Cette belle folie a un prix. Sa conjointe en sait quelque chose. Elle confirme que son amoureux de pilote ne néglige aucun détail et met beaucoup d'argent de sa poche afin que l'auto #43 — clin d'œil au champion Richard Petty, qui a remporté 200 victoires en série NASCAR — soit à point, à tous points de vue.

Avec un sourire complice, elle précise : «Il peut compter sur l'appui de quelques commanditaires et pour le reste, il prend l'argent de sa RRQ (Régie des rentes du Québec)!»

Entre deux courses, il trouve le temps d'agir à titre d'administrateur de la page on roule qui s'adresse aux amateurs de course automobile, sur Facebook.

UN MÉCANO HORS PAIR

Marc Perreault, ou Jos Garage, c'est selon, est aussi un mécano très respecté dans son domaine. Dans ce monde d'initiés, on reconnaît son talent, son expertise.

«C'est difficile d'établir les bons réglages, mais quand on y arrive, ça fait toute la différence», m'explique-t-il en ouvrant le capot sous lequel se cache un moteur de 400 chevaux-vapeur.

«Un CRATE, fabriqué par General Motors. Un vrai moteur de course», prend-il la peine de mentionner.

Il y a donc deux Marc Perreault : le pilote et le préparateur d'autos de course. Lequel des deux se sent le plus valorisé?

«J'éprouve quasiment plus de satisfaction à confier le volant à des pilotes expérimentés qu'à courir, convient-il. Voir mon auto filer à 140 km/heure, voir mes pilotes performer parce que j'ai fait les bons ajustements avant la course, c'est ça, ma récompense.»

Le week-end dernier, il a été comblé. Maxime Gagné, un de ses «poulains», a terminé au 2^e rang à la piste de Valley-Jonction. «Voilà un jeune qui a beaucoup de talent», me dit-il, l'air satisfait.

Il fait également l'éloge de son vieil ami Langis Caron, cet ancien champion pilote qui a couru pour lui il y a deux ans à l'âge de

course a débuté sur le tard, mais il s'en moque. «J'ai 60 ans, vous savez, j'accepte de manquer un peu d'expérience!» dit-il avec humour.

Il faut comprendre que notre pilote, qui habite à Lévis, se frotte à des plus jeunes que lui lorsqu'il se pointe à la ligne de départ.

CONCENTRATION EXTRÊME

N'allez pas croire pour autant que le «jeune sexagénaire» s'en laisse imposer lorsqu'il lance son bolide sur la piste ovale d'un quart de mille, «la plus inclinée au Québec», s'empresse-t-il de préciser.

«Je dois admettre que c'est très demandant, physiquement, concède-t-il. On n'a pas idée à quel point on dépense de l'énergie. Personnellement, j'en sue un coup!»

Avec des éclairs dans les yeux, il m'explique ce qu'il a ressenti le jour de sa première course à vie, il y a deux ans. «Je ne l'oublierai jamais. J'ai tout de suite réalisé que ça prenait une force de concentration extrême, qu'il faut être allumé, et que le champ de vision est limité.»

Après s'être demandé ce qu'il faisait là, parmi tous ces bolides, il a fait une belle course, sans aucune égratignure.

«Ça demeure du stock-car. On se touche, ça fait du bruit. Personne ne se fait de cadeau. On va là pour gagner», résume-t-il.



La liberté, un style de vie!



Contactez-nous
pour une visite!
418 864-7272

FACTURES SALÉES POUR LES CONSOMMATEURS DE PROPANE



MARIE-SOLEIL BRAULT
msbrault@lesoleil.com

Le tarif pour la location de bonbonnes de propane résidentielles en a choqué plusieurs lors du renouvellement : de 95 \$ à 225 \$ pour certains, allumer le feu de foyer coûtera cher cette année.

Dans les dernières années, le prix du propane a explosé.

Dans certaines régions du Canada, le journal *Financial Post* avait notamment rapporté une hausse de 296 % à l'automne 2021. La raison principale : la flambée des prix du baril de pétrole, qui avait entre autres coûté cher aux automobilistes à la pompe à essence.

«Même si le propane est principalement produit durant le traitement du gaz naturel, son prix est surtout influencé par le coût du pétrole brut, car le propane fait concurrence aux autres combustibles à base de pétrole utilisés pour le chauffage», explique l'Association canadienne du propane (ACP) sur son site.

Au Canada, le prix pour ce combustible a oscillé entre 89,7 cents le litre au début de 2020, jusqu'à 1,28 cents le litre en fin de 2022 (voir le diagramme).

Mais dans les derniers mois, la hausse s'est essoufflée.

En date du 1^{er} août 2023, le propane se vend 126,2 cents par litre.

Malgré ce ralentissement, certains clients ont été surpris lorsqu'ils ont reçu leur avis de renouvellement.

Francis Fortin, résident de la Capitale-Nationale, fait affaire avec la même entreprise depuis 11 ans.

En juillet, il reçoit son avis de renouvellement pour la location d'une bouteille de 420 litres, qu'il utilise seulement pour son foyer lors des temps froids.

Une utilisation sporadique qui lui coûtera beaucoup plus cher maintenant puisque sa facture a bondi de 95 \$ à 225 \$.

Surpris par cette hausse marquée, il est passé par Facebook pour tâter le terrain et potentiellement magasiner d'autres entreprises.

Mais sa situation était loin d'être unique. Plusieurs personnes ont répondu à sa publication en confirmant avoir également subi une augmentation salée. Et plusieurs entreprises ont été nommées.

INFLATION

L'inflation et la pénurie de main-d'œuvre n'ont pas permis aux entreprises de maintenir des bas prix pour tous, soulignent deux entreprises de Québec.

Capital Propane explique notamment avoir fait «des ajustements de prix cette année». L'entreprise ajoute que la hausse serait d'environ 7 %.

«Comme bien des entreprises, nous faisons face à des défis inflationnistes

et les coûts de plusieurs de nos intrants ont augmenté de manière assez importante durant les dernières années. Bien que nous tentions d'en minimiser l'impact sur notre clientèle, il n'en reste pas moins qu'on ne peut pas tout absorber. Nous avons subi des hausses importantes», explique Patrice Breton, vice-président de Propane GRG, distributeur du Groupe Capital Propane.

Les frais associés à la location des bouteilles en fer ne prennent pas seulement en compte le prix de ce dérivé pétrolier. L'entretien des bonbonnes et des camions-citernes, le transport, les coûts des assurances, les coûts de financement et les taux d'intérêt grimant, énumère Capitale Propane, ajoutent tous quelques dollars à la facture.

Les achats de propane au détail sont des transactions privées entre un distributeur et une famille ou une entreprise, est-il expliqué sur le site de l'ACP.

Et au Québec, il n'y a ni plancher ni plafond pour le prix du propane, souligne Raymond Gouron, directeur général de l'Association québécoise du propane (AQP). Ce prix monte et descend selon l'offre et la demande, la période de l'année et la situation géographique.

«Mais habituellement, les coûts de location seront entre 5 \$ et 15 \$ par mois (entre 60 \$ et 180 \$ par an) selon la capacité du réservoir», pointe Sylvain M. Audette, professeur invité à la Chaire de gestion du secteur de l'énergie de l'HEC Montréal.

PLUS PETIT, PLUS CHER

Un *modus operandi* de l'industrie serait que certaines entreprises préfèrent se départir des petits clients, rapporte Sylvain Audette. Ceux, comme Francis Fortin, n'utilisant leur bonbonne que partiellement.

«Dans le résidentiel, si le client ne fait pas remplir souvent son réservoir, qu'il l'utilise seulement pour son BBQ ou son foyer, les fournisseurs vont assurément augmenter

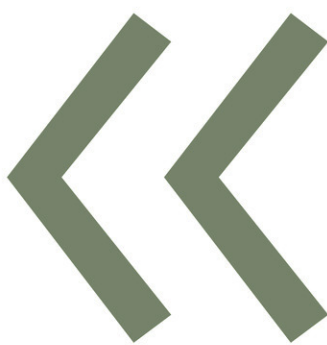
le prix de location lors du renouvellement du contrat. C'est connu. Souvent parce qu'ils ne sont plus intéressés à le servir.»

M. Audette explique qu'en augmentant le prix, les entreprises cherchent à se départir du client «si la zone géographique devient moins rentable», donne-t-il en exemple.

Parmi les entreprises avec lesquelles a discuté *Le Soleil*, l'une explique que l'industrie délaisse de plus en plus les grilles tarifaires



Certains fournisseurs préfèrent se départir des petits clients, notamment dans le secteur résidentiel, rapporte le professeur Sylvain Audette. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET



«On ne peut pas tout absorber. Nous avons subi des hausses importantes»

— Le vice-président de Propane GRG, Patrice Breton



ÉCRIVEZ-NOUS

Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires? Écrivez-nous au affaires@lesoleil.com



fixes, au profit de celle selon la consommation, «afin d'encourager les bons consommateurs».

«Nous, les entreprises de propane, on fait de l'argent si on livre du propane. Donc, on veut encourager nos clients à consommer. [La grille selon la consommation] est une bonne pratique qui a été mise sur le marché par plusieurs acteurs et nous on a suivi.»

En d'autres mots, plus les consommateurs sont petits, plus la marge de profit est tirée vers le bas, surtout dans un contexte inflationniste.

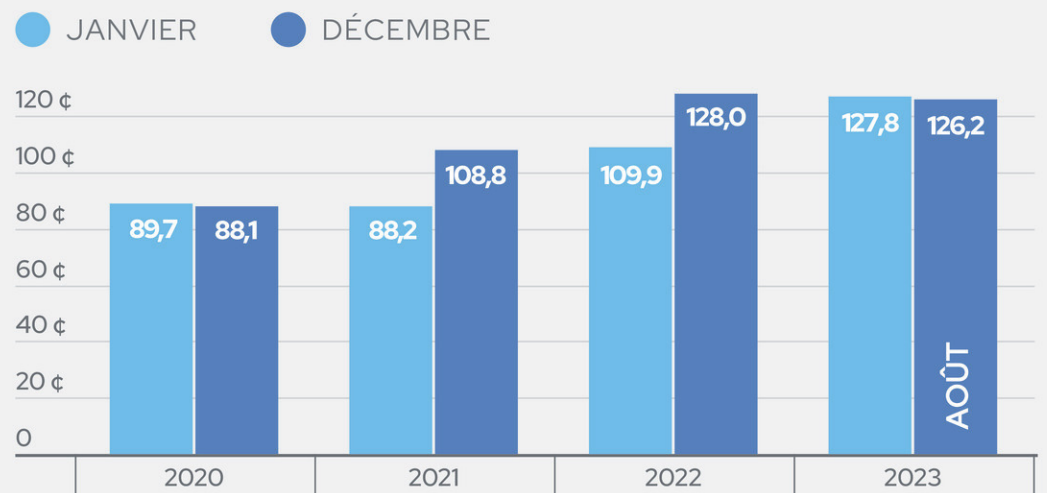
«Avec un contrat exclusif, les propaneurs baissent le prix de la location en fonction des quantités à livrer. Aussi, s'ils sont responsables de l'entretien et du remplacement, ils vont demander plus cher ou vont vendre le gaz plus cher pour s'ajuster avec un profit par client raisonnable», résume M. Audette.

CINQ PROVINCES RÉGLEMENTENT LE PRIX DU PROPANE

- › Nouveau-Brunswick
- › Terre-Neuve-et-Labrador
- › Île-du-Prince-Édouard
- › Manitoba
- › Colombie-Britannique

Une quarantaine d'entreprises distribuent du propane sur le territoire, selon Raymond Gouron. «La beauté de l'industrie du propane est que c'est un marché concurrentiel. Si le client n'est pas satisfait de son fournisseur, peu importe la raison, il va trouver chaussure à son pied.»

PRIX DU PROPANE AU CANADA (CENTS / LITRE)



Source : Ressources naturelles Canada

LE LAIT BIO MAL MENÉ

La croissance stagne, les primes aux producteurs chutent

GUILLAUME ROY

Journaliste de l'initiative de journalisme local
groy@lequotidien.com

Après plus de deux décennies de croissance soutenue, les ventes de lait biologique stagnent, notamment à cause de l'inflation. Faute de marché, à l'heure actuelle, près de 25 % du lait biologique produit doit être mélangé avec du lait conventionnel. Ainsi, les primes versées ont chuté et des producteurs qui ont récemment fait la conversion vers la production biologique doivent attendre que les ventes augmentent avant de pouvoir intégrer le marché.

La ferme Lalancette a entamé les démarches pour convertir sa ferme à la production de lait biologique en 2016. «En 2020, on a obtenu notre certification», souligne fièrement Michèle Lalancette, la propriétaire de la ferme.

À cette époque, la croissance des ventes de lait biologique était de 8 à 10 % par année et de nombreuses démarches ont été mises en œuvre pour inciter les producteurs à prendre le virage biologique. Depuis 2020, la croissance a fléchi un peu, pour se chiffrer entre 3 et 4 %. En 2023, c'est la chute libre, alors que l'inflation a un impact direct sur les consommateurs. «Les ventes ont même reculé, au cours des derniers mois», fait remarquer la productrice, qui est également la directrice des Producteurs de lait biologique au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Même si elle détient sa certification biologique depuis 2020, Michèle Lalancette doit attendre un nouvel octroi de volume de lait biologique pour intégrer le marché.

«Les producteurs qui étaient déjà certifiés biologiques ont augmenté leur production et plusieurs producteurs ont voulu intégrer le marché bio en même temps», explique-t-elle. Résultat : la production de lait

biologique a cru rapidement alors que le contexte inflationniste a fait baisser la demande.

Pendant l'attente, les producteurs reçoivent tout de même un certain pourcentage de la prime bio, grâce à des montants amassés auprès de tous les producteurs de lait du Québec et une autre portion auprès des producteurs biologiques. Ainsi, selon l'endroit où se trouve le producteur sur la liste d'attente, il reçoit d'abord 30 % de la prime bio, puis 75 % de la prime, comme c'est le cas à l'heure actuelle pour Michèle Lalancette.

BAISSE DE PRIX ET HAUSSE DES COÛTS

«Les producteurs s'attendent généralement à recevoir au moins 0,20 \$/litre comme prime, mais j'ai seulement 0,15 \$/litre en ce moment, dit-elle. Ce n'est pas l'idéal pour rembourser tous les investissements faits pour la conversion biologique, mais on y arrive.» Même si elle reçoit cette prime, son lait n'est pas encore vendu comme étant biologique.



«J'ai seulement 0,15 \$/litre en ce moment. Ce n'est pas l'idéal pour rembourser tous les investissements faits pour la conversion biologique, mais on y arrive»

— La propriétaire de la ferme Lalancette, Michèle Lalancette, en parlant de la prime bio



«C'est triste de faire autant d'effort pour que le lait bio soit mélangé avec le reste», ajoute-t-elle.

Suivant la baisse de marché, les primes versées aux producteurs biologiques ont aussi chuté considérablement, passant de 0,23 \$/litre à 0,18 \$/litre. Cette prime est notamment calculée selon le taux d'utilisation du lait biologique. Plus le lait est valorisé comme étant biologique, plus la prime est élevée.

«À l'heure actuelle, le taux d'utilisation est de 75 %», note Michèle Lalancette. La balance n'est pas perdue, car le 25 % restant est mélangé avec le lait conventionnel, ne générant toutefois pas de prime.

Cette baisse de prix fait mal à plusieurs producteurs qui ont investi d'importantes sommes dans leurs installations au cours des dernières années, comme c'est le cas pour Daniel Baril, propriétaire de la ferme des Feuilles à Albanel.

«J'ai investi dans de nouveaux bâtiments en 2018, dit-il. La hausse des taux d'intérêt combinée à la baisse des primes du lait bio fait très mal quand tu dois rembourser des investissements de plus de deux millions de dollars.»

Malgré le contexte difficile, Daniel Baril croit que le marché du lait biologique demeure intéressant. «Je ne reviendrai pas au conventionnel, mais j'ai choisi d'investir ailleurs pour le futur», souligne l'homme qui a investi dans une entreprise de transport de bois alors qu'il voyait poindre la stagnation du marché laitier. «Je ne voyais pas un gros potentiel de croissance dans le lait et avec le prix des terres et des quotas, j'ai décidé de miser sur le transport», note le producteur.

«C'est toujours choquant de voir les prix baisser, mais c'est encore bon pour nous», remarque pour sa

part Christian Taillon, copropriétaire de la ferme Taillon à Saint-Prime. Ce dernier estime qu'il faut continuer à éduquer les consommateurs sur les efforts faits par les producteurs afin qu'ils considèrent autre chose que le prix lorsqu'ils achètent du lait.

Pour le lait biologique, la liste d'attente de nouveaux producteurs est déjà pleine. «Ce n'est pas un bon moment pour faire la transition», estime Michèle Lalancette, selon qui il faudra développer davantage de produits pour maximiser l'utilisation du lait biologique.

«Le lait bio n'est pas encore valorisé à travers toute la gamme de produits, dit-elle. Il reste de la place à prendre dans le lait sans lactose, la crème glacée et les fromages», cite-t-elle en exemple, sachant que ce n'est pas la meilleure période pour développer de nouveaux produits à valeur ajoutée, étant donné le contexte inflationniste.



Michèle Lalancette, propriétaire
de la ferme Lalancette — PHOTO
LE QUOTIDIEN, GIMMY DESBIENS

UNE PÉRIODE INFLATIONNISTE PEU PROPICE AUX INVESTISSEMENTS

Sylvain Charlebois, économiste et professeur titulaire à la Faculté en management et en agriculture de l'Université Dalhousie, croit aussi que la période est peu propice aux investissements dans le domaine de la production de lait bio.

«L'inflation fait reculer le consommateur pour tous les produits à valeur ajoutée, dit-il. Le bio a encore la cote pour les inconditionnels, mais les gens qui en achètent de temps en temps se rabattent sur les aubaines.»

Les données présentées par Statistique Canada cette semaine n'annoncent rien d'encourageant, car les dépenses des ménages à l'épicerie ont chuté de 3,6 %, ajoute l'économiste.

«On ne sait pas trop si les gens mangent moins ou s'ils gaspillent moins, mais les dépenses sont en baisse», dit-il.

Ce dernier constate aussi une stagnation du marché du lait, notamment avec l'arrivée de plusieurs substituts à base d'amandes ou d'avoine, mais aussi parce que la majorité des immigrants en consomment très peu.

«Près de 80 % des immigrants au Canada sont intolérants au lactose», dit-il, ce qui limite le potentiel de croissance auprès de cette clientèle qui représentait 500 000 personnes au Canada, l'an dernier.

Pour l'instant, l'économiste ne croit pas que la situation s'améliorera à court ou moyen terme. «Le coût des logements augmente pour tout le monde et ça affecte le budget alimentaire, dit-il. On revient un peu comme au début des années 1980, où les gens achètent presque seulement s'il y a des aubaines.» **GUILLAUME ROY, LE QUOTIDIEN**

QUI PEUT ENCORE DÉPENSER POUR LE PLAISIR?

PASCALE MALENFANT
La Presse Canadienne

Lorsque le coût de presque tout est à la hausse, il peut être difficile pour les jeunes Canadiens d'imaginer mettre de l'argent de côté pour les choses qu'ils désirent, plutôt que seulement pour leurs besoins essentiels.

Cependant, dépenser pour les choses «amusantes» de la vie n'est pas une tâche impossible pour la génération Y et la génération Z, estiment des experts — cela pourrait simplement nécessiter des sacrifices et une nouvelle perspective.

«Ce à quoi nous avons été habitués dans le passé est complètement différent de ce que nous voyons aujourd'hui», observe Barry Choi, expert en finances personnelles, en voyages et en argent pour les millénariaux chez le site moneywehave.com.

«Pouvoir voyager et manger au restaurant tout en se permettant de vivre confortablement devient de plus en plus difficile, et avec l'anxiété de ratage que plusieurs peuvent ressentir avec ce que les gens publient en ligne, il est compréhensible que tant de jeunes aient l'impression d'être à la traîne en ce qui a trait à l'épargne et au plaisir.»

Succomber à ce genre de pression — souvent issue de multiples sources, y compris des membres de la famille et des idées socialement ancrées liées au «succès» — est quelque chose que Jesse Kennedy, un résident de Montréal âgé de 34 ans, dit avoir été forcé de surmonter au cours des dernières années.

Alors qu'il était dans la vingtaine, M. Kennedy a occupé divers emplois dans l'industrie de la restauration de l'Île-du-Prince-Édouard. Au cours de ces huit années, ses chèques de paie et ses pourboires étaient dépensés aussitôt qu'ils lui parvenaient.

«Parce que j'étais payé en espèces, j'entrais dans un magasin de vêtements et je dépensais 350 \$ sur quelques pantalons et quelques chemises, et je n'y pensais même pas à deux fois, se souvient M. Kennedy. Je me disais que je pourrais tout recommencer le week-end prochain.»

Cependant, au fil du temps, M. Kennedy s'est rendu compte qu'il aurait besoin de faire de sérieux changements s'il voulait obtenir une stabilité financière. Il est retourné à l'université, a occupé plusieurs emplois à la fois pour rembourser ses dettes et a réussi à acheter une

copropriété à Charlottetown, tout en trouvant un moyen d'économiser et de dépenser pour s'amuser.

«Heureusement, j'étais dans une province où le coût de la vie était moins élevé, ce qui m'a donné l'occasion de faire toutes ces choses, souligne-t-il, mais pour moi, c'était vraiment une question de réaliser ce qui était important pour moi à cette époque, de gérer mes attentes et de prendre mes décisions financières en fonction de cela.»

NE PAS SE PRIVER D'ABSOLUMENT TOUT

Barry Choi fait écho à ce sentiment en soulignant que l'aspect le plus important des dépenses de plaisirs non essentiels est de réaliser ce qui est réaliste compte tenu de la situation, et de gérer ses attentes en conséquence. Dépenser pour des choses comme des voyages, des divertissements et les sorties au restaurant est certainement possible, mais le montant exact que l'on dépense pour ces choses dépend presque entièrement de l'individu.

«Si on vit dans une grande ville, comme Toronto ou Vancouver, on doit consacrer plus d'argent aux frais de subsistance, note-t-il. Et si on veut acheter une maison plus tôt, on doit également établir des priorités en conséquence — car la simple réalité est que chaque fois qu'on dépense pour quelque chose d'amusant, cela empêche de l'investir dans quelque chose dont on a besoin.»

Selon M. Choi, cela signifie comprendre que l'on ne peut pas partir en vacances une fois par an, comme le faisaient ses parents, ou manger au restaurant deux fois par semaine comme ses amis les plus riches pourraient le faire — mais cela ne signifie pas que le jeune Canadien moyen doit se priver d'absolument tout.

«Même si on n'économise qu'une petite somme pour les choses amusantes, quelque chose comme 50 \$ par mois peut permettre de s'offrir de très belles vacances après deux ou trois ans», ajoute-t-il.

En fait, M. Choi insiste sur l'importance de vivre le genre d'expériences qui ne sont possibles que lorsqu'on est jeune — comme voyager beaucoup sans le stress d'un travail à temps plein ou sortir le week-end sans avoir à se soucier de faire garder les enfants.

«Trouver des moyens d'obtenir les expériences que l'on souhaite [...] est une excellente façon de s'assurer de ne pas passer à côté de la vie seulement pour accumuler un plus gros REER», estime M. Choi.

DE MILITAIRE À PRODUCTEUR DE BLEUETS



CÉLINE FABRIÈS
cfabriès@lesoleil.com

Les bleuets en corymbe sont au rendez-vous dans la région de Chaudière-Appalaches. Une bonne nouvelle pour Paul Lemay-Cassista et Rosita Costagliola, alors que de grands défis les attendent. Ils viennent d'acquérir la bleuetière Au Coin du Bleuets Bernières.

Située dans le secteur de Saint-Nicolas, à Lévis, la bleuetière a vu le jour en 2009, lorsque Réal Therrien et Rita Bélanger ont acheté un champ sur le chemin Vire-Crêpes.

«Il était en friche, se souvient M^{me} Bélanger. Réal vient du Lac-Saint-Jean, il avait envie d'avoir des bleuets. Nous avons planté 1000 plants en 2010. Puis un autre 1000 en 2011 et 700 en 2012. En 2013, nous avons eu notre première vraie récolte.»

Une dizaine d'années plus tard, les deux fondateurs de la bleuetière estiment qu'il est temps pour eux de passer le flambeau. «Nous avons attendu un bout avant de trouver de la relève, mais je crois en l'univers et celui-ci a mis Rosita et Paul sur notre chemin», se réjouit M^{me} Bélanger.

OUI AUX BLEUETS, NON AUX VIGNES

Lors d'un passage au Marché public de Sainte-Foy pour acheter des bleuets, en juillet 2022, Rosita Costagliola échange avec M. Therrien sur la bleuetière.

«Mon conjoint rêvait d'être producteur agricole. Au début, il me parlait de vignes, mais je suis Italienne, et aucun vin ne peut battre le vin italien. J'adore les bleuets, alors quand M. Réal m'a parlé de sa bleuetière à vendre, je suis repartie avec sa carte de visite», confie-t-elle.

Le lendemain, Paul Lemay-Cassista — qui a passé 22 ans dans les Forces armées canadiennes —, sa conjointe et leur fille Chloé se

rendent à la bleuetière. «Comme il pleuvait, la cueillette était fermée, mais nous avons visité l'endroit et nous sommes tombés en amour», racontent les nouveaux propriétaires.

UNE TRANSITION DE PLUSIEURS MOIS

Ne connaissant pas grand-chose dans le secteur agricole, le couple s'est entouré d'un spécialiste, Yvon Gauvin, pour les aider dans les démarches. «Acheter une production agricole, financièrement, ce sont de gros calculs à faire, mais j'ai eu la chance d'être bien encadré», salue M. Lemay-Cassista.

En plus de monter leur dossier financier, les deux futurs producteurs de bleuets ont appris également leur futur métier. «Colette, la sœur de Rita, m'a montré comment cueillir les bleuets. Et vous voyez, ils sont encore là pour nous aider dans la transition», explique M^{me} Costagliola.

«Selon l'offre d'achat, nous devons leur donner un coup de main, mais pour nous c'était normal de donner de notre temps. Nous voulons qu'ils réussissent et qu'ils perpétuent ce que nous avons bâti avec mon conjoint», mentionne Rita Bélanger.

La famille Lemay-Cassista-Costagliola a acheté la bleuetière en novembre 2022 et a pris officiellement possession de l'entreprise en juin 2023. Celle-ci deviendra d'ici quelques semaines Les bleuets à Chloé.

DIFFICILE D'EN VIVRE

Pour les nouveaux exploitants, cette acquisition est l'aboutissement d'un rêve, mais ils sont pleinement conscients qu'ils ont la chance d'avoir une autre entrée d'argent pour vivre.

Rosita Costagliola travaille dans le domaine du marketing. Paul Lemay-Cassista reçoit quant à lui une pension militaire. «J'aurais été salarié au Costco, j'aurais fait plus d'argent qu'ici. Mais je voulais travailler la terre», confie-t-il.

«Il faut aimer ça», renchérit le président du Regroupement des

bleuetières de la Chaudière-Appalaches, Jean-Yves Goulet. Celui-ci était présent chez Au Coin du Bleuets Bernières, mardi, pour un point de presse organisé par son organisme afin de souligner le lancement de la saison des bleuets.

Dans la région, peu de bleuetières sont à vendre. La majorité d'entre elles ont été créées à la fin des années 90 ou au début des années 2000. Cependant, le défi sera de taille dans les prochaines années quand viendra le temps de la relève. «Mes deux fils ont chacun un métier. Ils reprendront sûrement

ma bleuetière, mais comme je suis rendu assez gros, j'ai quelqu'un pour la gérer. Ils pourront donc garder leur travail à côté au début. Il faut considérer ça comme un revenu d'appoint si tu n'as pas une grosse exploitation ou si tu n'es pas diversifié dans ta production», mentionne M. Goulet, propriétaire de la Bleuetière Goulet à Saint-Frédéric.

Paul Lemay-Cassista et Rosita Costagliola comptent également sur les clients pour les aider à ramasser les bleuets. «Quand les gens viennent ici, s'ils ramassent

La famille Lemay-Cassista-Costagliola a acheté la bleuetière en novembre 2022 et a pris officiellement possession de l'entreprise en juin 2023. Celle-ci deviendra d'ici quelques semaines Les bleuets à Chloé. — PHOTO LE SOLEIL, CÉLINE FABRIÈS

quatre paniers de 2 litres et qu'ils en donnent trois au kiosque, ils repartent avec un panier gratuit.»



Le décaissement du REEE, parfois un champ de mines

DANIEL GERMAIN

CHRONIQUE

dgermain@cn2i.ca



La progéniture entrera au cégep ou à l'université dans quelques semaines, et vous croyez que c'est là que vous entamerez la partie facile dans la gestion de leur régime enregistré d'épargne-études (REEE). Non, sortir enfin l'argent de là pour payer les dépenses scolaires, ça ne se fait pas en un claquement de doigts!

L'opération de décaissement peut être assez simple, mais c'est loin d'être une certitude. Elle peut devenir compliquée quand les parents ont opté pour un REEE familial. Le degré de complexité peut monter d'un cran encore lorsque les rejets sont en plus bénéficiaires d'un REEE individuel en parallèle, par exemple quand leurs grands-parents en ont ouvert un à leur nom. Même dans les cas les plus faciles, la démarche mérite un minimum de planification.

Avant d'aborder la portion croustillante de la question, un petit rappel de ce qu'on retrouve dans un compte REEE à l'orée des études postsecondaires de son bénéficiaire. La première partie du compte est composée des contributions de ou des souscripteurs (le plus souvent, les parents). Cet argent leur appartient toujours, il peut servir à n'importe quoi.

Une autre partie est constituée des subventions accumulées. Chaque année, Ottawa verse l'équivalent de 20 % des contributions des souscripteurs, jusqu'à un maximum de 500 \$ par an et de 7200 \$ sur la durée du REEE. C'est la «subvention canadienne pour l'épargne-études» (SCEE). Québec, de son côté, contribue à la hauteur de 10 %. L'incitatif québécois à l'épargne-études (IQEE) est plafonné à 250 \$ par année et à 3600 \$ sur la durée du régime. Pour capter le maximum de subventions, les souscripteurs doivent verser au fil des ans 36 000 \$ au compte d'un enfant.

Le REEE contient également des rendements. Autant les

contributions des souscripteurs que les subventions peuvent être investies et fructifier à l'abri de l'impôt, comme dans un REER. Les produits d'investissement autorisés sont les mêmes que dans le régime de retraite : actions, obligations, fonds de placement, certificats de dépôts, etc. Une famille peut concentrer chez un même courtier tous ses comptes d'investissement, du REER au REEE en passant par le CELI et le compte non enregistré.

Les subventions et les rendements reviennent aux bénéficiaires. Ils sont versés sous la forme de «paiements d'aide aux études» (PAE). Ceux-ci sont impossibles entre les mains du jeune. Comme les revenus de ce dernier sont peu élevés, les PAE sont peu ou pas imposés.

ÉVITER L'IMPÔT

Si votre «grande» ou votre «grand» entre au cégep à l'automne, c'est maintenant qu'il faut commencer à planifier les sorties de fonds. Au cabinet de services financiers BGY, Vincent Bouchard est, entre autres, le spécialiste de la question. Selon lui, on doit préparer l'opération en vue d'éviter l'impôt, ou d'en payer le moins possible. «Un contribuable a droit au crédit de base d'environ 15 000 \$ à Québec et de 17 000 \$ à Ottawa. Il n'y a pas d'impôt à payer sur ces premières tranches de revenu», rappelle le fiscaliste.

Les PAE s'ajoutent aux revenus qu'un étudiant aurait pu gagner durant l'été et les week-ends de l'année scolaire. Idéalement, on devrait déterminer les montants des retraits du REEE de manière à ne pas dépasser le seuil de 15 000 \$ de revenus totaux dans une année. D'un autre côté, si le bénéficiaire a 18 ans, on cherchera aussi à sortir le plus d'argent possible sans traverser la ligne, même si les sommes ne sont pas nécessaires aux besoins de l'étudiant. L'excédent sera alors transféré et investi dans le CELI du jeune.



Si votre «grande» ou votre «grand» entre au cégep ou à l'université à l'automne, c'est maintenant qu'il faut commencer à planifier les sorties de fonds. — PHOTO 123RF, RAWPIXEL

On doit savoir qu'un étudiant ne peut recevoir plus de 8000 \$ en PAE au cours des premières 13 semaines de ses études à temps plein, une limite abaissée à 4000 \$ pour les étudiants à temps partiel. «Ça nous amène au début décembre. Rendu là, on doit évaluer s'il est pertinent de sortir plus d'argent avant le 1^{er} janvier. Si le bénéficiaire n'a pas eu d'autres revenus durant l'année, on pourrait envisager de retirer encore 7000 \$ avant la fin de l'année», explique Vincent Bouchard.

Les années suivantes, les bénéficiaires sont soumis à un plafond plus élevé. Indexé chaque année, le seuil se situe à 26 860 \$ en 2023.

LA PRÉPARATION DU DÉCAISSEMENT

Cette histoire d'impôt, c'est le grand principe, la trame de fond. Concrètement, comment met-on la table pour le décaissement? D'abord, on doit obtenir la preuve d'inscription du bénéficiaire à un programme d'études reconnu, c'est la clé sans laquelle on ne peut accéder aux PAE.

On doit estimer la durée des études postsecondaires. Si le jeune entre au cégep en vue de poursuivre un long parcours universitaire par la suite, ce n'est pas peut-être pas pertinent de commencer à piger dans le REEE, surtout s'il est logé et nourri chez ses parents. S'il s'oriente vers une formation professionnelle de niveau collégial, il faudra prévoir un décaissement

sur deux ou trois ans. L'idée ici est d'évaluer le temps dont on disposera pour épuiser les PAE.

On doit également faire un bilan, surtout si l'étudiant est bénéficiaire de plusieurs REEE. «Aussi, il faut avoir une bonne idée de la ventilation des PAE, c'est-à-dire la partie des subventions (SCEE et IQEE) par rapport à celle des rendements, surtout dans un régime familial», conseille le fiscaliste.

Selon les rendements obtenus au cours des années, la part des subventions occupera une portion plus ou moins grande dans les PAE. Au début du décaissement, si le REEE renferme 7200 \$ en SCEE, 3600 \$ en IQEE et 20 000 \$ en rendements accumulés, les PAE seront composés dans les mêmes proportions. Un paiement de 8000 \$ contiendra 1870 \$ de SCEE, 935 \$ d'IQEE et 5195 \$ de gains d'investissement. Dans un REEE individuel, c'est facile à suivre, mais on peut perdre le fil dans un régime familial.

RÉGIME FAMILIAL OU INDIVIDUEL

Les parents d'une famille nombreuse peuvent opter pour un seul REEE pour toute la famille plutôt qu'un compte individuel pour chacun des enfants. La première solution offre plus de possibilités, mais la gestion reste plus complexe. La deuxième est plus simple, mais moins flexible.

Avec le REEE familial, les subventions et les rendements ne

sont pas précisément associés à chacun des enfants bénéficiaires. Avec un tel régime, les parents peuvent continuer à contribuer au compte et récolter des subventions pour les plus jeunes tandis que le plus vieux a commencé à recevoir des PAE. Le risque ici, souligne Vincent Bouchard, c'est que la composition du compte familial peut fluctuer durant la période de retrait. L'étudiant peut se retrouver dans la situation où, en raison des proportions déterminées au départ (SCEE-IQEE-rendement), il se voit attribuer une portion de SCEE plus grande sur son décaissement de PAE et par le fait même atteindre plus rapidement le montant maximal de SCEE permis. Si un étudiant reçoit plus de 7200 \$ de SCEE, l'excédent doit être remboursé au gouvernement et la somme sera perdue.

«Il peut y avoir une certaine souplesse au niveau du PCEE pour avoir une répartition différente du PAE (possiblement une proportion plus importante du rendement) à un bénéficiaire quand ce dernier atteint la limite de 7200 \$ de SCEE», affirme Vincent Bouchard.

On doit assurer un suivi. Le risque s'accroît si l'étudiant reçoit en plus des PAE d'un REEE individuel (celui des grands-parents, par exemple). Peu importe le nombre de régimes mis en place, une personne ne peut toucher plus de 7200 \$ de subventions fédérales.

La partie facile, finalement, c'est quand les parents cotisent au REEE.

place publique

Directeur général **ÉRIC TROTTIER** Rédactrice en chef **VALÉRIE GAUDREAU**

“ ” CARREFOUR DES LECTEURS

Richard Séguin nous accompagne!

Richard Séguin est du Festival en chanson de Petite-Vallée 2023. Il faut dire qu'au fil du temps, il a adopté cet événement marquant de la chanson québécoise. Séguin est bien entendu un de nos plus grands auteurs-compositeurs-interprètes. Ce que j'ai toujours apprécié de lui, c'est son humanisme.

Richard Séguin est sans doute l'auteur-compositeur québécois qui témoigne le mieux de l'état de la présence humaine dans la société, de son mal de vivre, de son combat et de ses limites. Fidèle témoin des exclus, de ceux qu'on appelle, à tort, les petites gens, les gens ordinaires.

Bien que puisant son inspiration dans son village à la hauteur d'Appalaches sublimes, Séguin nous regarde vivre, aimer, espérer et nous accompagne. Société de plus en plus privatisée qui tend à déposséder le monde, Séguin dénonce avec les mots parfois durs, mais souvent tendres, de notre résistance. Son œuvre chanssonnière persiste et signe dans un cheminement humain du mieux-être, du mieux-vivre et d'une justice sociale espérée. Pourquoi chanter sinon?

Ses chansons sont comme un baume sur notre monde.

Et ce poète porte en lui la beauté du monde, ou enfin de ce qu'il en reste. Comme les chansons de Félix Leclerc ou de Gilles Vigneault, celles de Richard Séguin m'accompagnent sur les chemins de ma vie. Son œuvre chanssonnière si singulière est riche et percutante. Dans notre monde instable et inquiétant, les paroles de ses chansons sont du domaine de la nécessité.

Yvan Giguère
Saguenay

La superlune...

La lune a non seulement perdu ses mystères, mais le charme qui se dégageait d'elle n'opère plus comme autrefois. À la suite de son exploration par l'humain, elle est devenue un objet scientifique, un objet malheureusement dépourvu de toute poésie...

Finies toutes les histoires mirobolantes au sujet de

celle qui était autrefois notre sympathique compagne au sourire rassurant. Finie également cette lune qui, depuis les débuts de l'humanité, éclairait doucement nos champs et nos hameaux.

Du haut du ciel et dans sa placidité nouvelle, la lune, comme tout autre satellite que les scientifiques lancent, nous épie : elle est devenue le terrible miroir de nos bêtises environnementales!

Car cet astre qui accompagne depuis toujours la Terre dans ses révolutions célestes voit aujourd'hui sa vieille amie complètement déboussolée et meurtrie par nos excès. Dans sa brillance, cette superlune met cruellement en relief nos forêts ravagées, nos océans souillés et nos villes polluées.

Sous elle et comme jamais auparavant, nous nous retrouvons devant la dévastation de notre planète. À peine osons-nous aujourd'hui lever les yeux au ciel tant son regard se fait maintenant accusateur.

La lune n'a donc plus rien de réconfortant et de rassurant. Observer la lune, c'est se retrouver en face d'un astre vis-à-vis duquel nous apparaissions comme d'éphémères passagers courant à leur perte.

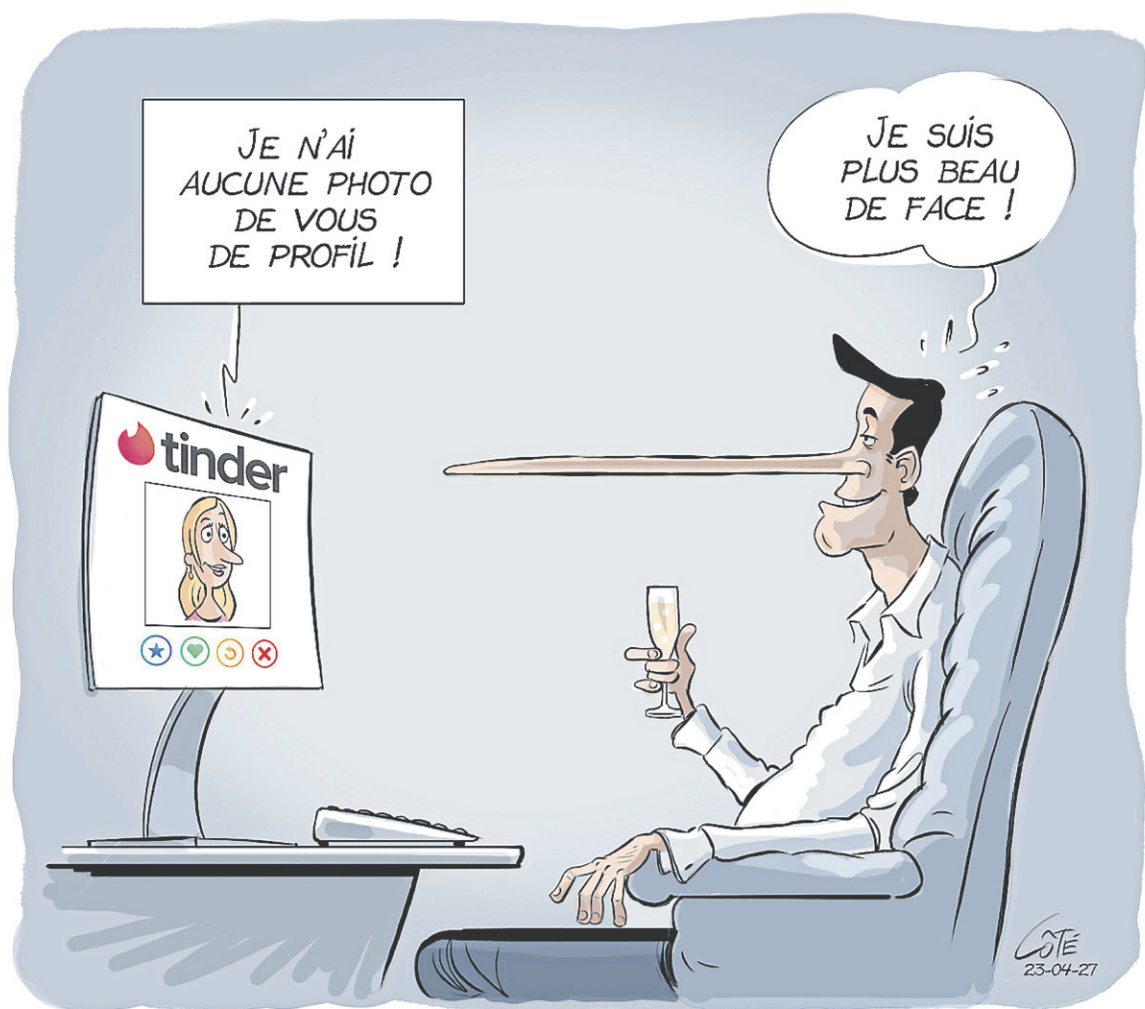
Pour nous consoler, grâce à nos super télescopes, nous nous plaçons à admirer le ciel étoilé, un ciel qui renferme encore des millions d'autres planètes mystérieuses prêtes à enivrer son imagination.

Or ces dernières années, nous nous sommes mis à la recherche d'autres planètes habitables en dehors de notre système solaire, ces fameuses exoplanètes dont les astrophysiciens parlent tant aujourd'hui. Comme si, après avoir dévasté la Terre, il y aurait d'autres lieux dans le ciel qu'on se doit de coloniser.

Et, bien que ces exoplanètes se situent à des années-lumière de nous, certains espèrent follement pouvoir y fuir un jour, apportant évidemment pelles et pics de forage. À croire que, dans son irréductible ambition, l'humain reste incapable de respecter et d'admirer simplement l'environnement extraordinaire qui, tous les jours, s'offre à lui gratuitement sur Terre.

Pierre Desjardins

L'auteur est philosophe et auteur de *On achève bien les chevaux*, essai sur la décomposition issue du libéralisme économique.



REPRISE



POINT DE VUE

Projet de loi «mammouth» encombré et encombrant

Richard Gagné, médecin retraité
Ex-vice-doyen aux Affaires cliniques, 1994-2002
Faculté de médecine,
Université Laval

Les jours de canicule ont permis du travail au frais, comme télécharger sans effort et consulter le projet de loi 15 sur la Santé qui doit rendre le réseau plus efficace, comme l'affirme son ministre, Christian Dubé.

Qualifié de «mammouth» par le ministre lui-même, le projet de 1180 articles faisant 300 pages a pour but premier de créer l'agence Santé-Québec devant gérer dorénavant le réseau. On peut estimer que sa rédaction a occupé le contentieux du ministère de la Santé et d'autres scriptes durant au moins un an et demi, soit depuis son annonce par M. Dubé

à l'automne 2021 jusqu'à son dépôt au printemps 2023. Pas étonnant qu'il soit encombré, indigeste.

On constate que c'est d'abord un ramassis de lois existantes qui sont regroupées et parfois adaptées pour être conformes à la création et au fonctionnement de Santé-Québec. On y fait peu de cas de la réalité des malades et des soins sur le terrain. C'est une nouvelle structure centralisée qui est mise de l'avant, quoi qu'on en dise et s'en défende.

Le terme CLSC, porte d'entrée qui devrait être privilégiée pour l'accès aux soins de santé de la population et le maintien à domicile, n'est nommé que six fois, aux pages 15, 155, 236, 237 et 263. La nécessité de rapprocher les soins et services de la population est effleurée, proximité n'étant nommée que cinq fois dans l'ensemble du projet de loi.

Aucune préoccupation autre que la nouvelle structure et l'organisation des soins hospitaliers avec des solutions souvent peu innovantes, mais dérangeantes. Pas étonnant que le Collège des médecins du Québec ait fait comme première recommandation de «modifier le projet de loi pour y ajouter la notion de soins de proximité», si on veut enfin améliorer l'accessibilité aux soins et que l'Association des gestionnaires en Santé ait suggéré «une gestion de proximité» pour chaque installation afin de répondre promptement aux besoins spécifiques des populations, devant les risques de centralisation accrue.

Rien de cela ne nécessitait un tel projet de loi pour ce faire. C'est à se demander si ce «mammouth» ne sera pas plutôt encombrant!



POINT DE VUE



Cap Lamandou dans le département du Sud-Est en Haïti, une photo prise en 2018 par l'autrice du texte, Annick Chalifour.

L'autre Haïti est possible! Il faudra plus que réinstaurer la sécurité

Annick Chalifour
Toronto

Le développement d'Haïti ne dépend pas du contrôle de la communauté internationale, mais de la volonté collective du peuple haïtien de se prendre en mains dans un climat de paix. Vu la crise sécuritaire actuelle que personne ne maîtrise, on se doit de travailler ensemble avec et pour Haïti, en Haïti, dans le but primordial de réinstaurer la paix civile.

APPUI À LA POLICE HAÏTIENNE

On a finalement compris que cela signifie la mise en œuvre d'un plan d'action axé sur l'appui à la police nationale d'Haïti. En effet, le 31 juillet, les États-Unis se sont engagés à dégager des ressources en soutien à une force de police multinationale dirigée par le Kenya

en Haïti. Ils vont déposer une résolution destinée à autoriser cette force devant le Conseil de sécurité de l'ONU, selon le département d'État. Ceci dans le but de démanteler le crime organisé généralisé paralysant la vie en Haïti dans toutes ses dimensions — sociales, économiques, politiques. Il ne s'agira pas d'une intervention militaire, mais policière, visant la réinstauration de la paix civile partout dans le pays.

LA SÉCURITÉ NE RÉGLE PAS TOUT

Mais le rétablissement de la sécurité ne règlera pas tout... Pour qu'Haïti puisse revivre, les Haïtiens doivent aussi pouvoir s'alimenter, accéder aux soins de santé, subvenir à leurs besoins. La gestion de la crise doit donc également inclure un volet humanitaire visant le respect et la protection des droits

humains en Haïti. Notamment par l'appui à la Croix-Rouge et à Médecins sans frontières, en collaboration avec les travailleurs humanitaires haïtiens, qui interviennent en Haïti selon les principes de la proximité, de la neutralité et de l'impartialité.

GOVERNANCE IMPUTABLE

Nous savons tous que l'État intérimaire haïtien doit rapidement organiser des élections démocratiques afin de permettre au peuple haïtien de choisir son propre gouvernement imputable. Toutefois, un peuple en sécurité et en santé peut dignement voter, pas un peuple affamé en situation de détresse. Ainsi, des élections ne seront réalistement possibles en Haïti que selon les trois conditions suivantes : le rétablissement de la sécurité, la fin

de la famine et l'accès aux soins médicaux. D'où la légitimité d'un plan de gestion de crise bipartite (sécuritaire et humanitaire) impliquant des experts haïtiens et internationaux.

SOUTIEN INSTITUTIONNEL

Par ailleurs, tout gouvernement démocratique est imputable. Il doit rendre des comptes sur ses politiques, ses réactions aux défis auxquels est confronté le pays, son administration de la fonction publique, ainsi que la conduite des affaires de l'État. Une fois un nouveau cabinet installé, Haïti aura besoin d'un soutien institutionnel afin d'assurer son imputabilité face à l'application des lois haïtiennes, au respect des lois et règlements haïtiens, à la prise des décisions concernant les lois haïtiennes. Ce soutien

peut s'effectuer sous la forme d'un accompagnement par de « vrais amis ».

RELÈVE ÉCONOMIQUE

Dans tout pays démocratique, l'entrepreneuriat efficace contribue à générer des emplois, à stimuler l'économie interne et à l'international, à permettre à l'État de récolter des revenus (taxes) servant à développer les services et programmes dont la population a besoin. Les entrepreneurs haïtiens de confiance peuvent tenir le rôle de mentors en ce qui a trait au développement de l'entrepreneuriat, garant de la vitalité économique durable en Haïti. En s'investissant dans la formation et le mentorat auprès des entrepreneurs actuels et futurs entrepreneurs haïtiens.

Par exemple, en se greffant comme formateurs et mentors auprès du Pôle d'Innovation du Grand Nord sous l'égide de GRAHN-Monde. En matière de relève socio-économique, citons, entre autres, le Réseau national des promoteurs du tourisme solidaire (RENAPROTS), le Jardin botanique de Ouanaminthe, la coopérative de femmes agricultrices de Jacmel, pouvant également contribuer au regain du pays.

D'autre part, l'État haïtien aura aussi besoin d'un soutien institutionnel afin de lui permettre d'encadrer efficacement les activités entrepreneuriales du pays, par l'application de lois, politiques et règlements haïtiens pertinents.

L'AUTRE HAÏTI EST DÉFINITIVEMENT POSSIBLE!

Selon mes séjours et contacts avec les Haïtiens en Haïti, je perçois ce peuple comme étant extrêmement courageux, résilient, tenace, créatif, inspirant. Un peuple de caractère! Lorsque la paix sera revenue en Haïti, que le peuple haïtien aura retrouvé ses énergies et choisi son gouvernement imputable, que ledit nouveau gouvernement sera habilité en termes de saine gouvernance... l'autre Haïti sera possible!

FORCE DU PATRIMOINE

Tout pays sur cette terre survit grâce à son patrimoine lui permettant d'y puiser les ressources pour lui-même et de les partager avec autrui. L'autre Haïti possible réside dans la force de son patrimoine exceptionnel, pilier de son progrès durable. Le peuple haïtien peut raffermir son sentiment d'appartenance à l'égard de son patrimoine pour le protéger, le faire fructifier et le partager. Les artisans de l'immense potentiel d'Haïti sont déjà là!

L'ART ET L'ARCHITECTURE DU VIEUX-QUÉBEC EN SEPT QUESTIONS

Le Vieux-Québec est, depuis 1985, reconnu comme un joyau du patrimoine mondial de l'UNESCO. Si son architecture et sa riche histoire contribuent indéniablement à en faire la beauté, son cachet réside également dans les nombreuses œuvres d'art public qu'on y trouve. Qu'elles soient le fait d'institutions publiques ou privées, ces œuvres, conçues pour s'harmoniser avec leur environnement (ou pour y détonner de manière à susciter questions et réflexions), proposent aux visiteurs autant d'endroits où poser leur regard que l'architecture de cet arrondissement. À l'occasion du lancement du parcours sur téléphone «À la découverte de l'art public et de l'architecture du Vieux-Québec» offert par la Société du patrimoine urbain de Québec à l'îlot des Palais, la Société historique de Québec vous propose d'en découvrir plus sur le sujet avec ce bref aperçu de ce parcours.

PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC (VINCENT LAUZER)

1 La Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics a été révisée en 1996, mais en quelle année a-t-elle été adoptée par voie de décret?

- A) 1961
- B) 1971
- C) 1981
- D) 1991

2 Quel personnage historique ne peut-on pas apercevoir sur *La fresque des Québécois*?

- A) François-Xavier Garneau
- B) Marcelle Mallet
- C) Alphonse Desjardins
- D) Gaspard Chaussegros de Léry

3 Quel espace du Vieux-Québec a été réaménagé en profondeur par le gouvernement du

- A) Émile Nelligan
- B) André Breton
- C) Charles Baudelaire
- D) Arthur Rimbaud



1



2

1 Nicole Taillon, *Le Grand Bienvenue*, 1994

— PHOTOS VINCENT LAUZER

2 Maurice Savoie, *Invitation au voyage*, 2008

Québec tout au long des années 1960 et 1970?

- A) Place Royale
- B) Le parc des gouverneurs
- C) Le parc Montmorency
- D) Place d'Youville

4 Quel style architectural décrit le mieux l'édifice de la Douane qui se situe près de l'Agora du port de Québec?

- A) Néoclassicisme
- B) Style international
- C) Art déco
- D) Brutalisme

5 *La Vivrière*, œuvre d'art public près du Vieux-Port de Québec, évoque la figure de proue retrouvée sur les bateaux. Que retrouve-t-on dans ses bras?

- A) Un globe terrestre
- B) Un télescope
- C) Des aliments
- D) Une colombe

6 L'œuvre *Dialogue avec l'histoire*, qu'on retrouvait à la place de Paris, a été détruite en 2015.

À quel endroit a-t-elle été reconstruite en 2019?

- A) Au parc de la Francophonie
- B) À la place d'Armes
- C) Au parc de l'Amérique française
- D) Au parc de l'Esplanade

7 De quel célèbre poète est inspiré l'œuvre *Elle est retrouvée. Quoi? – L'Éternité. C'est la mer allée. Avec le soleil* de Marc-Antoine Côté qu'on peut voir à la place des Canotiers?

RÉPONSES

1 C) Cette politique, qui est connue, également sous le nom de loi du 1 %, voit le jour dans le but d'augmenter la diffusion des arts au Québec et d'enrichir la vie quotidienne par la présence d'œuvres. Elle sert aussi à mieux connaître l'art actuel ainsi que ses diverses tendances et formes d'expression. Elle valorise, par le fait même, le patrimoine artistique et architectural du territoire québécois.

2 D) On peut voir plusieurs personnages importants de l'histoire du Québec sur cette énorme fresque de 400 m². Chaussegros de Léry, architecte important pour la Nouvelle-France, ne figure pas sur cette œuvre. Toutefois, les artistes lui ont rendu hommage en inscrivant son nom sur une porte de fortification ressemblant à la porte Prescott, qu'on trouve dans la côte de la Montagne.

3 A) Les interventions faites par les autorités pour embellir le Vieux-Québec ne se limitent pas à la construction de bâtiments et à l'érection d'œuvres d'art en son sein. Tout au long des années 1960 et 1970, le gouvernement du Québec a œuvré à redonner à place Royale son visage français. Il a, pour ce faire détruit d'authentiques bâtiments érigés entre les années 1760 et 1960 pour en (re)construire d'autres qui permettraient de rappeler l'époque de la Nouvelle-France.

4 A) Ce bâtiment est l'incarnation même de l'héritage néoclassique des Britanniques et du palladianisme. On reconnaît ce style aux différents éléments architecturaux classiques qu'il présente (colonnes, entablement, fronton, dôme, etc.). L'édifice de la Douane possède moins d'éléments d'inspiration gréco-romaine que plusieurs autres bâtiments néoclassiques de son époque puisqu'il a subi plusieurs modifications à la suite d'incendies.

5 C) On trouve dans les bras de cette sculpture des aliments de tous les continents confondus afin de démontrer l'abondance et la générosité de la terre cultivée. On peut même trouver, à ses pieds, des traces ondulées qui rappellent que le fleuve s'avancit jadis beaucoup plus proche de la falaise qu'aujourd'hui et qui font un clin d'œil au port de Québec et à son histoire. Cette statue est dirigée vers les rives du Saint-Laurent pour rappeler que la quantité des activités commerciales du port en firent l'un des plus importants en Amérique du Nord au début du XIX^e siècle.

6 C) Depuis son érection en 1987, *Dialogue avec l'histoire* a fait couler beaucoup d'encre. L'œuvre s'est attiré plusieurs critiques puisque son caractère minimal, très contemporain, détonne dans l'espace très riche en histoire dans lequel elle s'inscrit. Pourtant, si on prend littéralement le nom de l'œuvre, la volonté de l'artiste était justement de créer un dialogue entre le contemporain et l'ancien. Elle a toutefois été retirée pour la sécurité des passants, et non en raison de son esthétique. Une nouvelle version a été installée au parc de l'Amérique française à l'initiative du collectionneur Marc Bellemare.

7 D) Cette œuvre est composée d'une dizaine de sculptures de bronze qui ressemblent étrangement à des souches de bouleau. Ces objets «sans temps, sans sens» rappellent une certaine sensualité sous une forme qui se libère de tout ordre établi. Ces thèmes reviennent souvent dans la poésie de Rimbaud et l'artiste voulait les pousser à l'extrême de façon ludique avec des souches de bouleau qui dégagent une sensualité.

PROJET DE RECHERCHE PANQUÉBÉCOIS

MIEUX COMPRENDRE
LES 45 ANS ET PLUS

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

La période dans laquelle entrent les gens à l'âge de 45 ans en est une de changements, sonnante la fin de certaines choses et le début de nouvelles. Mais c'est pourtant une période à laquelle les chercheurs se sont peu intéressés jusqu'ici, constate Louis Richer de l'UQAC, qui prend part à un projet panquébécois visant à remédier à la situation.

Avec les chercheurs de deux autres universités, l'UQAM et l'Université Laval, le professeur titulaire au Département des sciences de la santé de l'UQAC s'intéresse au parcours des personnes de cette tranche d'âge. Plus particulièrement à leurs projets personnels, de même qu'à ces obstacles qui compliquent leur atteinte, ou ces conditions qui la facilitent.

En vertu d'une subvention de plus de 187 000 \$, récemment obtenue par l'entremise du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), les travaux ont été bien entamés ces derniers mois, résultant en une collecte de données auprès de plus de 300 répondants. Mais l'équipe de chercheurs a besoin d'un échantillon bien plus grand, soit 1500 personnes de 45 ans et plus, pour son questionnaire en ligne, et 120 pour la deuxième étape, qui consiste en la tenue de deux courts entretiens virtuels.

DE PRÉCIEUX
TRAVAILLEURS

Les questions auxquelles le projet tente de répondre sont



importantes, selon sa titulaire, Lise Lachance. Surtout dans un contexte postpandémique et de pénurie de main-d'œuvre, où il devient primordial pour certaines organisations de mieux comprendre les besoins et les valeurs de cette tranche d'âge, entre autres choses.

Les participants sont par exemple sondés sur leurs motivations au travail, les valeurs qu'ils jugent importantes chez un employeur, et sur tout ce qui permet de savoir si le milieu en question est un bon choix pour eux.

«On regarde à quel point la personne est au bon endroit, si elle se sent bien dans son milieu, puis les stratégies qu'elle peut mettre en place pour s'adapter. Et quelles sont les valeurs importantes dans sa contribution au travail. Est-ce qu'elle le fait pour se sentir utile, pour s'accomplir, se développer?»

met en contexte Lise Lachance, également professeure titulaire au Département d'éducation et pédagogie à l'UQAM.

Ces considérations ne sont pas banales, compte tenu des nombreux rôles qu'en viennent souvent à occuper les 45 ans et plus en marge de leur vie professionnelle. Comme celui de grands-parents, dans certains cas, ou de proches aidants auprès d'un parent malade, dans d'autres, fait valoir Louis Richer.

Puis il y a le départ des enfants de la maison, de possibles enjeux de santé, ces questionnements à l'approche de la retraite, ou encore tout ce qui accompagne la culmination d'un parcours professionnel, ajoute-t-il. Autant d'événements de vie s'entremêlant à la poursuite de projets personnels significatifs, qui vont de l'achat d'une voiture à celui d'un

peuvent rencontrer, quels sont les éléments qui pourraient les faciliter», soutient Lise Lachance.

Au départ, d'ailleurs, la question était un peu de savoir si le travail faisait partie de la liste des projets, une fois l'âge de la retraite sonné. Et si oui, «à quelles conditions», de préciser celle qui enseignait autrefois à l'UQAC.

RECOMMANDATIONS
UTILES

Les recommandations qui découleront du projet pourraient s'avérer utiles pour plusieurs. Notamment des organismes d'employabilité œuvrant auprès de travailleurs expérimentés, des organisations souhaitant les attirer, ou même des instances gouvernementales désireuses d'adapter certaines politiques.

À la limite, on pourrait inclure les participants dans la colonne des gagnants, l'exercice permettant une belle rétrospective, selon Lise Lachance. «Les gens sont habituellement contents d'avoir fait cette démarche-là. Il y en a même qui nous disent que c'est un bon moment pour le faire parce qu'ils ne se seraient probablement pas arrêtés, puis là ça les amenait à réfléchir à des choses auxquelles ils n'auraient pas pensé.»

L'équipe de chercheurs affectée au projet, complétée par Louis Cournoyer (UQAM) et Geneviève Fournier (ULaval), souhaite rejoindre des gens de toutes les régions du Québec — y compris du Saguenay-Lac-Saint-Jean — et de différents groupes sociaux, question d'en arriver aux résultats les plus représentatifs possible. Elle souhaite également couvrir tous les groupes d'âge, au-delà de 45 ans. «Parce qu'à 45 ans, ce n'est pas la même dynamique évidemment qu'à 55, 60», met en lumière Lise Lachance.

Elle et ses collègues invitent donc les gens de cet âge, sur le marché du travail ou à la recherche d'un emploi, à remplir le questionnaire Web [bit.ly/47e1Rih]. Ceux qui y consentent pourront ensuite être rencontrés en visioconférence pour compléter la collecte de données. Cinquante prix de 100 \$ seront d'ailleurs tirés au hasard parmi les personnes répondantes.

L'étude s'intéresse aux 45 ans et plus, un groupe d'âge auquel les chercheurs s'intéressaient peu jusqu'à aujourd'hui. — PHOTO 123RF

chalet, en passant par l'adoption de saines habitudes alimentaires et l'introduction à un nouveau loisir.

«Avec les deux entretiens, on fait aussi un certain bilan pour la personne, parce qu'on regarde d'où elle est partie, quelles sont les ressources qu'elle a développées, quels sont les grands événements, les personnes significatives rencontrées, sur quoi elle peut miser pour la suite. À partir de là, on regarde les projets, on les aide et on réfléchit avec les gens, à savoir quelles sont les difficultés qu'ils

STORES À DOMICILE



Stores de qualité
fabriqués au Québec



ESTIMATION GRATUITE
1 855-770-8677



MOTORISATION DISPONIBLE • INSTALLATION GRATUITE
QUÉBEC, LÉVIS, ST-GEORGES DE BEAUCE, LAURIER STATION, DONNACONA : 418-654-8677



DON DE CORPS À LA SCIENCE

UN LABO
DE PLUS
EN PLUS
POPULAIRE

BRIGITTE TRAHAN
btrahan@lenouvelliste.qc.ca

«On n'a jamais trop de donateurs», assure le professeur Gilles Bronchti, ancien directeur du laboratoire et du département d'anatomie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Toutefois, «depuis cinq ans, on a refusé 400 corps», déplore le directeur actuel du département, Hugues Leblond.

Victime de sa popularité, le laboratoire d'anatomie est en effet de plus en plus à l'étroit. «La principale raison de refuser des corps, c'est qu'on manque de place», explique le professeur Bronchti.

Pour l'équipe, c'est une grande source de déception, mais en même temps, cela représente un moteur de développement. «On a ouvert de nouvelles formations. On a agrandi le laboratoire», dit-il.

Des formations sont offertes à un vaste éventail d'étudiants et de professionnels de la santé, de l'ambulancier au neurochirurgien en passant par les futures infirmières et les résidents en médecine, précise le professeur Leblond. On fait aussi des prêts de corps à d'autres centres de recherche universitaires.

Avec le programme de physiothérapie qui sera bientôt dispensé à l'UQTR, il est clair que le laboratoire d'anatomie sera plus achalandé que jamais.

Il est devenu un véritable carrefour qui dessert une multitude d'établissements d'enseignement, incluant d'autres universités.

Depuis 10 ans, par exemple, le Carrefour anatomique fondé par le professeur Bronchti est très populaire auprès des institutions collégiales puisque leurs étudiants

en diverses disciplines de la santé y bénéficient d'activités de formation en anatomie, avec leurs propres professeurs, sur de vrais corps.

UN AGRANDISSEMENT
NÉCESSAIRE

«On a fait une demande au ministère pour avoir un immeuble», indique le directeur, conscient qu'il faudra sans doute être patient pour voir un tel projet se réaliser. D'autres options s'offrent d'ici là. «On peut penser à des satellites, à un institut avec des tentacules partout au Québec, à des simulations de chirurgie dans les hôpitaux. Il y a plein de possibilités. Quoi qu'il en soit, on a besoin d'un laboratoire avec des humains pour voir le corps en trois dimensions. Aucune technologie ne peut remplacer un laboratoire d'anatomie avec de vrais corps malgré les avancées de la technologie», assurent les deux professeurs.

«Des fois, il y a plus de décès de corps que l'on peut accepter», explique Johanne Pellerin, technicienne au laboratoire. Présentement, si l'on compte tous les corps qu'on a, ceux qui sont en attente, on en a près d'une centaine», dit-elle.

«La confiance du public est là, mais on manque d'espace. On manque de ressources. C'est mon combat quotidien comme directeur», déplore Hugues Leblond. «On a les compétences, on a les formateurs, on peut engager du monde, mais on ne sait plus où les mettre», dit-il.

Ce dernier multiplie les démarches dans l'espoir qu'un nouvel édifice soit construit qui permettrait à ce département en croissance constante de pouvoir continuer à s'épanouir et devenir un institut d'anatomie.



1 À gauche, le professeur Gilles Bronchti tient une partie d'une colonne vertébrale plastinée présentant une scoliose. À droite, le directeur du département, Hugues Leblond, montre l'arbre respiratoire, une pièce spectaculaire obtenue par l'injection d'une substance dans les poumons. — PHOTOS

LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

2 Des étudiantes et étudiants de plusieurs institutions d'enseignement du Québec et même des médecins spécialistes profitent du laboratoire d'anatomie de l'UQTR.

COMMENT FAIRE DON DE SON CORPS?

L'article 43 du Code civil du Québec autorise toute personne de 14 ans et plus à faire don de son corps dans un but médical ou scientifique. Un mineur peut le faire également, mais avec le consentement de l'autorité parentale ou de son tuteur.

Dans tous les cas, il est possible de révoquer sa décision en

tout temps. Il s'agit d'un geste anonyme et il n'y a pas de limite d'âge pour faire don de son corps. Il est possible de signer une carte de donneur que l'on commandera à Services Québec ou demander à un notaire d'inscrire son consentement dans son testament ou son mandat en cas d'inaptitude.

Afin que le corps aboutisse au laboratoire universitaire souhaité, il est recommandé de s'inscrire à la banque de donateurs de l'établissement choisi. On peut faire don de son corps à l'UQTR, à l'Université de Sherbrooke, à l'Université Laval, au Collège Rosemont et à l'Université McGill.

BRIGITTE TRAHAN, LE NOUVELLISTE



QUAND LE DON VIENT AIDER LA VIE

D'un simple service réservé aux étudiants en chiropratique, en 1993, le laboratoire d'anatomie de l'UQTR suit une courbe ascendante impressionnante de développement depuis quelques années grâce à son programme de dons de corps qui connaît un succès grandissant.

«Nous sommes le laboratoire le plus actif, de loin, de tous les laboratoires [d'anatomie] du Québec», affirme le professeur Gilles Bronchti, ancien directeur du laboratoire et qui est arrivé dans l'équipe en 2000.

En 2001, le professeur Bronchti a en effet développé des ateliers de formation continue les week-ends. Le laboratoire a également travaillé sur le développement de pièces anatomiques disséquées par des professionnels. Une superbe collection de pièces anatomiques a pu ainsi être constituée. S'il y a besoin d'une formation sur un sujet anatomique précis, «le labo est prêt en une heure», souligne le chercheur. «On a tout ce qu'il faut pour former n'importe quel groupe en santé.»

Le labo offre en effet ses services à une vaste gamme de professionnels de la santé, du médecin spécialiste aux ambulanciers.

Le laboratoire d'anatomie de l'UQTR a également des ententes avec diverses universités. «L'an dernier, on a reçu 75 résidents en médecine pour des formations de l'Université de Montréal. Il y a en qui viennent de Sherbrooke, Laval et McGill», notamment, pour étudier les chirurgiens vasculaires. «Deux cents étudiants en médecine viennent ici suivre des cours ciblés à l'UQTR et des spécialistes viennent pratiquer des trucs plus compliqués», précise le professeur Hugues Leblond, actuel directeur du département d'anatomie de l'UQTR.

Une formation au laboratoire d'anatomie peut même compter pour un stage, dans certains cas.

«Nous sommes un département de services. Il n'y a pas de programme d'anatomie», signale M. Bronchti. «On rend des services aux 10 départements de santé qu'il y a à l'UQTR» et bien au-delà, précise le directeur Leblond.

DE LA RECHERCHE

Des personnes du milieu de la santé des quatre coins du Québec viennent chaque année profiter du laboratoire d'anatomie de l'UQTR.

Les cadavres sont conservés via diverses techniques, comme la plastination, la méthode Thiel (qui permet de faire de la chirurgie sur cadavre) ou la préservation par le sel. Ces diverses méthodes sont employées selon les besoins exprimés par les scientifiques. La plastination est excellente pour l'étude de l'anatomie en trois dimensions. L'embaumement par le sel, lui, laisse au cerveau une texture et une apparence très comparables à un cerveau vivant, explique le professeur Bronchti. Pour les chirurgiens, c'est une chance inouïe de se faire la main.

Le professeur Detlev Grabs du laboratoire d'anatomie de l'UQTR a été le premier à faire des recherches avec des médecins, dont une anesthésiste qui a réussi à réduire la quantité d'anesthésie lors des chirurgies mammaires en pratiquant, sur des corps du labo de l'UQTR, une nouvelle approche qu'elle pouvait ensuite mettre à l'épreuve sur de véritables patientes en chirurgie. De nouvelles techniques de chirurgie, notamment vasculaires, ont également été développées grâce au laboratoire.

Le groupe de recherche CAVIAR, qui étudiait une nouvelle approche

en réanimation cardio-respiratoire, est venu utiliser les cadavres Thiel de l'UQTR pour expérimenter sa méthode. Ce type d'embaumement garde au corps toute sa souplesse, au point où l'on peut faire «respirer» le corps de la même manière que s'il était vivant. Cela a permis de développer un moyen beaucoup plus efficace de faire, chez l'humain, de la réanimation cardiorespiratoire, car la technique classique avait d'abord été développée sur des modèles animaux.

Le volet recherche du laboratoire s'est amorcé en 2009 lors de l'agrandissement de ce dernier, rappelle le professeur Bronchti, justement avec l'arrivée des corps Thiel.

Ce qui distingue le laboratoire d'anatomie de l'UQTR des autres au Québec, c'est justement son volet recherche très poussé. On y trouve des chaires de recherche et on y développe des techniques de formation. Il s'y fait également de la recherche en biomécanique et de l'imagerie en neuroanatomie.

On comprend pourquoi le don de son corps au laboratoire d'anatomie de l'UQTR permet d'aider la vie.

BRIGITTE TRAHAN, LE NOUVELLISTE

Branché à la source.

Des contenus bloqués? Jamais!
Soutenez-nous.

Numérisez le code QR
pour télécharger nos applications.

LES COOPS
DE L'INFORMATION

leDroit leNouvelliste leQuotidien leSoleil laTribune laVoixdel'Est



UN MONDE CLIMATISÉ EST-IL INÉVITABLE?

LUCIE AUBOURG
Agence France-Presse

Généralisée en Amérique du Nord, décriée en Europe, convoitée en Asie du Sud... Face aux vagues de chaleur qui s'intensifient, la climatisation s'est imposée comme sujet de débat mondial.

Pour le meilleur et pour le pire, elle est l'une des solutions d'adaptation les plus répandues dans un monde qui se réchauffe. Pour des millions d'habitants, l'air conditionné est devenu un quasi bien de première nécessité, assurant ni plus ni moins leur survie, selon les experts.

Mais si la climatisation apporte un soulagement immédiat, celui-ci est coûteux pour le climat.

Car pour alimenter ces climatiseurs en électricité, des centrales rejettent davantage de gaz à effet de serre dans l'atmosphère — réchauffant encore plus la planète.

Actuellement, la climatisation est responsable de l'émission d'environ un milliard de tonnes de CO₂ par an, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), sur un total de 37 milliards émises mondialement.

Est-il possible d'enrayer ce cercle vicieux? Oui, plaident les spécialistes, en développant la part des énergies renouvelables, des climatiseurs moins gourmands en énergie, et d'autres techniques de refroidissement.

«Certains puristes pensent que nous ne devrions pas du tout utiliser l'air conditionné, mais je pense que ce n'est tout simplement pas faisable», a déclaré à l'AFP Robert Dubrow, directeur du Centre sur le changement climatique et la santé à l'Université Yale.



L'accès à l'air conditionné sauve déjà des dizaines de milliers de vies par an, un chiffre en augmentation, selon un récent rapport de l'AIE, dont il est l'un des auteurs.

Des études montrent que le risque de décès lié à la chaleur est réduit d'environ 75 % pour les foyers ayant un climatiseur.

Aux États-Unis, où environ 90 % des ménages sont équipés, d'autres travaux ont souligné le rôle de la climatisation pour protéger la population, et l'effet potentiellement dévastateur de coupures de courant en pleine vague de chaleur.

Mais au niveau mondial, sur les 3,5 milliards de personnes vivant dans des climats chauds, seules environ 15 % ont l'air conditionné, estime l'AIE.

MULTIPLES DÉFIS

Le nombre de climatiseurs dans le monde (environ 2 milliards aujourd'hui) est donc appelé à grimper en flèche, sous l'effet combiné de la hausse des températures et des revenus. Particulièrement en Chine, en Inde et en Indonésie. En Inde, la part des foyers équipés



«Nous devons parvenir à nous refroidir de façon viable, [car avec le réchauffement climatique], les choses ne feront qu'empirer»

— Robert Dubrow, directeur du Centre sur le changement climatique et la santé à l'Université Yale

de climatiseurs pourrait passer de 10 % à 40 % d'ici 2050, réduisant significativement l'exposition de la population à la chaleur, selon une récente étude.

Mais l'électricité supplémentaire requise équivalerait à la production annuelle d'un pays comme la Norvège. Si le réseau indien utilise alors toujours autant d'énergies fossiles, cela signifierait environ 120 millions de tonnes de CO₂ émises en plus — soit 15 % des émissions du secteur énergétique du pays actuellement.

Les problèmes posés par l'air conditionné ne s'arrêtent pas là.

Les climatiseurs utilisent généralement des gaz réfrigérants (de type HFC) qui peuvent être des milliers de fois plus puissants que le CO₂ en matière de réchauffement lorsqu'ils s'échappent dans l'atmosphère.

De plus, en rejetant de l'air chaud dans les rues, l'air conditionné contribue à des effets d'îlots de chaleur urbains. Une étude de 2014 a simulé la hausse de température, de nuit, à 1°C en centre-ville.

La climatisation pose par ailleurs un immense problème d'équité.

Le coût empêche de nombreuses familles d'y avoir accès. Et même



lorsque l'appareil est installé, le prix de la facture d'électricité peut les forcer à choisir entre se refroidir et d'autres besoins essentiels.

SOLUTIONS COMPLÉMENTAIRES

«Dans certains pays», mais aussi «pour certaines personnes vulnérables», comme les personnes âgées ou enceintes, «nous avons vraiment besoin de la climatisation», juge Enrica De Cian, chercheuse sur ces questions à l'université Ca' Foscari de Venise. Mais la combiner avec d'autres approches «complémentaires» est essentiel.

D'abord, en continuant à augmenter la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité, afin que celle utilisée par les climatiseurs entraîne moins d'émissions.

Mais aussi en développant et installant des climatiseurs abordables consommant moins d'énergie, ce à quoi des *start-ups* s'attellent. L'AIE plaide pour des normes d'efficacité plus strictes, mais aussi pour que les climatiseurs ne puissent être réglés à moins de 24 °C.

Au-delà des émissions, ces aspects permettraient de limiter les risques de coupures de courant liées à une trop forte demande. Les jours de chaleur, la climatisation peut représenter plus de la moitié du pic de consommation.

Mais surtout, les experts martèlent le besoin simultané de mesures d'aménagement du territoire : multiplication des espaces verts et plans d'eau, trottoirs et toits réfléchissant les rayons du Soleil, meilleure isolation des bâtiments...

«Nous devons parvenir à nous refroidir de façon viable», résume Robert Dubrow, car avec le réchauffement climatique «les choses ne feront qu'empirer». Or beaucoup de ces solutions sont «très faisables», selon lui. «Les mettre en place n'est qu'une question de volonté politique.»

Ce bâtiment de Hanoï, au Viêt Nam, pullule de climatiseurs.

— PHOTO AFP, NHAC NGUYEN



PHOTO AFP, CHRISTOF STACHE

LE DÉFI DE RENDRE LES CLIMATISEURS MOINS GOURMANDS ET POLLUANTS

Agence France-Presse

Face à la généralisation de l'air conditionné pour faire face au réchauffement climatique, l'industrie et la recherche travaillent à rendre les appareils moins gourmands en électricité et à se passer des gaz réfrigérants ultra-nocifs pour l'environnement.

RÉDUIRE LA CONSOMMATION

L'innovation se fait sur trois fronts, le plus évident étant les besoins en énergie, qui constituent pour les climatiseurs aux États-Unis 6 % de toute l'électricité produite dans le pays.

Plusieurs améliorations techniques, notamment la technologie dite *inverter* qui permet de moduler la vitesse du moteur, ont déjà permis de réduire de moitié la consommation moyenne d'électricité des climatiseurs depuis 1990, selon le ministère américain de l'Énergie.

Parmi les autres nouveautés, le système dit d'aération à la demande qui utilise des capteurs pour déterminer le nombre de personnes dans un bâtiment et ajuster les flux d'air.

SE PASSER DES GAZ LES PLUS NOCIFS

Le deuxième défi du secteur consiste à trouver des substituts aux gaz réfrigérants qui équipent encore l'essentiel du parc, évalué à près de deux milliards d'unités par l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Bien qu'enfermés dans les appareils, ces gaz peuvent s'échapper en cas de fissures ou de non-recyclage du climatiseur.

Durant des décennies, les climatiseurs utilisaient quasi uniquement des gaz chlorofluorocarbonés

(CFC) ou hydrochlorofluorocarbonés (HCFC), dont le potentiel de réchauffement climatique est jusqu'à 10 000 fois celui du CO₂ à poids équivalent.

Ces deux gaz ont été interdits par le protocole de Montréal, en 1987. Leurs successeurs, les hydrofluorocarbonés (HFC), ont fait l'objet d'un amendement au protocole, en 2016, et doivent disparaître d'ici 2050.

Les sites industriels ont déjà recours à d'autres gaz, comme l'ammoniac, qui ne contribue pas à l'effet de serre, ainsi qu'aux hydrocarbures, principalement le propane, dont les émissions sont moindres que le méthane.

«Dans certains pays, le R-290 [propane] commence à être utilisé» pour les climatiseurs individuels, explique Ankit Kalanki, du Rocky Mountain Institute.

Mais ce gaz étant lui aussi inflammable, à la différence du HFC, les quantités utilisables sont limitées par la réglementation et des mesures de sûreté supplémentaires doivent être prises.

De ce fait, «leur utilisation est encore très marginale», selon l'ingénieur, car «ce niveau de sophistication fait monter le prix».

Or, «le marché de l'air conditionné résidentiel a tendance à aller d'abord chercher les prix les plus bas, et l'efficacité ensuite», détaille Ankit Kalanki.

Autre piste : la jeune société Pascal, créée cette année à Cambridge (Massachusetts), travaille à la création d'un mécanisme centré sur des réfrigérants qui ne quittent jamais l'état solide et évitent ainsi toute émission.

CLIMATISEURS NOUVELLE GÉNÉRATION

D'autres développent des climatiseurs qui se passent de

compression, technologie économe qui a peu changé depuis son invention en 1902.

Elle consiste à faire varier, dans un circuit fermé, la pression appliquée au réfrigérant, ce qui lui permet d'attirer l'air chaud d'une pièce.

Des chercheurs de l'Université nationale de Singapour et, de façon distincte, une équipe du Wyss Institute de l'université de Harvard, aux États-Unis, ont ainsi mis au point des climatiseurs qui utilisent de l'eau pour refroidir l'air.

La *start-up* Blue Frontier, dans laquelle a investi Bill Gates, utilise elle une solution saline qui capte l'humidité de l'air, puis le refroidit, là aussi, par contact avec l'eau.

Cette solution permet également de stocker de l'énergie utilisable à tout moment, «donc vous n'avez pas à vous inquiéter de limitations» de l'accès à l'électricité en périodes de forte consommation, souligne Daniel Betts, directeur général de Blue Frontier.

Toutefois, ces technologies ont un coût. Afin de «supprimer la charge financière» liée à l'investissement dans ces unités, l'entreprise souhaite proposer à partir de 2025 «un service par abonnement» aux propriétaires de bâtiments commerciaux qui, souvent, «ne voient pas l'intérêt d'avoir des équipements plus efficaces», mais plus onéreux, «à part pour le marketing», fait valoir M. Betts.

Côté technologies, reste le troisième problème que pose pour l'environnement l'air conditionné, à savoir le rejet d'air chaud hors des bâtiments, que le refroidissement à eau ne résout pas.

Parmi les quelques options existantes, les systèmes géothermiques évitent de réchauffer l'air extérieur grâce à un réseau de tuyaux enterrés.

LE FINANCEMENT DE LA CAMPAGNE DE TRUMP SAPÉ PAR SES FRAIS DE JUSTICE

FRANKIE TAGGART
Agence France-Presse

Confronté à la justice américaine dans plusieurs affaires, Donald Trump a déjà dû déboursé plusieurs millions de dollars en frais de défense, et celui qui espère reprendre sa place à la

Maison-Blanche se retrouve désormais face au potentiel épuisement de ses finances de campagne.

L'ex-président républicain brasse pourtant beaucoup d'argent. Son comité de collecte de fonds a engrangé plus de 54 millions \$ au cours du premier semestre de l'année, davantage que le reste de ses rivaux aux primaires.

Mais selon certains critiques, les récents documents relatifs au financement de campagne du milliardaire montrent à quel point ses déboires judiciaires ont mis du plomb dans l'aile à son trésor de guerre. Des frais d'avocat qui ne sont ainsi pas dépensés dans des publicités à la télévision, ou des

rassemblements, ou des déplacements de campagne.

Son comité de collecte de fonds («PAC») a révélé cette semaine qu'il ne lui restait que 4 millions \$ à la fin juin, une somme dérisoire pour une campagne présidentielle américaine. Ce comité, «Save America», a déjà dépensé plus de 20 millions \$ en frais de justice pour l'ancien président.

«Si vous donnez de l'argent à Trump, cela ira quasi exclusivement à ses frais personnels de justice», affirme l'avocat et éditorialiste conservateur A.G. Hamilton.

Son comité de collecte de fonds a révélé qu'il ne lui restait que 4 millions \$ à la fin juin, une somme dérisoire pour une campagne présidentielle

«Ce qui signifie qu'ils n'auront quasiment plus rien à dépenser pour encourager les gens à voter et faire jeu égal avec les démocrates dans des États clés», estime-t-il.

MILLIONS DE DOLLARS

Et sa récente inculpation autour de ses tentatives d'inverser les résultats de l'élection de 2020 ne fera que mettre encore plus à mal ses finances.

Ses divers organes politiques ont environ 32 millions \$ dans leurs comptes en banque, en amont de la première primaire républicaine, en janvier dans l'Iowa.

La plupart des fonds levés par Donald Trump vont directement dans sa campagne présidentielle, avec seulement 10 % allant à son PAC «Save America», qui a couvert les frais de justice de presque toutes les personnalités autour du milliardaire impliquées dans ses diverses affaires.

Le PAC, qui récolte une majorité de ses fonds via de petits dons, a indiqué à la Commission électorale fédérale, la FEC, qu'il avait déboursé 21,6 millions \$ à des cabinets d'avocats défendant Donald Trump et ses alliés cette année, soit 5 millions \$ de plus qu'en 2021 et 2022 conjoints.

L'ancienne vedette de la télé-réalité, à la fortune estimée à 2,5 milliards \$ par *Forbes*, arrive aux primaires avec 78 chefs d'accusation de crimes et délits à son encontre, dans trois affaires pénales différentes.

Il doit être jugé à New York en mars 2024 dans l'affaire des paiements suspects à une ancienne actrice de films X, puis, deux mois plus tard par un tribunal fédéral de Floride dans l'affaire de la gestion supposée négligente des documents confidentiels de la Maison-Blanche.

Donald Trump comparait également jeudi à Washington pour une audience préliminaire concernant ses tentatives d'inverser le résultat de l'élection présidentielle de 2020.

Avant peut-être une nouvelle inculpation, en Géorgie cette fois-ci, pour des faits similaires.

QUESTIONS D'ÉTHIQUE

Donald Trump avait lancé son PAC «Save America» après sa défaite face à Joe Biden, et avait levé quelque 250 millions \$ en

deux mois, grâce aux dons de partisans auxquels il était demandé de contribuer à un «fonds de défense de l'élection», pour en contester le résultat.

Mais aucun centime levé n'a été dépensé pour recompter des voix ou déposer des recours judi-

ciaires, la plupart étant divisés entre le parti républicain et les réserves de Donald Trump.


Et selon le rapport de la commission parlementaire enquêtant sur la conduite de Donald Trump en marge de l'élection, le président sortant et sa campagne ont «arnaqué ses partisans».

Si l'utilisation des fonds levés en 2023 à des fins judiciaires ne pose pas de problème légal, elle soulève cependant certaines questions d'éthique.

Une brèche dans laquelle s'est engouffré le gouverneur de Floride Ron DeSantis, principal rival de Donald Trump à l'investiture républicaine.

«Trump a dépensé plus de 60 millions \$ sur deux choses : attaquer à tort DeSantis, et payer ses propres frais de justice; pas un seul centime destiné à battre Biden», a commenté le porte-parole de la campagne de Ron DeSantis, Andrew Romeo.

L'équipe de campagne de Donald Trump n'a pas répondu aux sollicitations de l'AFP, mais avait précédemment expliqué que l'argent utilisé pour les frais de justice aidait «à protéger ces personnes innocentes de la ruine», en référence aux proches de l'ancien président emmêlés dans ses affaires, et à «éviter que leurs vies ne soient complètement détruites».



APPEL D'OFFRES

FOURNITURE ET PLANTATION – PARC DE LA POINTE-AUX-LIÈVRES - N° 88574
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 14 août 2023, à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

SERVICES PROFESSIONNELS EN ACCOMPAGNEMENT DANS LA MISE EN PLACE D'UNE APPROCHE DE GESTION DES ACTIFS HARMONISÉE - N° 88512
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 24 août 2023, à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

REPLACEMENT DU BASSIN DE MÉLANGE RAPIDE – UTE SAINTE-FOY - N° 88429
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 11 septembre 2023, à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

ACQUISITION DE FOURGONS UTILITAIRES - N° 88505
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 25 septembre 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres

ACHAT DE DEUX POTENCES DE LEVAGE - 715, AVENUE DE LESTRES - N° 88581
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 31 août 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

FOURNITURE DE PIERRE TRAITÉE (ABRASIF) - HIVER - N° 88528
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 22 août 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

SERVICES PROFESSIONNELS – INTERVENTIONS DE SURFACE (PAM220767) - N° 88587
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 31 août 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

AVIS AUX SOUMISSIONNAIRES

Les documents d'appel d'offres sont disponibles par le biais de SEAO (<http://www.seao.ca>) ou au 1 866 669-7326. L'obtention des documents est sujette à la tarification de cet organisme.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres prévue à cet effet située dans l'entrée principale du Service des approvisionnements, 50, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec) G1N 3E7. Les heures d'ouverture de nos bureaux sont de 8 h 15 à 12 h et de 13 h 15 à 16 h du lundi au vendredi.

Bien qu'il soit permis d'assister aux ouvertures des soumissions à nos locaux, il est fortement recommandé de consulter l'ouverture des soumissions publique qui est diffusée quotidiennement sur le site de la Ville de Québec ou d'aller consulter les résultats d'ouverture publiés sur le SEAO (généralement disponible en début d'après-midi).

Des garanties financières et d'autres exigences peuvent être indiquées dans les documents d'appel d'offres.

Les accords commerciaux suivants pourraient s'appliquer à ces appels d'offres : l'Accord de libre-échange canadien (ALEC) et lorsqu'applicable à l'Accord de commerce et de coopération entre le Québec et l'Ontario (ACCQO), à l'Accord de libéralisation des marchés publics du Québec et à l'Accord économique commercial global entre le Canada et l'Union européenne (AECG).

La Ville n'encourt aucune responsabilité du fait que les avis écrits ou documents quelconques véhiculés par système électronique soient incomplets ou comportent quelque erreur ou omission que ce soit. En conséquence, tout soumissionnaire doit s'assurer, avant de soumissionner, d'obtenir tous les documents reliés à cet appel d'offres.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des offres de service reçues. Elle se réserve également le droit de les accepter en tout ou en partie si le projet s'y prête et si la formule de soumission le prévoit.

Le Service des approvisionnements 418 641-6164.

UKRAINE

DES GRANDS BRÛLÉS DE LA GUERRE SOIGNÉS GRATUITEMENT

EMMANUEL PEUCHOT
ET DARIA ANDRIIEVSKA
Agence France-Presse

Lentement, le rayon laser passe sur les imposantes cicatrices du torse de Serguï Prychtchepa, grièvement blessé et brûlé dans l'explosion de sa voiture sur une mine antichar, près de Kiev, la capitale ukrainienne.

Le jeune homme de 34 ans vient régulièrement se faire soigner dans une clinique privée, dans le cadre du projet Neopalymi (*Ininflammable* en ukrainien), qui permet à des victimes civiles ou militaires de la guerre de suivre gratuitement un traitement pour leurs brûlures et cicatrices graves.

Au lancement de l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022, Serguï Prychtchepa avait quitté Kiev avec sa femme et leur fils de 10 ans pour aller dans un village à 100 km au nord de la capitale.

Mais la localité a été bombardée et le 14 mars, la famille a décidé de fuir à nouveau.

Sur la route, «notre voiture a été détruite par une mine antichar. L'explosion s'est produite du côté de ma femme, qui est morte sur le coup. Notre fils à l'arrière n'a pas été blessé», mais l'enfant, âgé de 10 ans, «souffre d'un traumatisme psychologique», raconte à l'AFP ce directeur commercial dans une société d'ascenseurs.

«La première chose que j'ai demandé à l'hôpital est : "Pourquoi ma tête est-elle restée?"» dit-il en montrant une photo de la carcasse de sa voiture complètement disloquée et carbonisée.

Depuis 16 mois, il a subi des greffes de peau prise sur ses jambes et plusieurs opérations de la mâchoire et d'une main.

Désormais, il vient régulièrement dans la clinique Choupenioug à Kiev, l'une des 19 associées au projet Neopalymi à travers le pays.

«Avant de faire le traitement au laser, on utilise certains médicaments qui assouplissent le tissu conjonctif rugueux [...] D'abord des injections,

puis un broyage au laser, et grâce à cela (les cicatrices) deviennent plus fines, plus légères, moins rugueuses, plus douces», explique Kateryna Bezverchenko, la dermatologue qui soigne Serguï Prychtchepa.

«La moitié de nos patients sont des civils, et pas seulement de la région de Kiev [...] Il y a un homme qui vient d'être touché par un drone dans son appartement. Sa mère est morte, il a survécu, mais il est gravement brûlé», dit-elle.

LES MAINS «BRÛLAIENT»

La dermatologue soigne aussi Felix Rasko, 35 ans, volontaire engagé dans l'armée dès le début du conflit.

Il a été grièvement brûlé aux mains en octobre dernier dans le Donbass, quand le bâtiment où il dormait a été bombardé la nuit par les Russes.

Ses mains «brûlaient. Je me suis réveillé à cause d'un coup violent et du feu, tout était en feu», se souvient-il. Lui aussi a subi opérations et greffes de peau prélevée sur une jambe.

Après une nouvelle séance de laser sur ses cicatrices, des filets de sang

coulent de ses doigts. «Si l'on compare ces soins à ceux du début [...] c'est maintenant comme une piqûre de moustique», relative le jeune homme, ajoutant toutefois que ses mains le «démangent constamment».

«J'ai eu beaucoup de chance, à partir du moment où ces roquettes ont volé vers nous et jusqu'au moment où j'ai été soigné. Tout le monde n'est pas traité comme ça», explique-t-il.

«Même pour les pommades qu'ils me donnent, je ne paie rien, tout est gratuit, et cela m'aide vraiment», se félicite-t-il, alors qu'une seule séance de soins au laser coûte plusieurs centaines de dollars.

Initié après le début de l'invasion russe, le projet Neopalymi fonctionne depuis un an. Financé par des dons privés, en partenariat avec le ministère ukrainien de la Santé, il a déjà permis de soigner quelque 150 personnes.

Kateryna Bezverchenko a de son côté déjà reçu une douzaine de victimes de la guerre, depuis qu'elle a rejoint le projet «avec grande joie».

«C'est très important pour moi, parce que je suis un médecin thérapeute et que je ne participe pas aux opérations militaires. J'ai ressenti un besoin très fort d'aider nos militaires et d'aider les personnes

Serguï Prychtchepa, grièvement brûlé dans l'explosion de sa voiture sur une mine antichar, vient se faire soigner gratuitement dans une clinique privée. — PHOTO AFP, ROMAN PILIPEY

touchées par la guerre», explique la spécialiste.

«Je ne retire rien de tout cela, si ce n'est une satisfaction intérieure et la joie de pouvoir aider les gens», dit-elle.

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION

Le 05 août 2023

CHORALE AZIMUTS

Prenez avis que la corporation Chorale Azimuts demandera au Registraire des Entreprises la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la « Loi sur les Compagnies ». Le siège social de l'organisme à but non lucratif se situe au 7700 3^e Avenue Est, Québec, QC G1H 7J2

Signé à Québec ce 27 juillet 2023
Madame Monique Trudel, trésorière, mandatée par le conseil d'administration de la Chorale Azimuts

0127629

**RECHERCHE
COIFFEURS(SES)
POUR
RÉSIDENCES
DE PERSONNES
ÂGÉES À
QUÉBEC ET SES
ENVIRONS.**

**CONTACTEZ
GUY AU
418-576-3773**

0059283

Loto Québec	Grande VIE	Tirage du jeudi 3 août	07 12 17 18 28 Grand NUMÉRO (GN) 6
	Quotidienne	28 juillet 01 634 2336 29 juillet 63 288 1268 30 juillet 84 547 3061 31 juillet 89 741 4419	1 août 55 831 4621 2 août 77 382 4716 3 août 38 974 6013
Loto Québec	LOTTO 649	Tirage du mercredi 2 août	LE TIRAGE CLASSIQUE 04 07 09 25 34 48 42 compl.
	Extra	28 juillet 4980397 29 juillet 7691268 30 juillet 1218615 31 juillet 7064802	LE TIRAGE BOULE D'OR (Numéro complet non décomposable) BOULE BLANCHE 1 000 000 \$ 09893649-01
Loto Québec	LOTTO 649	CE SOIR, LE CLASSIQUE 5 MILLIONS \$ LA BOULE D'OR 38 MILLIONS \$*	*ou 1 million
	En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.		

0126040

RENDEZ-VOUS AVEC DES PASSIONNÉS DE PLAQUES

Pour certains, ce sont les cartes de hockey, les cuillères, les dés à coudre ou les cartons d'allumettes... Pour d'autres, et de plus en plus on dirait, l'objet tant désiré est la plaque d'immatriculation.



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Et pour tout vous dire, je dois faire mon *coming out*. J'en suis. Ceux qui me suivent régulièrement l'auront probablement deviné.

Aussi loin que je me souviens, l'essentiel de ma collection s'est bâti avec des trouvailles faites chez mon regretté oncle, qui demeurait à Mirabel, secteur Saint-Benoît. Dans les dépendances et le garage, j'ai fait la chasse aux plaques que mon oncle cachait judicieusement avant chacune de mes visites.

De fil en aiguille, je me suis retrouvé avec plusieurs plaques du Québec des années 1910 à 1970, bien avant le début de mon adolescence. Ensuite, le couvercle a été placé sur la marmite pendant plusieurs années.

Dans Facebook, notamment, je me suis inscrit à quelques groupes de collectionneurs. C'est ce qui m'a amené, le 3 juin dernier, à Batiscan, à la deuxième rencontre du Club des collectionneurs de plaques d'immatriculation du Québec (bit.ly/3XVCrLq), fondé en 2021. Cette rencontre s'est tenue dans un magnifique bâtiment restauré dans le style vieille grange. Il s'agit du musée d'Anthony Thériault qui se spécialise dans les automobiles anciennes, de 1919 en descendant.

M. Thériault collectionne aussi tout ce qui touche l'histoire de l'automobile au Québec et au Canada. On pouvait témoigner de cette passion avec la quantité d'enseignes en email ou lumineuses au néon qui décoraient l'endroit.

DE BELLES RENCONTRES

Cette occasion a été propice à de belles rencontres avec des



Les passionnés rencontrés le 3 juin dernier à Batiscan : Jean-François Breton avec une plaque en caoutchouc de 1910; Daniel Frachon et sa plaque de moto de 1966; Guy Thibault, l'auteur du livre *L'immatriculation au Québec*; et Patrice Bellemare qui se spécialise dans les plaques échantillons. Sa trouvaille à la rencontre a été cette plaque échantillon de fermier de 1977. — PHOTO LE SOLEIL, PAUL-ROBERT RAYMOND

passionnés avec qui on échange souvent par l'entremise des réseaux sociaux. À commencer par Jean-François Breton, représentant et consultant en implantologie dentaire, âgé de 47 ans et aussi le fondateur du Club.

Il a commencé à collectionner les plaques dès l'âge de neuf ans. «Quand mon père qui était vendeur d'automobiles m'a apporté ma première plaque, une des Territoires du Nord-Ouest en forme d'ours. Je l'ai encore!» raconte-t-il par courriel.

«À cette époque, mon but était d'accumuler celles de toutes les provinces canadiennes, ensuite celles des États américains ainsi que les pays du monde entier. Aujourd'hui, il me manque que la plaque du Vatican pour terminer cette folie, une plus que dure à trouver.»

Alors que M. Breton qui se spécialise aussi dans tous les types de plaques du Québec depuis les débuts de l'immatriculation, d'autres occupent différentes niches. Comme Patrice Bellemare qui collectionne les plaques échantillons (*samples*) et des tests de couleurs ou prototypes.

Avant 1979, les plaques d'immatriculation au Québec avaient des couleurs différentes chaque année. Le ministère des Transports procédait

à plusieurs tests de couleurs avant de retenir une combinaison.

«J'ai amassé quelques plaques avec les années jusqu'à ce que je fasse la rencontre de Denis Blais de Québec. Il avait déjà une collection impressionnante. C'est lui qui m'a donné le goût vraiment de m'intéresser encore plus à l'immatriculation», raconte celui qui a eu la piqûre très jeune. «Il m'a fait connaître l'existence des *samples* et de tests de peinture-prototypes produits quelques années avant l'entrée en vigueur des plaques.»

M. Bellemare est toujours à la recherche d'autres plaques de ce genre et il est toujours disponible pour rencontrer des personnes qui en auraient à lui en apprendre sur ces plaques et leur fabrication. Il a d'ailleurs trouvé lors de la rencontre du 3 juin une plaque échantillon pour les fermiers de 1977.

«En terminant, je souhaite que les plaques que j'ai dans ma collection finissent un jour dans un musée du Québec!» lance-t-il.

DES PRIX À LA HAUSSE

À moins d'être chanceux et de tomber sur un baril de 45 gallons rempli de plaques, comme l'a été Daniel Frachon, la passion de

collectionner ces objets peut devenir de plus en plus coûteuse. Ce dernier, âgé de 65 ans, a commencé en 1990 à collectionner des plaques.

«Les ventes de garage, les marchés aux puces, les appels de gens, ou les échanges entre collectionneurs sont mes principales sources. Je collectionne essentiellement des plaques avec des oiseaux dessus», dit-il.

Si toutefois, vous souhaitez partir une collection avec des thèmes bien précis, il est fortement recommandé d'avoir les poches creuses. Sinon, si vous vous fiez aux dons, il y a de fortes chances que vous ne puissiez pas diriger votre collection.

«Les prix n'ont jamais cessé de grimper depuis quelques années», lance Guy Thibault, 77 ans et auteur du livre *L'immatriculation au Québec*. «Pas plus tard qu'en 2021, une plaque en fibre de 1912 valait 4000 \$, alors qu'on m'en avait offert une en 1997 pour 400 \$. C'est quand même 10 fois le prix d'il y a 24 ans, au moment où j'ai commencé ma collection.»

Pire encore. M. Thibault souligne qu'il y a deux ans, un collectionneur a dû payer 10 000 \$ pour une plaque de 1911. «Laquelle est en porcelaine et elle est la plus belle des 13 connues à ce jour», conclut l'auteur.

KILOWATT HEURE

RATTRAPEZ NOS CAPSULES SUR LE WEB ET DANS L'APP lescoops.info/auto

SUR LE WEB ET DANS L'APP LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE EN TOUT TEMPS lescoops.info/auto





PHOTO CAA-QUÉBEC, JESSE CARON

ESSAI-
CAA

LE FORD F-150 HYBRIDE REMORQUE JUSQU'À L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Qu'elle soit nécessaire ou non, la camionnette pleine grandeur constitue un choix naturel pour tracter une roulotte sur la route des vacances. L'expert auto de CAA-Québec possède un multiségment intermédiaire vieillissant, mais efficace pour tirer la sienne. Malgré cela, lorsqu'on lui a proposé un Ford F-150 Lariat PowerBoost pour la remorquer jusqu'à l'Île-du-Prince-Édouard, il n'a pas hésité une seconde.

La motorisation hybride a-t-elle allégé le budget d'essence du voyage? Visionnez le bilan du roadtrip en vidéo (bit.ly/3QptLLF)! CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)

LE VERDICT?



Visionnez l'essai routier des experts de CAA sur notre site Web et nos applications mobiles.

Youyou ou dolly derrière un VR, guide d'achat d'un VÉ, légalité d'une trottinette électrique

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Collaboration
spéciale

Q Nous magasinons une voiture que nous pourrions tracter avec notre véhicule récréatif. Malheureusement, le choix est restreint et les contraintes, nombreuses. Comment nous y retrouver?

R Vous avez entièrement raison : seule une poignée de véhicules sont tractables. Même pour ceux-là, certains constructeurs imposent une limite de vitesse lors du remorquage, d'autres exigent la présence d'un système de traction particulier, puis d'autres encore limitent le nombre de kilomètres à parcourir durant un trajet. Vous trouverez une liste des modèles 2023 tractables et de toutes les exigences qui s'y rapportent dans les guides spécialisés (en anglais seulement) de *Family RVing* (bit.ly/44HNdHO) ou de *RV Magazine* (bit.ly/43KXLEJ). Si aucun des modèles proposés ne vous convient, vous accéderez à une sélection nettement plus grande en optant pour l'utilisation d'un chariot de remorquage (*dolly*) derrière votre véhicule récréatif. Dans tous les cas, consultez le manuel du propriétaire pour connaître les recommandations et contre-indications liées à un modèle.

Q Nous pensons faire le saut vers un véhicule électrique (VÉ), mais nous avons de la difficulté à obtenir des réponses à toutes nos questions et, surtout, à trouver le



modèle qui répondra le mieux à nos besoins. Pouvez-vous nous orienter?

R Rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls. Nous vous suggérons de consulter la section Mobilité électrique du site Web de CAA-Québec (bit.ly/44IjxjFH). Elle réunit toute l'information à propos de l'autonomie et de la conduite d'un VÉ, des bornes de recharge ainsi que des rabais, des avantages et de l'assistance routière pour les membres électromobilistes. Vous y trouverez aussi des essais routiers et un balado qui aborde toutes les facettes de la propriété d'un VÉ. Cette section présente également un guide d'achat interactif de l'Association canadienne des automobilistes (CAA) qui vous permettra de trouver le véhicule électrique idéal selon plusieurs critères. Si vous êtes membre CAA-Québec, vous pouvez aussi poser gratuitement vos questions aux services-conseils en mobilité (bit.ly/3DvFxMz).

Q J'ai vu que l'utilisation des trottinettes électriques est maintenant permise. Que

doit-on faire exactement pour les utiliser en toute légalité?

R Depuis le 20 juillet dernier, vous pouvez utiliser une trottinette électrique sur les voies cyclables et sur les routes dont la limite de vitesse ne dépasse pas 50 km/h. La puissance du moteur ne doit pas dépasser 500 watts, la vitesse maximale doit être réglée à 25 km/h, la masse maximale (incluant la batterie) est de 36 kg et le diamètre minimal des roues est de 190 mm. Le projet pilote de trois ans exige aussi la présence de réflecteurs — et de feux pour circuler la nuit — ainsi que d'un système de freinage muni de certaines caractéristiques spécifiques.

Sur la route, vous devez appliquer les mêmes règles que les cyclistes :

respecter les feux de circulation et les arrêts obligatoires, signaler vos manœuvres à l'avance, ne pas utiliser votre cellulaire ni porter d'écouteurs. L'âge minimal de l'utilisateur ou utilisatrice est de 14 ans et le port du casque est obligatoire. Enfin, il est interdit de transporter des passagers ou passagères. Tout manquement à ces règles pourrait se traduire par une amende de 200 \$ plus les frais, même pour les personnes mineures.

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet mbr.caaquebec.com/fr ou par téléphone au 1 888 471-2424.



PHOTO 123RF, GEORGERUDY

MOTO, QUAD ET C^{ie}

Vos questions

Q Un gilet de sauvetage est-il systématiquement obligatoire lorsqu'on utilise une planche à pagaie (*paddle board*)?

R Selon la loi, il doit y avoir un vêtement de flottaison individuel (VFI) ou un gilet de sauvetage pour chaque personne qui se trouve à bord d'une embarcation, y compris celles à propulsion humaine comme les planches à pagaie. Évidemment, le VFI doit être homologué au Canada. La bonne nouvelle : il existe de nombreux modèles de VFI très peu encombrants qui ne gênent pas les mouvements pour les sports de pagaie. N'oubliez pas que pour être utile, le gilet de sauvetage doit être porté en tout temps. CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.



ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à auto@lescoops.ca. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

le technologue

 @steevefortin STEEVE FORTIN sfortin@lequotidien.com



LA HUAWEI WATCH BUDS AU BANC D'ESSAI

UNE MONTRE QUI CACHE DES ÉCOUTEURS

Cette semaine, nous vous présentons une montre qui semble directement sortie de l'imagination des scénaristes de James Bond. Sous son apparence de montre intelligente tout ce qu'il y a de plus conventionnelle, la Watch Buds de Huawei cache une paire d'écouteurs Bluetooth. Au-delà du tour de force technologique, est-ce que la Watch Buds est une bonne montre ainsi qu'une bonne paire d'écouteurs ou ce n'est que de la poudre aux yeux?

Ce qui me surprend le plus avec cette montre, c'est qu'en aucun cas vous ne pourriez deviner que son boîtier renferme une paire d'écouteurs! J'utilise la montre GT 3 Pro de Huawei depuis plusieurs mois déjà et je l'adore. Son design soigné, son écran de grande taille et son autonomie font en sorte qu'elle se démarque dans l'univers des montres intelligentes. Avec la Watch Buds, je ne suis aucunement déstabilisé par rapport à la GT 3 Pro, car elles sont quasi identiques au niveau du design et elles partagent le même système d'exploitation.

Cependant, la Watch Buds est une montre quand même imposante qui ne pourra convenir aux petits poignets. Avec son boîtier de 47 mm de diamètre, 15 mm d'épaisseur et son poids total de 66,5 g avec les écouteurs, la Watch Buds est imposante et relativement lourde, certes, mais elle est à peine 1 mm plus épaisse et une douzaine de grammes plus lourde que la GT 3 Pro.

Le boîtier est fabriqué en acier inoxydable et le bracelet est en cuir. La montre est compatible avec la recharge sans fil conventionnelle et le câble de recharge USB est inclus.

DE LA MAGIE, OU PRESQUE...

Le design de la montre est chic et soigné et elle n'a surtout pas l'air d'un gadget, ce qui lui permet de passer inaperçue. Évidemment, quand vient le temps de sortir les écouteurs de la montre, son petit côté anonyme prend le bord! Pour accéder aux écouteurs, vous n'avez qu'à presser un bouton situé près de l'ancrage du bracelet et l'écran se soulève grâce à une charnière. Une animation à l'écran nous montre les écouteurs et ces derniers se présentent directement à vous, aimantés sur le revers de l'écran. Quand vient le temps de ranger les écouteurs, vous n'avez qu'à les rapprocher du revers de l'écran et la force magnétique fait le reste du travail. Un design vraiment génial! La charnière qui retient l'écran semble robuste, mais je ne sais pas si c'est suffisant pour lui permettre d'encaisser un choc accidentel si l'écran est soulevé. Par contre, il m'est arrivé d'accrocher accidentellement le bouton, ce qui a soulevé l'écran à quelques reprises, me rappelant que ce n'est vraiment pas une montre comme les autres et que je dois l'enlever pour faire des travaux manuels.

DES ÉCOUTEURS SURPRENANTS!

Le véritable tour de force de cette montre se situe au niveau des écouteurs, de petits boutons de 22x10 mm ne pesant que quatre grammes chacun. Ils sont tellement compacts que c'est à se demander comment Huawei a fait pour placer l'électronique et la batterie! Ils sont petits, mais ils ont tout de même la technologie de réduction du bruit ambiant ainsi qu'une autonomie

pouvant atteindre quatre heures! Les écouteurs passent presque incognito dans les oreilles tellement ils sont petits! La qualité sonore est surprenante, surtout au niveau des fréquences moyennes et hautes, tandis que les basses sont plus timides. Pour les appels, le microphone fait du bon boulot et il est possible de répondre au téléphone en touchant les écouteurs. Malgré leur petite taille, Huawei n'a fait aucun compromis au niveau de la qualité.

Étant donné que le boîtier de la montre s'ouvre, il n'est évidemment pas étanche à l'eau. Il peut toutefois résister aux éclaboussures mineures et à la poussière tandis que les écouteurs ont un indice de protection IP54 leur permettant de résister à la sueur et aux éclaboussures lors d'un usage extérieur.

UNE MONTRE INTELLIGENTE PERFORMANTE

Pour le suivi de la santé, nous avons affaire à une montre performante et son autonomie de plusieurs jours permet un suivi du sommeil plus facile que sur l'Apple Watch qui doit être rechargée tous les jours. La Watch Buds n'a rien à envier aux autres montres sportives sur le marché avec le podomètre, le GPS, les capteurs de fréquence cardiaque, d'oxygène dans le sang et la lecture VO₂ Max. Même si la montre possède une puce NFC pour le paiement sans contact, cette fonctionnalité n'est pas offerte au Canada. L'autonomie de la montre dépend de la fréquence d'utilisation des écouteurs. Dans mon cas, j'ai utilisé la montre durant quatre jours et les écouteurs environ une heure par jour.



J'étais sceptique avant de faire l'essai de la Watch Buds, mais je suis forcé d'admettre que Huawei a bien fait les choses. Cette montre est loin d'être un gadget! Par contre, son format restreint sa clientèle cible, d'autant plus que pour 698 \$, vous pouvez acheter une montre mieux adaptée au sport ainsi qu'une bonne paire d'écouteurs. Même si j'ai un peu de difficulté à comprendre à qui s'adresse véritablement ce produit, j'ai tout de même apprécié le fait d'avoir des écouteurs à portée de main lorsque je suis dans un endroit public pour prendre un appel ou écouter de la musique. Cette montre, qui fait penser à un gadget directement sorti d'un film de James Bond, fait tourner les têtes dans un lieu public. Par contre, chaque fois que j'ouvre le boîtier, j'ai le thème

1 Les écouteurs sont aimantés au revers de l'écran. Le mécanisme d'ouverture est situé au bas du boîtier. — PHOTOS LE QUOTIDIEN, STEEVE FORTIN

2 La montre Huawei Watch Buds renferme de petits écouteurs qui ressemblent à des balles de fusil. Elle est compatible avec la recharge par induction et une petite station de recharge est fournie.

musical du célèbre agent 007 qui résonne dans ma tête comme quand j'étais p'tit gars et que je jouais aux espions!

NÉCROLOGIE

Jeanne Bédard née Douville 1930 - 2023



À l'Hôpital Jeffery Hale, Québec, le 25 juillet 2023, à l'âge de 93 ans, est décédée madame Jeanne Douville, épouse de feu monsieur Louis Bédard, fille de feu monsieur Antonio Douville et de feu madame Rose-Alma Gauthier. Elle demeurait à Pont-Rouge, autrefois à Saint-Casimir.

La famille recevra les condoléances le vendredi 11 août 2023, à partir de 10 h, en l'église de Saint-Casimir, où les funérailles auront lieu à 11 h et de là, au cimetière paroissial, sous la direction du Funérarium Lacoursière Ltée, Saint-Casimir, division Roger Benoit & Fils Ltée, Donnacona.

Madame Douville laisse dans le deuil ses enfants : Danielle (feu Langis Métivier, Richard Fortin), Lyane (Klaus Bähr), Yvan (Douglas Melega), Claude

(Amanda Samson); ses petits-enfants : Francis (Mélanie Roy) et Marc-Antoine Métivier (Laurence Pouliot); Jean-Philippe (Élise Couture), Audrey (Radan Pesic) et Marie-Ève Bédard-Arcand (Dany Robitaille); Nicolas Bédard; ses arrière-petits-enfants : Louis, Antoine, Lorena, Victor, Félix et Olivier. Elle était la soeur et la belle-soeur de feu Marc (feu Léonie Desalliers), feu Léonard (feu Rachelle Naud), feu Denis (feu Flore Genest), Laurence (feu Lucien Perreault), feu Louise (feu Aimé Huot), Germain (feu Monique Quellet); feu Gertrude Bédard (feu Eliude Bélanger), feu Camil, feu sr Lydia, feu Gemma (feu Simon Sauvageau), feu Edith (feu Melville Dusablon), sr Bibiane, feu Marie-Berthe, feu Evariste (feu Noëlline Chevalier), feu Emmanuel (Pierrette Bertrand), feu Gaston (Gaétane Pelletier), feu André (Fernande Perreault), feu Jeannine, Clément (Jocelyne Tellier). Elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Remerciement à tout le personnel des soins palliatifs de l'Hôpital Jeffery Hale et du Château Bellevue de Pont-Rouge pour les bons soins prodigués et leur dévouement.

Compensez l'envoi de fleurs par un don à la Fondation des Amis du Jeffery Hale-Saint Brigid's, 2000-1270, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1S 2M4

Pour renseignements : Funérarium Lacoursière Ltée
Tél. : 418 339-2212 ou 418 285-2211 Téléc. : 418-285-2077
Courriel : lacoursiere@telus.net Site : www.salonfunerairebenoit.ca
Membre de la Corporation des Thanatologues du Québec

Soeur Laurette Boucher, v.s.m.



À la Maison généralice des Soeurs de la Charité de Québec, le vendredi 28 juillet 2023, à l'âge de 97 ans, est décédée Soeur Laurette Boucher, Soeur de la Visitation Sainte-Marie, après 75 ans de profession religieuse. Elle était la fille de feu monsieur Émile Boucher et de feu madame Gabrielle Dumont, de Notre-Dame-du-Portage, Qc.

Les membres de la famille de Soeur Laurette Boucher seront accueillis au 2655, rue Guillaume-Le Pelletier, Québec, le mardi 8 août 2023, à compter de 13 heures. Les funérailles auront lieu ce même jour à 14 heures, en la chapelle de la Communauté. L'inhumation des cendres se fera ultérieurement au cimetière des Soeurs de la Charité de Québec, à Québec.

Soeur Laurette Boucher laisse dans le deuil, outre les membres de sa famille religieuse, ses soeurs et ses frères : Marcel (feu Thérèse Poirier), Yvette (feu Philippe Prince), Sr Suzanne, m.o.; Sr Pauline, m.o.; Sr Pierrette, m.o.; Jean-Marc (Alihe Charron); Louis-Philippe (Denise Doyon), Sr Claudette, m.o.; Sr Ghislaine, m.o. L'ont précédée dans la mort : Sr Madeleine, m.o., en 2016; Bertrand (feu Ida Bégin) en 1970; Miville (Louissette Guillemette) en 2004; Sr Françoise, m.o., en 2003; Benoît, prêtre, en 2022; Micheline (feu Gilles Lapierre), en 2023. Elle laisse aussi plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

La direction des funérailles a été confiée à la maison WILBROD ROBERT
« Une maison familiale »
738, avenue Royale, Québec (arr. Beauport) G1E 1Z4

WR | 80 ans
Wilbrod Robert
Une maison familiale!

Maison Wilbrod Robert 418 661-9223
(avis de décès disponible sur notre site) / www.wilbrodrobot.com
Entreprise membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Micheline Casgrain 1934 - 2023

C'est avec tristesse que nous vous faisons part du décès de madame Micheline Casgrain, décédée le 13 juillet 2023 au CHUL de Québec, à l'âge de 89 ans. Elle était la fille de Jean Casgrain et de Jeanne Beaulieu.

Elle laisse dans le deuil sa sœur Nicole (feu Raymond Farmer) et ses enfants : Jacques (Patricia Calabrese), André (Danielle Montour), Sylvie et Colette; les enfants de feu son frère Pierre : Philippe (Chantal Arsenault), Nicolas (Nathalie Tremblay) et Renaud (Isabelle Gobeil); les enfants de feu son frère Bernard Casgrain (Céline Grenier) : Chantal (Pierre Ouimet), Geneviève et Jean-François ainsi que plusieurs petits-neveux et petites-nièces.

Elle laisse également dans le deuil la famille de son conjoint feu Guy Saucier: ses enfants Annick, Danielle,

Jean-Pierre (Martine Bergeron), Michel, Dominique, François (Sophie Seïté), Bruno et Nicolas ainsi que ses petits-enfants : Jean-Michel (Vanessa Laurion), Jean-Pascal (Meghan Brtnik), Frédérique (Philippe-Antoine Lehoux), Laurence (Mathieu Bisson), Karine, Pierre-Arnaud et Édouard (leur mère Dany Girard), Clémence, Gabriel et plusieurs arrière-petits-enfants.

Micheline Casgrain a consacré sa carrière à l'enseignement au préscolaire, principalement à l'école Charles-Rodrigue de Lévis. Depuis sa retraite, elle occupait ses loisirs à des activités culturelles (lecture, cinéma, expositions), à planter des fleurs à Sillery ou dans Charlevoix ainsi qu'à gâter ses proches.

Les funérailles seront célébrées le mardi 8 août à l'église Saint-Yves au 2470, rue Triquet, Québec (Sainte-Foy), G1W 1E2. La famille vous y recevra à partir de 12 h 30 pour les condoléances. Le service religieux commencera à 14 h 00.

Pour l'envoi de messages de sympathie à la famille: www.coopfuneraire2rives.com

Si vous souhaitez faire un don, Micheline a désigné deux organismes : Fondation de Lauberivière (refuge et aide aux sans-abri) et/ou Fondation Petits Bonheurs d'école (aide aux élèves de milieux défavorisés). Site web : www.lauberiviere.org et <https://www.petitsbonheursdecote.com/>

Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Ghislain Dufour 1934 - 2023



Décédé le 16 juillet 2023, à l'âge de 88 ans, Monsieur Ghislain Dufour laisse dans le deuil son épouse Denise Pilon; ses filles : Hélène (Yvan Vallée), Johane (Daniel Bolduc), Lucie, Marie-Josée (Sylvain Tétréault); ses petits-enfants : Mathieu, Marc-André, Alexandre, Simon, Gabrielle (Nelson Orozco), Maxime, Félix; son arrière-petite-fille Olivia; sa sœur Ghislaine (feu Hector Claveau), son frère Denis (Denise Quiron); ses belles-soeurs et beaux-frères. Il rejoint ses frères Armand, Raymond, Bertrand, Gaétan et sa sœur Jeannine.

Après plusieurs années comme cadre supérieur à l'Hôpital Maisonneuve de Montréal, Monsieur Dufour a travaillé au Centre des dirigeants d'entreprises (CDE) de 1966 à 1969. Il se joint au Conseil du patronat du Québec (CPQ) en 1969 et en devient le Président en 1986, et Président du conseil d'administration et du comité exécutif de 1997 à 1999. Il devient alors conseiller principal du Cabinet de relations publiques National, de 1997 à 2013.

Très impliqué dans la société québécoise, notamment comme porte-parole patronal au moment de son séjour au Conseil du patronat, Monsieur Dufour a reçu au cours de sa carrière de multiples prix et hommages dont le Prix Pinnacle de la Société canadienne des directeurs d'association. Il a créé le Forum du monde des affaires à l'initiative de National, et le CPQ lui a rendu hommage en lui donnant son prix de carrière annuel, et en remettant des bourses qui portent son nom à des étudiants universitaires en relations industrielles. Il était Fellow de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés du Québec et Officier de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec.

Les funérailles, en présence de l'urne, auront lieu le samedi 19 août à 11 heures en l'église Ste-Famille, 560, boul. Marie-Victorin, Boucherville, J4B 1X1. La famille recevra les condoléances à compter de 10 h à l'église.

La famille désire remercier le personnel des soins intensifs de l'Hôpital Pierre-Boucher pour les bons soins prodigués à Monsieur Dufour durant son long combat contre la COVID-19.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Institut de Cardiologie de Montréal via le : <https://fondationicm.org/>.

Les arrangements funéraires ont été confiés au Complexe funéraire Pierre Tétréault inc.



Complexe funéraire
Pierre Tétréault Inc.

Pour renseignements :
Complexe funéraire Pierre Tétréault Inc.
Téléphone : 450 655-6036 / Télécopieur : 450 655-0941
cpierreretretreault@videotron.ca / www.domainefuneraire.com

Personnalisez vos témoignages de sympathie.
Soulignez un 1^{er} anniversaire avec respect.

Recevez-vous au 418 686-3273

leSoleil
NUMÉRIQUE



Jacques « Jack » Delisle 1956 - 2023

Le 21 juillet 2023, à l'âge de 67 ans, est décédé monsieur Jacques (Jack) Delisle, époux de madame Marie Genest, fils de dame Jeannine Bisson et de feu monsieur Albert Delisle. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, le dimanche 13 août 2023, au restaurant Montego, 1460 avenue Maguire, Québec Qc, de 12h à 15h30.

Il laisse dans le deuil, outre sa mère Jeannine et son épouse Marie; ses frères et sœurs : Carole (Gilles Fournier), Michel (Lorraine Pigeon), France (feu Eric Morissette, Daniel Lessard), Richard (Pauline Guay), Johanne et Nancy (Gilbert Ruel) ainsi que sa belle-mère Madeleine Dion (feu Théo Genest); ses beaux-frères, ses neveux, nièces, autres parents et ami(e)s.

La famille tient à remercier le personnel du centre intégré en oncologie, celui du CRCEO ainsi que celui de l'Hôpital Hôtel-Dieu-de Québec. Un merci particulier au Dre Emilie Caron

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation procure, <https://www.procure.ca/>

ATHOS

Téléphone : 418 658-1600 - Télécopieur : 418 658-2415 - Courriel : infocomplexe@athos.ca

LÉPINE CLOUTIER



Athos

www.lepinecloutier.com

Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.



Louis-Pierre Demers 1958 - 2023

C'est avec grande tristesse que nous annonçons le décès de Louis-Pierre Demers, à l'âge de 65 ans, survenu le 29 juillet 2023 à l'Hôpital général juif de Montréal.

Né à Québec le 4 mars 1958, fils de Louis-Philippe Demers et Rita Lamonde, Louis-Pierre a fait carrière dans l'industrie pharmaceutique. Il était passionné par l'actualité, la politique, la course automobile et le hockey. La perte de Louis-Pierre laisse un vide immense pour sa famille.

Il laisse dans le deuil ses trois enfants Marika (Guillaume Leduc-Levesque), Emmanuelle (Pascal Flynn-Robitaille) et Guillaume (Benoit Laurin), ses sœurs Suzanne (André Bédard) et Lise, son frère Jean (Caroline Leclerc), sa partenaire de vie pendant plus de 35 ans et mère

de ses enfants, Linda Bélisle et son petit-fils qu'il chérissait tant, Liam Levesque.

Les funérailles de Louis-Pierre Demers auront lieu le vendredi 11 août 2023 de 15 h à 19 h au Complexe funéraire de Ville Mont-Royal (1255 Av. Beaumont, Mont-Royal). Les membres de la famille seront par la suite conviés à une célébration en sa mémoire. L'inhumation des cendres aura lieu lors d'une cérémonie distincte le 30 septembre 2023 au cimetière Belmont à Québec au lot familial de la famille Amédée-Demers.

La famille apprécie les marques de sympathie et est reconnaissante des témoignages d'affection et de soutien sincères exprimés en cette période.

Ceux qui le désirent peuvent faire un don en mémoire de Louis-Pierre Demers à la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada.

Ses enfants, Marika, Emmanuelle et Guillaume.



Michel Dufour 1941 - 2023

À Québec, le 9 juillet 2023, entouré des trois femmes de sa vie, est décédé à l'âge de 82 ans monsieur Michel Dufour, époux de madame Nicole Drolet. Il était le fils de feu Adjudant Dufour et de feu Simone Plante. Selon ses volontés, il a été confié au crématorium.

Sa famille recevra les condoléances le 13 août 2023, dès 13h30, à Place Harmonia (salle Nadeau), 871 Grande Allée Ouest, Québec (QC) G1S 1C1. Une cérémonie hommage en présence des cendres suivra à 15h. (Le stationnement est gratuit devant l'édifice.)

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses filles adorées : Nathaly (Pierre Bégin) et Marie-Josée (Louis Fiset); ses petits-enfants chéri(e)s : Jérémy (Virjiny Provost), Alexandra, Gabriel, Xavier ainsi que sa sœur Louise. Il était le frère de feu Jacques Ti-Co Dufour. Il laisse également dans le deuil ses beaux-frères et ses belles-sœurs de la famille Drolet : feu Marcel Jr (Claudette Canuel), Myrtha (feu Claude Beaupré), Gérard, Jean, Mireille, Lisette, Robert (Hélène Plante), Diane, Rosanne et Jacques, ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Il fut un merveilleux papa et un extraordinaire grand-papa, toujours présent. Il souhaitait que nos cœurs aient le temps de s'apaiser avant de célébrer sa vie. Papa adorait faire la fête, entouré des siens. C'est donc à une cérémonie de souvenirs et de sourires qui se mélangeront aux larmes, que nous vous convions.

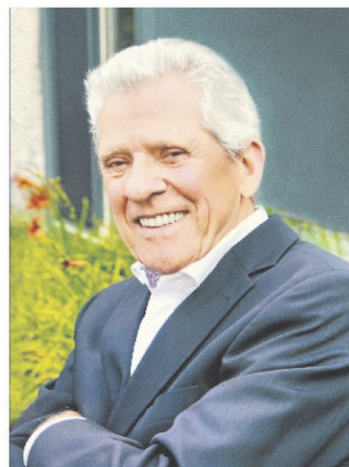
Nous tenons à souligner l'immense courage et l'incroyable détermination dont il a fait preuve durant les dernières semaines de sa vie.

Sa tribu qui l'adore



Harmonia
Services funéraires d'aujourd'hui
Téléphone : 418-681-9797

Pour l'envoi de messages de sympathie personnalisés : info@harmonia.ca



Patrice Duval 1929 - 2023

Au Centre intégré de santé et de services sociaux de Chaudière-Appalaches, secteur Beauce, le lundi 31 juillet 2023, à l'âge de 93 ans et 7 mois, est décédé monsieur Patrice Duval, époux de madame Monique Veilleux, fils de feu William Duval et de feu Eva Veilleux.

Il a consacré sa carrière au développement de l'entreprise Les Lainages Victor Ltée faisant partie aujourd'hui de Duvaltex.

Il demeurait à Saint-Victor.

Monsieur Patrice Duval sera exposé au Salon funéraire Yves Bolduc, 118, rue Commerciale Saint-Victor le vendredi 11 août en après-midi de 14h à 16h et en soirée de 19h à 21h ainsi que samedi, jour des funérailles, à compter de 9h. Le service religieux sera célébré le samedi 12 août à 10h30 en l'église de Saint-

Victor et de là au cimetière paroissial. Vous pourrez visionner la cérémonie le samedi 12 août à compter de 18h en cliquant sur l'onglet vert webdiffusion dans le haut de l'avis de décès sur notre site Web: royetgiguere.com.

Il laisse dans le deuil outre son épouse madame Monique Veilleux; ses enfants : Patricia (Danny Gauvin), Alain (Lucie Langlois), Richard (Lucie Fournier), Anne (Mario Thibodeau) et Caroline (feu Réjean Lafleur); ses petits-enfants : Myriam Gauvin, Jason, Rémi, Philippe et Hélène Duval, Simon, Patrick et Audrey Giguère, Amélie et Charles Fortin ainsi que les enfants de la conjointe d'Alain, Aljison Lapierre et Mathisse Barbeau; ses arrière-petits-enfants : Nolan et Elliot Giguère, Alexia et Élodie Robitaille, Emma Houde et Abygaëlle Lucien.

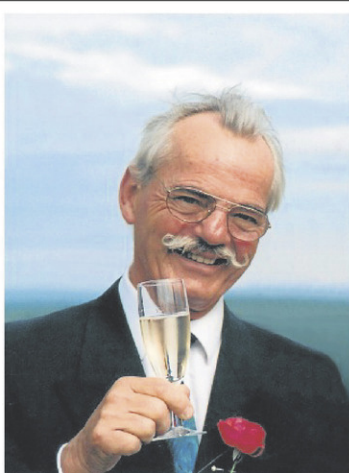
De la famille Duval il était le frère de : feu Léopold (feu Fleurette Champagne), feu Philippe (feu Madeleine Gamache), feu Victor (Blanche Poulin), feu Laurette (feu Paul Gagnard), l'abbé Raymond, feu Martin (feu Louise Deblois), Carmelle (feu Armand Veilleux) et feu Henri (Geneviève Veilleux). De la famille Veilleux il était le beau-frère de : feu André (Pauline Poulin), feu Robert (Lise Gilbert), feu Jérémie (Jeanne Fecteau), Jeanne-Mance (Réginald Fecteau), Fernande (Yvan Bernard), Pierrette (Jean-Guy Poulin) et Pascal (Marie-Andrée Poulin). Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Un remerciement spécial au personnel de l'Hôpital de Saint-Georges pour les bons soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la l'église de Saint-Victor, 298, rue Principale, St-Victor, G0M 2B0.



La maison Roy & Giguère Inc.
2550, 1^{re} Avenue, Saint-Georges (secteur ouest) G5Y 3P2
Tél : 418-228-2263



Germain Halley 1937 - 2023

Monsieur Germain Halley s'est éteint paisiblement à son domicile de Québec le 13 juillet 2023 à l'âge de 85 ans. Il était le fils de feu madame Germaine Després et de feu monsieur Dave Halley.

Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, madame Louise Boudreault, ainsi que ses enfants : Richard (Thi Minh Shyama Vo), Paule (Luc Van Bavel) et Charles; ses petits-enfants : Annabel, Thierry-Sameer, Christophe, Oriane, Nathan et William, ainsi que Julie Nadeau (Martin Dallaire), la mère de ces deux derniers; ses sœurs : Paulette (Normand), Marcille (Emmanuel) et Madeleine (feu René); ses beaux-frères et belle-sœur : Carroll Gagnon, Gérard Boudreault (Lisette) et Andrée Boudreault. Outre sa famille immédiate, il laisse dans le deuil ses neveux et nièces, ses amis de Québec, de nombreux golfeurs et ses anciens collègues de travail.

Il a rejoint son fils Christian, ses tante et oncle adoptifs, Olivine Hallée et Omer Lareau, ses frères et sœurs : Ronald (Jeanne), Blanche (Jean-Noël), Juliette (Maurice), Anita (Roger), Madeleine (Denis), Cécile (Claude), Conrad (Jeannine), Guy (Jackie), Jean-Claude, Jeanne d'Arc (Julien) et Georgette (Denis).

Né à Magog en 1937, il est diplômé en génie de Polytechnique Montréal. D'abord enseignant au Séminaire de Chicoutimi, il a ensuite œuvré durant toute sa carrière au sein du gouvernement du Québec. Il a entre autres été sous-ministre aux ministères responsables de l'éducation, de la justice, de l'environnement, de la santé, des transports et de la sécurité civile. Il a contribué au développement du Québec dans de nombreux dossiers, notamment à la démocratisation de l'éducation avec la création des Cégeps à la suite du rapport de la Commission Parent.

Il a été un conjoint attentionné, ainsi qu'un père et un grand-père généreux et toujours prêt à partager sa joie de vivre et sa vaste expérience. Nous aurions tant aimé partager encore quelques temps avec lui. Son cœur en a décidé autrement. Il nous manquera beaucoup.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, le samedi 19 août 2023, de 13h30 à 15h 30, suivies d'une célébration à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire du Plateau 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec (QC), G1N 4R8.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du cœur Site web : www.coeuretavc.ca

Des formulaires seront disponibles sur place.



Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Rita L. Demers 1924 - 2023



À l'Hôpital St-François d'Assise, à Québec, le 5 juillet 2023, à l'âge de 99 ans, est décédée dame Rita Lamonde Demers, conjointe de feu Louis-Philippe Demers. Elle était la fille de feu Elzéar Lamonde et feu Susan Monaghan. Elle demeurait à Québec.

La famille accueillera parents et ami(e)s à la Maison Gomin Services commémoratifs 2026, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (Qc) G1V 2K8 le samedi 30 septembre 2023 à compter de 9 h à 11 h. Une célébration hommage aura lieu par la suite à 11 heures à la salle commémorative de la Maison Gomin. Pour ceux qui ne pourront être présents, la famille vous invite à vous joindre à elle virtuellement, en direct ou en différé, en appuyant sur l'icône « Cérémonie » située sur l'avis de décès du site Web au www.lepinecloutier.com. Les cendres seront déposées au cimetière Belmont en après-midi.

Elle laisse dans le deuil, ses enfants : Suzanne Demers (André Bédard), Lise Demers, Louis-Pierre Demers et Jean Demers (Caroline Leclerc); ses petits-enfants : Jean-Philippe Michaud (Mélicha Emond), Catherine Michaud, Sophie Demers-Bédard (Bernard Mailloux), Marika Demers (Guillaume Leduc-Levesque), Guillaume Demers (Benoit Laurin) et Emmanuelle Demers (Pascal Flynn-Robitaille); ses arrière-petits-enfants : Victoria, Justine, Charlotte, Liam, Florence et Juliette; ainsi que ses nombreux neveux et nièces, parents et ami(e)s.

Rita a survécu à tous ses frères et sœurs : feu William Lamonde, feu Rosalie L. Robichaud (feu Marcel Robichaud) et feu Thérèse Lamonde; ainsi qu'à tous ses beaux-frères et belles-sœurs : feu Amédée jr Demers (feu Marie-Louise Desrochers), feu Charles-Eugène Demers (feu Gabrielle Voisine), feu Noël Demers (feu Helva Turcotte), feu Cécile Demers, feu Marie-Claire Demers-Johnson (feu Harvey Johnson) et feu Fernand Demers (feu Rolande Gaboury).

La famille désire remercier le personnel soignant des soins palliatifs de l'Hôpital St-François d'Assise pour leur dévouement et leur travail de cœur exceptionnel.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du CHU de Québec, plus spécifiquement aux soins palliatifs de l'Hôpital St-François d'Assise.

Pour renseignements : ATHOS

Téléphone : 418 686-8811

Télécopieur : 418 686-8813 Courriel : infomaison@athos.ca

LÉPINE CLOUTIER
ATHOS

Lépine Cloutier Athos

www.lepinecloutier.com / infomaison@athos.ca

Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.

Mme Eliane Larochelle Coté



À l'hôpital Laval (IUCPQ) le 26 juillet 2023 est décédée à l'âge de 94 ans, madame Eliane Larochelle, épouse de feu monsieur Roger Coté, elle était la fille de feu madame Adrienne Lantagne et de feu monsieur Odilon Larochelle. Elle demeurait autrefois à l'Ancienne Lorette.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Simonne (Roger Rochette), Julien (Mireille Savard), Pauline, Henri (feu Madeleine Parent), Lucie, Lisette (Christian Bergeron) et Lise (Louis Belleau); ses petits-enfants : Isabelle (Romain) et Eric (Fanny), Patrick (Anne-Marie) et Marie-Pier, Mélanie (Jérémie), Vincent (Fannie), Samuel (Caroline) et ses arrière-petits-enfants : Hugo, Félix, Lou, Eva, Ellie, Margot. Elle laisse également dans le deuil ses frères et sœurs : feu sœur Yolande, feu Laurette (feu Joseph Paré), sœur Julienne, feu Jeannette (feu Rosario Cantin), Irène (feu Paul A. Paquet), feu Marie (Philippe Daoust), feu Jean-Paul, feu Victorien (Denise Bédard) feu Florence (Laurier Paquet), André (feu Colette Bouchard (Françoise Allard), feu Michel (Claudette Tanguay), Yvette (Ronald Rioux), Céline,

Clémence (feu Marcel Lefebvre) et Jacques (Suzanne Tanguay); ses beaux-frères et belles-sœurs : feu Roméo (Denise Allard), feu André (Céline Roy), Richard (Rachel Germain), Denise, feu Jeannette (feu Albert Carpentier), feu Rolland (feu Rollande Côté), feu Emiloda, feu Gustave (feu Janine Hamel), feu Marcel (feu Brigitte Julien), feu Rita (feu François Racette, (Gisèle Braun), feu Marie-Claire (feu Ludger Girard), feu Carmelle (feu Bernardin Amyot), feu Guy (feu Mariette Marois), feu Yvon (feu Nicole Vachon), feu Jean-Marie O.M.I..

La famille a confié madame Larochelle au Complexe funéraire Sylvio Marceau, 1460, rue Notre-Dame, L'Ancienne-Lorette. La famille recevra les condoléances le vendredi 11 août 2023, de 19h à 22h, au salon du complexe et le samedi 12 août 2023 de 9h30 à 10h30 à l'église Notre-Dame de L'Annonciation. Une messe en mémoire de madame Larochelle suivra à l'église à 10h30.

La famille tient à remercier le personnel de la Résidence Humanitae du 6B pour le dévouement et les bons soins prodigués à leur mère. Des gens de cœur.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la fondation de l'hôpital Laval section Fonds Luce Auger pour les soins palliatifs, <https://fondation-iucpq.org/je-donne/nos-donateurs/>.

Pour rendre hommage à madame Larochelle, vous pouvez vous rendre sur le site du complexe au www.dignitequebec.com.

Complexe funéraire
SYLVIO MARCEAU
Dignité

EN HOMMAGE À LA VIE

Complexe funéraire Sylvio Marceau
Téléphone : 418-522-5212 / Télécopieur : 418-521-2187

Pascal Labrecque 1957 - 2023



Le 1er août 2023, à Sillery et entouré des siens, est décédé le Dr Pascal Labrecque, mari de Ginette Martel, fils d'Yvette Turgeon et de feu Rémi Labrecque.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire des Deux Rives Centre funéraire du Plateau 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec (Québec) G1N 4R8 le samedi 12 août 2023, de 13 h 30 à 15 h 45. Une cérémonie suivra à 16 h au même endroit. La webdiffusion de la cérémonie sera disponible sur le site web de la Coopérative.

Outre son épouse et sa mère, il laisse dans le deuil ses enfants : Ariane (Pierre-Yves) Francis (Coralie) Elise (Jean-Marc); ses petits-enfants adorés : Clémentine, Rose, Charles, Octave, Marie et Léonard; ses sœurs : Anne (Pierre Guillemette) et Martine (Guy Landry), ses fidèles amis, sa famille élargie, ainsi que ses collègues, consœurs et confrères de l'Hôtel-Dieu de Québec, qu'il considérait comme sa seconde famille.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don en sa mémoire à Institut-Hôpital Neurologique de Montréal Téléphone : 514 398-1958 Site web : <https://www.alumni.mcgill.ca/give/>



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Gabrielle Laferrière 1924 - 2023



À la Résidence Côté Jardins, le 15 juillet 2023, à l'âge de 99 ans, est décédée madame Gabrielle Laferrière. Elle était l'épouse de feu monsieur Denis Vézina, fille de feu madame Alice Côté et de feu monsieur Ides Laferrière. Elle demeurait à Québec.

La famille vous accueillera à la Maison Gomin, Services commémoratifs, 2026, boul. René-Lévesque Ouest, Québec, le samedi 12 août 2023 de 13 h à 15 h. Une liturgie de la Parole suivra à 15 h en la chapelle de la Maison Gomin, 2026, boul. René-Lévesque Ouest, Québec. Pour ceux qui ne pourront être présents, la famille vous invite à vous joindre à elle virtuellement, en direct ou en différé, en appuyant sur l'icône « Cérémonie » situé sur l'avis de décès du site Web au www.lepinecloutier.com.

Elle laisse dans le deuil sa nièce et aidante naturelle Claire Martin Roberge (feu Ghislain Roberge); les enfants de son époux : Anne, Paul et Lucie Vézina; les petits-enfants de son époux : Patricia et Philippe; sa belle-sœur Denyse Pichette (feu Raymond Vézina); sa filleule : Monique Laferrière (Marc Gagnon), ainsi que plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis. Elle est allée rejoindre ses frères et sa sœur : Irène (André Martin), Jean-Marie (Marie-Paule Tremblay), Jacques (Yvette Ouellet), Vincent (Fleurte Harvey), André (Françoise Potvin), Roger (Anne-Marie Gagnon), Lucien (Adrienne Harvey).

La famille tient à remercier le personnel de la Résidence Côté-Jardin et plus particulièrement à la docteure Linda Audet pour leur empathie, leur gentillesse, l'écoute et les bons soins prodigués.

ATHOS - Téléphone : 418 682-5225 Télécopieur : 418 682-6249 Courriel : infowh@lepinecloutier.com

LÉPINE CLOUTIER
ATHOS

Lépine Cloutier Athos

www.lepinecloutier.com / infomaison@athos.ca

Pour envois de messages personnalisés et/ou de fleurs ainsi que pour signer le registre à la mémoire de la personne décédée.

Claudette Lefrançois 1946 - 2023



Au Centre d'hébergement de Loretteville, le 24 juillet 2023, à l'âge de 77 ans, est décédée madame Claudette Lefrançois, épouse de monsieur Jean-Hugues Otis, fille de feu dame Antoinette Bernier et de feu monsieur Adélard Lefrançois. Elle demeurait à Fossambault-sur-le-lac.

Elle laisse dans le deuil son époux Jean-Hugues Otis; ses fils : Jean-François (Andréa Oeffling) et Vincent (Nathalie Guimont); ses petits-enfants : Samuel (Laurie Veilleux), Alexandre et Mathias; ses arrière-petits-enfants : Jacob et Maélie.

Elle laisse également ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs : Roger (feu Jeannine Desjardins), feu Gilles, Colette (Roger Gauthier), feu Jeannot, Gérald (Rose St-Pierre), feu Huguette (feu Paul Otis), Claude (Thérèse Thibault), Jean-Marc (Marthe Lapierre), Mario Otis, Micheline Otis et Carole Otis ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, autres parents et ami(e)s.

La famille tient à remercier tout le personnel du Foyer de Loretteville pour les bons soins et attentions prodigués à Claudette.

Les funérailles auront lieu au cimetière Ste-Félicité, Cté de Matane, le samedi 12 août 2023 à 16 h. Elle a été confiée à la Coopérative funéraire des deux rives.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Thérèse Marmet 1929 - 2023

Au C H U - Hôpital St-François d'Assise, le 25 juillet 2023, à l'âge de 94 ans et 3 mois, est décédée dame Thérèse Marmet, épouse de monsieur Philippe Thibault et en premières noces de feu Pierre Berrigan, fille de feu dame Corinne Filteau et de feu monsieur Albert Marmet. Elle demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence du corps, à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire d'Aubigny, 154, rue du Mont-Marie, Lévis, QC G6V 8X1, le vendredi 11 août 2023, de 9 h à 13 h. Le service religieux sera ensuite célébré à Lévis en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, 18, rue Notre-Dame, Lévis, QC G6V 4A4, à 14 heures.

L'inhumation suivra au cimetière Mont-Marie.

Outre son époux Philippe, elle laisse dans le deuil ses enfants : Pierre Berrigan (Denise Bois) et Simon Thibault; ses beaux-enfants : France Thibault (François Maillette) et Diane Thibault (Michel Marmette), ainsi que Véronique Beaulieu, épouse de feu Alain Thibault; ses petits-enfants et arrière-petits-enfants; sa sœur Corinne Marmet (feu Michel Béland); ses belles-sœurs : Rolande Aubert (feu Paul Shaienks) et Murielle Bernier (feu Gilles Thibault), ainsi que plusieurs neveux, nièces et amis.

La famille tient à remercier le personnel soignant de la résidence Jazz de Sainte-Foy et particulièrement Annie Vachon pour ses précieux soins et marques de sincère affection.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



M. Jean Parrot 1956 - 2023

Au CHUS-Hôtel-Dieu de Sherbrooke, le 29 juillet 2023, à l'âge de 67 ans, est décédé M. Jean Parrot. Il était le fils de feu M. Joseph Eugène Parrot et de feu Mme Clotilde Brassard.

Il laisse dans le deuil ses fils : Frédérick (Julie) et Alexandre; ses petits-enfants : Sarah-Maude, William et Alicia; ses frères : Pierre (Claude), Daniel (Marie), Alain (Suzanne) et Louis (Julie); ses neveux et nièces : Cédric, Serissa, Sébastien, Naomie, Audrey et Maxence. Il laisse également dans le deuil la mère de ses enfants Denise Turcotte ainsi que plusieurs cousins, cousines, autres parents et amis.

La famille accueillera parents et amis au Complexe funéraire Steve Elkas (4230, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke, Qc) le vendredi

18 août 2023 de 18h à 21h et le samedi 19 août à compter de 10h suivi de la célébration de la Vie à 12h30 en la chapelle du complexe. L'inhumation aura lieu au cimetière de Ste-Catherine-de-Hatley, à une date ultérieure, en toute intimité. Il vous sera possible de visionner la célébration en l'honneur de M. Parrot en direct ou en reprise, via <https://fweb.tv/106028>.

La famille tient à remercier Dre Audrey Dubé, Dre Marylène Dussault et l'équipe de l'Hôtel-Dieu pour les soins prodigués durant les derniers jours.

En guise de sympathie, un don à la fondation Justin Lefebvre, serait apprécié, <https://fondationjustinlefebvre.com/faire-un-don/>. Des formulaires seront disponibles au salon.



Complexe funéraire
Steve L. Elkas
4230, rue Bertrand-Fabi
Sherbrooke (Québec) J1N 1X6

819 565-1155
info@steveelkas.com
www.steveelkas.com



Michel Roberge

C'est avec regret que nous vous annonçons le décès de monsieur Michel Roberge, survenu le 28 juillet 2023, à Gatineau, à l'âge de 91 ans.

Il est prédécédé par son épouse Marianne Mause Roberge. Il laisse dans le deuil ses enfants : Dominique (Young Wook) et Stéphane (Nicolas); ses petits-enfants : Charles, Matthieu et Daniel; ses sœurs et frères : Louise (feu Rosaire), Yvon (Jacqueline), Jean (feu Denise), Gilles, Diane (François) et André (Lise) et ses beaux-frères : Heinrich Mause (Mechtild) et Gerd Normann (feu Elisabeth). Il fut prédécédé par ses parents, Antonio Roberge et Marguerite Blais; son frère Jacques (Lina); ses sœurs Darquise, Francine et Pauline; ainsi que son beau frère Gerhard (Hedi). Il laisse également dans le deuil de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines, collègues et ami(e)s.

Il était professeur retraité de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval et co-fondateur du projet « Bibliothèque copte de Nag Hammadi ».

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don aux organismes suivants : Développement et Paix – Caritas Canada ou à la Fondation de Lauberivière.

La famille vous accueillera au Complexe Claude Marcoux, 1845, boulevard Guillaume-Couture, Lévis, secteur Saint-Romuald le vendredi 11 août à compter de 9 h, suivi des funérailles à l'église de Saint-Romuald à 11 h, 180, rue de Saint-Romuald, Lévis.



Groupe Garneau thanatologue
Téléphone : 418.839.8823 / www.groupegarneau.com
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Colette Robert Parent 1938 - 2023

Au Centre d'hébergement Le Faubourg, le 17 mai 2023, à l'âge de 84 ans, est décédée, paisiblement et entourée de l'amour des siens, madame Colette Robert Parent, épouse de feu monsieur Jean-Marie Parent. Née à Beauport, le 28 juin 1938, elle était la fille de feu monsieur Roland Robert et de feu madame Blanche Proteau. Elle demeurait à Québec (arr. Beauport).

Samedi 12 août, jour des funérailles, vous êtes invités à vous rendre directement à l'église St-Ignace de Loyola, 3325 rue Loyola, Québec, Qc G1E 2S1, où la famille vous accueillera à compter de 9h30. Le service religieux suivra à 10h30 et sera suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

Madame Robert Parent laisse dans le deuil ses enfants: Johanne (Gilles Hamelin), Guylaine (Pierre Lefrançois), Martin (Lucie Galemeau) et Marie-Claude (Bernard Plante); ses petits-enfants: Audrey et Alexandre Hamelin, Jérôme et Olivier Parent; sa sœur, Jocelyne, ses frères et ses belles-sœurs: feu André (Jeanne D'Arc Cyr), feu Laurent (Lucienne Bergeron), feu Benoît (feu Huguette St-Hilaire), feu Gaston (Denise Archibald), Jean-Paul (Jocelyne Parent) et Roland (Monique Howe), ses belles-sœurs et beaux-frères de la famille Parent: Yolande, Réjeanne (feu Roger Desjardins, Guy Gervais), feu Ghislaine (feu Jean-Marc Lavoie), Marthe (feu Benoit Plamondon) et Charlotte (feu Natale Scordo, Ronald Bruschi) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

UN GRAND MERCI à toute l'équipe soignante du 4e étage du CHSLD Le Faubourg qui a démontré un dévouement professionnel et exceptionnel pour la qualité des soins prodigués, par leur humanité et leur gentillesse.

Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec (305-1040 avenue Belvédère, Québec, Qc, G1S 3G3), www.societealzheimerdequebec.com

La direction des funérailles a été confiée à la maison WILBROD ROBERT « Une maison familiale », 738, avenue Royale, Québec (Beauport) G1E 1Z4.



Maison Wilbrod Robert 418 661-9223
(avis de décès disponible sur notre site) / www.wilbrodrobert.com
Entreprise membre de la Corporation des thanatologues du Québec

1^{er} ANNIVERSAIRE

À la douce mémoire de THÉRÈSE BÉDARD CARRIER décédée le 12 juillet 2022



Déjà un an s'est écoulé depuis ton départ. Ta présence, ton sourire, ton dynamisme et ta grande générosité nous manquent énormément. En attendant de te revoir, profite du repos éternel que tu as tant mérité.

Que tous ceux et celles qui ont connu et aimé Thérèse aient une pensée spéciale pour elle aujourd'hui.

Continue de veiller sur nous.

Une messe commémorative aura lieu le dimanche 13 août 2023 à 10 heures, en l'église St-Jérôme-de-l'Auvergne sise au 6350, 3e avenue Est, Charlesbourg.

Léo, tes enfants et petits-enfants

MESSE 1^{er} ANNIVERSAIRE

À la douce mémoire de LUCILLE (PAGÉ) VERRET décédée le 7 août 2022



Un an déjà que tu nous as quittés. Ton amour et ta présence affectueuse nous manquent tous les jours un peu plus.

Le temps fait peu à peu son oeuvre et seuls les souvenirs heureux restent en mémoire.

Une messe en ta mémoire aura lieu le lundi 7 août à 19 h, en l'église St-Sauveur de Québec.

Ses enfants Hélène, Jean et Danielle



REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS DE SYMPATHIE



La famille de Jacqueline Ouellet Coulombe remercie du fond du cœur les très nombreuses personnes qui ont manifesté leur amitié lors de son décès.

Votre présence et votre soutien, en personne ou par la pensée, ont été un réel réconfort.

Sa famille



Maison funéraire Laurent Normand inc.
115 rue St-Louis, Montmagny (Québec) G5V 1N2
Pour renseignements : 418 248-0545, sans frais : 1 888 248-0545,
messages de condoléances : par télécopieur : 418 248-2621,
courriel : lnormand@laurentnormand.ca ou via le site web : www.laurentnormand.ca

Personnalisez
vos témoignages
de sympathie.
Soulignez un
1^{er} anniversaire
avec respect.

Renseignez-vous au
418 686-3273

Consultez nos avis de décès au
www.necrologie.cn2i.ca

leSoleil
NUMÉRIQUE



À 18 ans, Linda Caicedo est déjà une idole en Colombie.

— PHOTO AP PHOTO, GARY DAY

COUPE DU MONDE DE SOCCER

CAICEDO, L'ÉTOILE MONTANTE COLOMBIENNE

Agence France-Presse

«Touchée par la grâce de Dieu» : à 18 ans seulement, Linda Caicedo est un ovni du soccer en Colombie, un phénomène de précocité victorieuse sur les terrains, mais aussi en dehors, d'un combat face au cancer.

L'attaquante virevoltante du Real Madrid rêve d'une victoire mardi contre la Jamaïque en phase éliminatoire au Mondial pour poursuivre une saison historique qui l'a vue disputer quatre compétitions internationales avec la Colombie.

Des projecteurs de l'Océanie au terrain défoncé de Villagorgona, petit village près de Cali, dans le sud-ouest de la Colombie où elle s'est formée, il y a un monde d'écart.

Mais c'est là-bas que cette pépite s'est forgée un corps et un esprit à toute épreuve, dans un pays où le soccer féminin souffre encore du machisme et d'un manque de soutien.

Linda Caicedo fait «partie de ces gens touchés par la grâce de Dieu», note auprès de l'AFP Diego Vasquez, son premier entraîneur.

Au pays, ses cheveux tressés et son sourire permanent en font déjà une idole, encore plus adorée depuis son but contre la Corée du Sud (2-0) en début de Mondial, qui a permis à la Colombie de s'envoler vers le premier rang du groupe H.

Et ce n'est pas son premier fait d'armes. L'an dernier, elle a disputé avec brio deux tournois de jeunes, arrivant en quarts de finale du Mondial des moins de 20 ans, au Costa Rica, puis en finale de celui des moins de 17 ans, en Inde.

ÉCROULÉE À L'ENTRAÎNEMENT

En sélection A, elle a également joué en 2022 la finale de la Copa América, perdue face au Brésil (1-0), tout en ramenant le trophée honorifique de meilleure joueuse du tournoi.

Un itinéraire chargé, qui peut peser sur ce phénomène : jeudi à Sydney, la joueuse s'est

brutalement écroulée à l'entraînement, victime de douleurs à la poitrine qui ont inquiété tous les suiveurs.

«Je garde toujours à l'esprit que je suis très jeune, je n'ai que 18 ans», dit avec modestie la jeune prodige, qui a signé à sa majorité, en février, un contrat avec le Real Madrid, qui voit en elle un des grands espoirs du soccer mondial.

Treize ans plus tôt, Linda Caicedo débarque au Real Juanchito, le club de Villagorgona exclusivement masculin jusque-là. Pendant six ans, elle ne joue qu'avec des garçons, puis avec des filles plus âgées qu'elle, alors que le football féminin commence tout juste à se développer dans le pays.

En juillet 2019, à l'âge de 14 ans, elle débute sa carrière professionnelle avec l'America de Cali. La nouvelle recrue s'y fait vite remarquer, terminant meilleure buteuse du championnat remporté par son équipe.

Linda Caicedo rejoint ensuite l'autre club de Cali, le Deportivo, décrochant un nouveau titre national en 2021. Une consécration à la saveur particulière, un an après avoir surmonté un cancer des ovaires qui l'a obligée à jouer certains matchs avec une perruque.

«COMME LINDA»

Alors qu'elle porte encore un appareil dentaire, elle déclare ouvertement son homosexualité, devenant immédiatement un symbole de courage, notamment au sein de la communauté LGBTQ.

L'attaquante mène en outre sur les réseaux sociaux des campagnes contre la pollution plastique dans les océans.

«Les filles voient en Linda Caicedo une figure qu'elles [rêvent] d'égaliser un jour», estime Rafael Murillo, le président de son premier club.

Une poignée de filles s'entraîne sur sa pelouse clairsemée. Portant les couleurs du Real Juanchito, Mariana Medina, 8 ans, remarque timidement : «Quand je serai grande, j'aimerais être comme Linda, jouer comme elle».

NASCAR PINTY'S

PLUSIEURS ASPIRANTS
QUÉBÉCOIS À TROIS-RIVIÈRES

MATTHEW VACHON

matthew.vachon@lenouvelliste.qc.ca

Avec une trentaine de voitures inscrites en NASCAR Pinty's pour l'épreuve reine du week-end du Grand prix de Trois-Rivières (GP3R) dimanche, ce ne seront pas les prétendants qui manqueront pour espérer jouer la victoire sur l'exigeant tracé trifluvien.

Voici un tour d'horizon des Québécois qui tenteront de ravir la plus haute marche du podium au jeune Britannique de 19 ans Treyten Lapcevich, l'homme à battre en 2023 avec cinq victoires en huit épreuves et une avance de 40 points sur Marc-Antoine Camirand au classement des pilotes.

MARC-ANTOINE CAMIRAND

Champion en titre, Camirand aimerait assurément ajouter une première victoire sur ce circuit en Pinty's. Depuis l'arrivée de la série canadienne du NASCAR au GP3R, Camirand a signé deux fois la 3^e place. Il est passé bien près de la victoire en 2022, mais la fin de course chaotique de l'an dernier l'avait fait glisser au 3^e rang. Pilote d'expérience, Camirand a ajouté deux triomphes cette saison et il a la voiture pour jouer la victoire.

JEAN-FRANÇOIS DUMOULIN

Bien qu'il ne soit pas un pilote à temps complet en Pinty's en 2023, Jean-François Dumoulin ne se présentera pas sur le tracé de sa ville pour jouer au touriste sur la piste. Il est là pour gagner et il est très motivé à l'idée d'ajouter une première victoire en Pinty's au GP3R.

Ça fait d'ailleurs quelques fois qu'il passe près d'y arriver avec quelques podiums. Il aurait également pu l'obtenir en 2022, mais un accident dramatique avec Camirand et son frère l'avait privé de ce scénario de rêve. L'heure est à la revanche cette fois-ci.

LOUIS-PHILIPPE DUMOULIN

Le début de saison 2023 de Louis-Philippe Dumoulin a été marqué par quelques malchances et une voiture qui n'avait pas tout à fait la



pointe de vitesse pour aller jouer la victoire. Avec deux podiums lors des trois dernières courses, le Trifluvien semble avoir trouvé son rythme et il espère que cela lui permettra de mettre fin à une longue disette sans triomphe. Le triple champion de la série visera une troisième conquête dans cette catégorie au GP3R.

ALEX GUÉNETTE

Contre toute attente, Alex Guénette avait remporté l'édition 2022 en manœuvrant habilement à travers les nombreux incidents. Celui qui n'avait pris part qu'à quatre courses la saison dernière est cette fois-ci un régulier en Pinty's. Jusqu'ici, il a signé trois résultats dans le top 5 et il se pointe en ville avec une solide 6^e position au classement. Il n'a pas encore gagné cependant. Il espère donc répéter la prestation qu'il avait livrée l'an dernier.

ALEX LABBÉ

Champion de la série en 2017, Labbé n'a pas couru au GP3R

depuis 2019. Il ne faut cependant pas le compter pour battu. Évoluant principalement en NASCAR Xfinity depuis les dernières années, Labbé, l'un des pilotes les plus talentueux au Québec, est de retour avec l'objectif d'inscrire pour une première fois son nom dans le cercle des vainqueurs à Trois-Rivières. Il tentera sa chance au volant d'une voiture de l'écurie GM Paillé qui a été récemment achetée par le concessionnaire Lussier (GM) de Saint-Hyacinthe et le Centre du VR Victoriaville. Si la voiture est au point, Labbé pourra jouer la victoire.

KEVIN LACROIX

Depuis l'arrivée de la Pinty's au GP3R, Kevin Lacroix a pris part à de nombreuses éditions et il s'est imposé à deux reprises. Les années passent, mais Lacroix continue d'avoir une monture qui lui permet de se battre à l'avant. L'an dernier, il était à nouveau en bonne posture pour espérer un podium, mais sa voiture lui avait fait faux bond.

Vice-champion de la Pinty's en 2022, Lacroix n'a pas encore ouvert son compteur de victoires cette saison. Il fait cependant preuve d'une grande constance avec six résultats dans le top 5, ce qui lui permet d'être au 3^e rang du classement des pilotes. Il ne dirait certainement pas non à un premier succès en 2023 au mythique GP3R.

ANDREW RANGER

La campagne 2023 en est une plutôt difficile pour le natif de Roxton Pond. Ranger apparaît au 12^e rang chez les pilotes et il n'a signé qu'un maigre top 5 en huit épreuves. C'est bien loin des standards auxquels il a habitué les amateurs de course.

Ranger est après tout le pilote qui revendique le plus de victoires en Pinty's depuis 2007 avec 31 et il a gagné quatre fois à Trois-Rivières. À cela s'ajoutent sept autres podiums. Il est, et de loin, celui qui a le plus de succès à cet endroit. Il sera donc à la recherche de rédemption et ça semble tout indiqué pour lui.

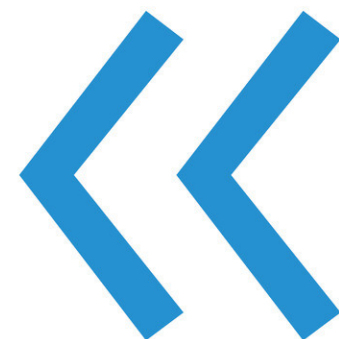
Les frères Dumoulin ont eu la chance de partager le podium en 2019 au GP3R. Ils tenteront de renouer l'expérience dimanche en Pinty's.

—PHOTO ARCHIVES LE NOUVELLISTE

ALEX TAGLIANI

S'il y a bien un pilote qui n'a plus besoin de présentation, c'est Alex Tagliani. Triple vainqueur au GP3R, Tagliani se bat année après année à l'avant du peloton et 2023 ne fait pas exception. Il est installé en 4^e place au championnat et il a récemment signé la victoire sur le tracé urbain de Toronto.

Gagner sur ce genre de piste n'a plus de secret pour lui, d'autant plus qu'il a le véhicule pour arriver à ses fins. Tagliani affectionne tout particulièrement ses présences à Trois-Rivières et il fera tout en son pouvoir pour y ajouter un quatrième gain.



«Des gardiens qui jouent midget AAA finissent par arrêter le hockey à 20 ans. Moi, je ne vais pas lâcher tant que je n'aurai pas 25 ans. Je vais toujours penser que je suis capable.»

— Ludovic Dagenais (photo), 16 ans, qui tentera de faire sa place avec l'équipe midget AAA de Gatineau quelques mois après avoir subi un important accident

PHOTO LE DROIT, ÉTIENNE RANGER

UN MIRACULÉ DEVANT LE FILET

SYLVAIN ST-LAURENT
sstlaurent@ledroit.com

Les proches de Ludovic Dagenais n'oublieront jamais les heures qui ont suivi l'accident.

Le vendredi 7 avril dernier, en soirée, le jeune gardien de but — un des meilleurs en Outaouais — circulait sur un scooter avec un de ses meilleurs amis. Il faisait noir et les conditions routières n'étaient pas idéales. Ils ont dérapé. Une voiture qui arrivait en sens inverse n'a pas été capable d'éviter la collision.

Quelques minutes plus tard, lorsque «Ludo» est arrivé à l'hôpital, la policière qui est intervenue sur les lieux en premier a remis son casque à l'urgentologue. Après avoir jeté un premier coup d'œil, le médecin a craint le pire. Si les dommages à l'intérieur de son crâne sont aussi élevés...

On ne parlait pas alors d'une fin de parcours d'athlète. On ne parlait pas alors de dommages sérieux et permanents. On parlait carrément d'une vie qui était en danger.

Quatre mois plus tard, presque jour pour jour, Dagenais continuera de déjouer tous les pronostics. Lorsque le camp d'entraînement de l'Intrépide de Gatineau M18 AAA débutera, il sautera sur la

glace. Il fait partie des cinq gardiens qui lutteront pour mériter un des deux postes disponibles.

Il jure qu'il se sent bien. L'athlète de 16 ans ne se berce quand même pas d'illusions. Il sait que le défi sera de taille. Surtout dans le contexte dont on vient de parler.

«Moi, j'y vais au jour le jour. Si je ne réussis pas, ce ne sera pas grave. Ça ne me dérangera pas», a-t-il avoué la semaine dernière, quand nous l'avons rencontré au Centre Slush Puppie.

«J'aimerais quand même ça faire l'équipe! Je vais tout donner», insiste-t-il.

Il sait cependant, mieux que les garçons de son âge, qu'il ne faut jamais baisser les bras.

DÉJOUER LES PRONOSTICS

Comment peut-on se relever aussi rapidement d'un accident aussi sérieux?

Il faut d'abord croire en ses moyens. Quand il repense à tout ce qu'il vient de vivre, Dagenais se demande si ses proches «ont pris tout ça plus gros que c'était».

Quand il est sorti de son coma à l'hôpital, il a vite constaté que tout n'allait pas. «J'avais de la misère à marcher. Je n'étais pas capable de me lever de mon lit. J'avais mal à mon dos, à l'endroit où la voiture

m'a frappé. Des fois, j'avais un peu mal à la tête. Je me sentais souvent étourdi. C'était pas mal ça.»

Ce n'est pas une raison pour tout lâcher!

Avant de se remettre à courir, il faut d'abord mettre un pied devant l'autre. Trois semaines après sa sortie de l'hôpital, Dagenais a chaussé ses patins pour la première fois. Il a effectué quelques tours de glace pendant une vingtaine de minutes.

Il avait de la chance. L'entraîneur de gardiens Storm Phaneuf l'aime beaucoup.

«Ludo, le potentiel qu'il a, c'est assez incroyable. Il est un des trois meilleurs gardiens en Outaouais, à mon avis. Personne n'a autant de force que lui. Ses habitudes de travail sont irréprochables. Son potentiel, c'est complètement fou. Il travaille vraiment fort», avait-il confié au *Droit*, à la mi-avril.

Phaneuf avait réservé quelques heures de glace pour travailler avec d'autres protégés durant la saison morte. Il a fait savoir à Dagenais qu'il était le bienvenu, chaque fois. Il pouvait sauter sur la patinoire aussi souvent qu'il voulait. Il a décidé de se présenter à l'aréna, une fois par semaine, chaque mercredi.

Au départ, quand il a enfilé ses jambières, un copain a décoché des lancers de routine. Dix pour la mitaine, 10 pour le biscuit...

Rapidement, le jeune gardien a pu recommencer à bloquer des tirs pour lesquels il devait effectuer de courts déplacements. «Je dirais que les vrais *shots*, les *shots* les plus forts, ont commencé à peu près deux mois et demi après mon accident.»

À l'heure actuelle, Dagenais se sent bien. Il a repris presque toutes ses activités. Il lui reste peut-être le motocross. «Je ne pense plus que je vais faire beaucoup de moto, à compter de maintenant.»

La vie a repris son cours normal, sauf que le jeune homme a gagné en sagesse et en maturité. L'accident lui a fait comprendre à quel point la vie peut être fragile.

«Deux heures avant l'accident, j'étais allé chercher une pizza avec mon ami. Avant de repartir du restaurant, un monsieur nous avait dit de faire attention. Il trouvait que les rues étaient glissantes. Il nous avait dit qu'un accident, ça peut arriver vite.»

«Je comprends mieux maintenant. Quand je vois des scooters, je ne suis pas terrifié. Ça ne me fait pas peur. Je me dis quand même que personne n'est à l'abri d'un accident. Les prochains ne seront peut-être pas aussi chanceux que moi. Tu peux avoir un accident en voiture. Tu peux marcher sur le bord de la rue, même sur le trottoir, et te faire frapper. Tout peut arriver. Tu ne sais jamais. Et ça peut arriver vraiment vite.»

UNE QUESTION D'AMITIÉ

Dans les jours qui ont suivi l'accident, un véritable élan de solidarité a frappé la famille Dagenais. À l'hôpital, les amis de Ludo se relayaient constamment. Par moments, les salles de répit étaient remplies d'adolescents qui tenaient à soutenir leur ami dans sa lutte. «Ça m'a touché un peu. Un peu beaucoup, même», dit aujourd'hui le grand jeune homme timide.

Dagenais s'est fait des amis un peu partout dans le monde du hockey. Une cinquantaine de joueurs participeront au camp de l'Intrépide. Il estime qu'une «bonne vingtaine» d'entre eux sont des amis.

«Bien... Je dirais que j'ai au moins 10 amis proches. Dans le groupe, il y a mon cousin», dit-il.

Le simple fait de se retrouver parmi eux constituera pour lui une victoire. Il refuse de penser plus loin.

«Si je ne fais pas le midget AAA, ce ne sera pas fini pour moi», annonce-t-il.

«Des gardiens qui jouent midget AAA finissent par arrêter le hockey à 20 ans. Moi, je ne vais pas lâcher tant que je n'aurai pas 25 ans. Je vais toujours penser que je suis capable. Je vais toujours penser que je peux réussir. Je vais tout faire pour m'améliorer.»

CAROLINE WOZNIACKILA FAMILLE
AU CENTRE
DES PRIORITÉS**MICHEL LAMARCHE***La Presse Canadienne*

Les amateurs de tennis qui se rendront au stade IGA pour assister au retour de Caroline Wozniacki dans les prochains jours verront une athlète habitée du même désir de vaincre qui l'a propulsée au sommet de son sport il y a quelques années. Mais aussi une jeune femme avec une perspective différente face à son sport.

Plus de trois ans après avoir joué un dernier match officiel aux Internationaux d'Australie, Wozniacki a causé une certaine surprise il y a un mois en annonçant son retour au jeu à l'Omnium Banque Nationale. Un retour qui se concrétisera moins d'un an après la naissance de son deuxième enfant avec son mari, David Lee, un ancien joueur de la NBA.

«J'aspire toujours à être la meilleure joueuse de tennis possible et compétitionner au plus haut niveau», a déclaré Wozniacki lors d'une entrevue téléphonique avec La Presse Canadienne depuis Monaco, cette semaine.

«Mais bien sûr, j'ai ma famille avec moi maintenant, et c'est absolument incroyable de savoir que ma fille et mon fils pourront me voir jouer et de pouvoir explorer un peu le monde avec eux. Je pense que c'est tout aussi emballant», a-t-elle ajouté.

Lorsqu'elle a annoncé sa retraite en janvier 2020, Wozniacki avait réalisé les deux grands rêves de sa carrière de joueuse de tennis en gagnant un tournoi du Grand Chelem — en Australie en 2018 — et en occupant le premier rang du classement mondial, un tour de force qu'elle a notamment réalisé en 2010 et en 2011.

À ce moment particulier de sa vie, rien ne lui laissait croire qu'il ne s'agissait que d'une retraite temporaire.

«Je crois que lorsque j'ai réalisé que j'ai encore une flamme en moi et que je possède encore le niveau, je pense, pour compétitionner avec les meilleures joueuses au monde,

je me suis dit que c'était maintenant ou jamais», a précisé Wozniacki, qui doit également participer au tournoi de Cincinnati, immédiatement après Montréal, avant d'attaquer les Internationaux des États-Unis à compter du 28 août.

LE BON MOMENT POUR VOYAGER

«J'ai discuté avec mon mari, qui me soutient évidemment beaucoup, et nous nous sommes dit que c'était le meilleur moment de voyager avec les enfants. Ils sont encore si jeunes qu'ils ne fréquentent pas l'école et nous allons pouvoir voyager pendant quelques années.»

Depuis qu'elle a repris l'entraînement en prévision de ce retour à Montréal, Wozniacki dit avoir eu de bonnes sensations au niveau physique. Surtout, elle revient sur celles qui l'habitent au plan psychologique.

«Je me sens plutôt bien. Je frappe bien la balle, je me déplace bien. Je suis satisfaite de mon tennis. Mais surtout, je pense que je l'apprécie beaucoup plus maintenant. On apprécie vraiment différemment le sport quand on l'a quitté pendant un certain temps, et je pense que j'ai une vision plus mûre du sport», a noté Wozniacki qui, pendant sa retraite, a occupé le poste d'analyste aux réseaux ESPN et Tennis Channel.

Là encore, précise-t-elle, cette vision plus mûre vient de la présence à ses côtés de son mari et de ses deux enfants.

«Peu important les circonstances, ils représentent ma priorité numéro 1 et je veux toujours m'assurer qu'ils vont bien. Je pense que ça procure

une sensation de calme lorsque vient le temps de se rendre sur le court. Je vais faire de mon mieux, je vais être aussi compétitive qu'il est possible de l'être. Je vais travailler avec ardeur à mon art et essayer de gagner, bien sûr, le prochain match que je devrai jouer», assure-t-elle.

«Mais en même temps, nuance Wozniacki, je sais aussi que ce n'est pas la fin du monde si je perds un match. Ce qu'il y a de plus important, c'est ma famille et je pense que ça va me donner une attitude plus détendue au moment d'aborder un match. Lorsque vous êtes dans le moment le plus important d'un match, vous voulez être détendue, effectuer vos coups sans avoir peur de les rater.»

UNE PREMIÈRE EN CINQ ANS À MONTRÉAL

Lorsqu'elle mettra les pieds sur le court central du stade IGA l'après-midi du mardi 8 août, Wozniacki effectuera une première sortie à Montréal en cinq ans, presque jour pour jour.

Le 9 août 2018, Wozniacki, alors deuxième tête de série, avait subi l'élimination en deuxième ronde au terme d'un match de 2h31 minutes face à une future vedette du tennis féminin, alors âgée de 20 ans : Aryna Sabalenka, aujourd'hui numéro deux au monde.

«On apprécie vraiment différemment le sport quand on l'a quitté pendant un certain temps, et je pense que j'ai une vision plus mûre du sport»

— Caroline Wozniacki



«J'aspire toujours à être la meilleure joueuse de tennis possible et compétitionner au plus haut niveau», a déclaré Caroline Wozniacki cette semaine. — PHOTO AFP, GLYN KIRK

Ce qui ne veut pas dire que Wozniacki n'a pas de bons mots à dire au sujet de Montréal. Bien au contraire, en fait, d'autant plus que c'est dans cette même ville qu'elle a inscrit le premier triomphe significatif de sa carrière, en 2010, dans des circonstances plutôt particulières.

«J'ai gardé plein de beaux souvenirs de Montréal. Premièrement, c'est une si belle ville. J'adore les spectateurs. Je trouve qu'ils sont très connaisseurs de tennis. Et le site [du tournoi] est beau», a d'abord énuméré Wozniacki, gagnante de 30 tournois en carrière.

«Bien sûr, le fait d'avoir gagné [à Montréal] ajoute à ces merveilleux souvenirs, a-t-elle évoqué. L'année où j'ai remporté le tournoi, il y avait eu de la pluie et nous avons dû jouer les demi-finales et la finale le lundi. [...] Avec les Internationaux des États-Unis qui approchent, Montréal représentait le meilleur endroit pour commencer et je suis excitée à l'idée d'y revenir.»

ANDREESCU TOUJOURS DE «CALIBRE TOP 10»

Presque quatre ans après avoir remporté les Internationaux des États-Unis, la confiance de Bianca Andreescu n'a pas changé.

«Je crois sincèrement que mon niveau est du calibre du top 10 et que je suis encore une championne de tournoi majeur, a dit Andreescu à La Presse Canadienne. Dans un sens, chaque fois que je perds, c'est comme si cette joueuse avait battu une championne de tournoi majeur et c'est ce que je me dis toujours dans ma tête.»

Toutefois, les performances de la Canadienne au cours des dernières années n'ont

pas été aussi impressionnantes. De nombreuses blessures et une incapacité à créer un véritable rythme ont mené Andreescu à une fiche de 15-14 en simple cette année. L'athlète occupe le 44^e rang mondial à l'aube de l'Omnium Banque Nationale, disputé la semaine prochaine à Montréal.

Âgée de 23 ans, la native de Mississauga donne à sa saison la note de 6 sur 10 jusqu'ici. «Ma patience s'épuise parce que je sais à quel point je peux bien faire», a expliqué Andreescu. Elle sent que ses efforts pour être en santé vont bientôt porter leurs fruits.

À Wimbledon, le mois dernier, Andreescu a démontré du progrès et a donné du fil à retordre à la cinquième joueuse mondiale Ons Jabeur, au troisième tour. Jabeur l'avait finalement emporté, avant de perdre en finale.

«Nous commençons à voir tous les bienfaits de tout son travail, même si ça n'a pas été facile, a mentionné Christophe Lambert, entraîneur d'Andreescu depuis novembre. C'est toujours frustrant lorsque tu ne peux pas performer au niveau espéré en raison de blessures, mais je crois que nous y arrivons.» La surface dure reste la meilleure d'Andreescu.

Elle a gagné le tournoi d'Indian Wells et l'Omnium Banque Nationale, à Toronto, en 2019. Quelques semaines plus tard, elle l'emportait en finale contre Serena Williams aux Internationaux des États-Unis. Andreescu est devenue la première Canadienne à remporter un tournoi majeur en simple.

Andreescu, qui se dit enfin en santé, pense qu'elle doit avoir plus de constance dans son jeu, et jouer des matchs afin de retrouver la forme qu'elle avait auparavant, lorsqu'elle pointait au 4^e rang mondial.

LA PRESSE CANADIENNE

RÊVER AUX OLYMPIQUES, UNE POUTINE À LA FOIS

MIKAËL LALANCETTE
mlalancette@lesoleil.com

Malgré la multiplication des réseaux sociaux, la recherche de commanditaires demeure difficile pour les athlètes de pointe. La fondatrice de Lévis, Élie-Anne Tremblay, en sait quelque chose, mais ces embûches ne l'empêcheront pas de s'accrocher à son rêve, celui d'un jour participer aux Jeux olympiques.

Âgée de 18 ans seulement, beaucoup d'eau coulera sous les ponts d'ici à ce que l'athlète de ski de fond puisse atteindre son objectif, que ce soit en 2026 ou en 2030. La recherche du financement, elle, ne peut toutefois pas attendre.

«C'est difficile parce qu'avant de se rendre aux Olympiques, il y a plusieurs étapes à franchir, explique Tremblay. Il y a les premières Coupes du monde, les premiers Championnats du monde. Tout le monde veut s'associer et encourager les athlètes qui sont aux Olympiques, mais il y a l'entre-deux, qui peut prendre des années et qui coûte très cher. Ce n'est pas évident à gérer», explique-t-elle.

DEUX DOLLARS PAR POUTINE VENDUE

Bonne nouvelle, Élie-Anne Tremblay annoncera dans les prochains jours, par l'entremise d'une campagne promotionnelle, une première commandite avec la Fromagerie Victoria. Les quatre succursales de la chaîne dans la région de Québec, celles de Lévis, des Galeries de la Capitale, de Beauport et de la rue Bouvier, lui remettront deux dollars par poutine vendue lors de la journée du 19 août prochain.

PREMIER DE PLUSIEURS?

L'idée est venue de Michael Girard, l'ex-employeur de l'athlète de ski de fond chez Pat Smoked Meat, des Galeries Chagnon à Lévis, après que la jeune femme ait publiquement demandé l'aide de commanditaires. Très reconnaissante envers lui, Élie-Anne Tremblay voit le partenariat avec la Fromagerie Victoria comme le premier pas vers une association à plus long terme.

«Je pourrais mettre le logo sur mes vêtements de ski de fond, les

remercier quand je fais de bons résultats et que je publie sur mes réseaux sociaux, les possibilités sont nombreuses», détaille la récipiendaire de deux médailles de bronze lors des derniers Jeux du Canada.

Lors du jour J, Élie-Anne Tremblay a bon espoir de pouvoir amasser autour de 3000 \$, un «très bon montant» qui aidera à financer sa prochaine année d'entraînement et de compétition, dont le coût s'élève à près de 25 000 \$.

«On a plusieurs camps à l'international et des compétitions à payer», note la fondatrice.



élevé, tu dois participer aux camps d'entraînement en altitude, aux compétitions pour te faire sélectionner. Tu n'as pas le choix de déboursier, le financement, c'est le nerf de la guerre dans le sport de haut niveau!»

PAS GÉNANT DU TOUT!

La fringale des gens de Québec, le 19 août prochain, pourrait donc l'aider en ce début de carrière prometteur. «Ça va m'enlever un petit stress financièrement, ajoute l'athlète du Centre national d'entraînement Pierre-Harvey à Saint-Ferréol-les-Neiges. Ça peut aussi m'apporter de la visibilité et d'autres commanditaires.»

Lorsqu'on lui demande si le met typiquement québécois ne la fait pas déroger du régime alimentaire suivi par les athlètes de haut niveau, la réponse de la fondeuse de la capitale est on ne peut plus claire et convaincante.

«Être un athlète, ce n'est pas nécessairement de toujours manger sainement», témoigne-t-elle.

«C'est une question d'équilibre pour moi, donc oui, je me permets de manger de la poutine. Je ne me prive pas d'en manger, parce que je veux que tout ça reste sain et équilibré. Elle est très bonne en plus!» poursuit-elle.

UN ÉTÉ FORT OCCUPÉ

Élie-Anne Tremblay travaille fort pour s'améliorer depuis le début de l'été. De 15 à 22 heures chaque semaine, elle sue elle à grosses gouttes lors des séances d'entraînement constituées de musculation, de ski à roulette et de course à pied. «C'est très chargé, mais ça nous permet d'être bons l'hiver!» sourit-elle.

La Lévisienne sait que les prochains Jeux sont encore loin, très loin de sa portée. «J'y vais une étape à la fois, mais c'est sûr que c'est un objectif, c'est le rêve de tous les athlètes. Cette année, je vise ma première Coupe du monde et les Championnats du monde juniors, mais c'est sûr que les prochains [Jeux], et ceux dans sept ans, c'est mon objectif. C'est un gros objectif, mais c'est mon rêve.»

Une étape à la fois, une poutine à la fois, une bouchée à la fois!

Les quatre succursales de la Fromagerie Victoria de la région de Québec remettront deux dollars par poutine vendue le 19 août prochain à la fondeuse de Lévis Élie-Anne Tremblay. — PHOTO FROMAGERIE VICTORIA

«Les équipes nationales déboursent une partie, mais jamais au complet et si tu veux te rendre à un niveau assez



LA FORME OLYMPIQUE DE LAURENT DUBREUIL



MIKAËL LALANCETTE
mlalancette@lesoleil.com

«C'est un été de rêve et j'ai juste hâte de voir ce que ça va donner sur la glace. Physiquement, je suis au meilleur de ce que je n'ai jamais été!»

Venant de Laurent Dubreuil, l'un des athlètes québécois les plus dominants de la planète, l'affirmation a de quoi impressionner.

Le double champion mondial au 500 mètres et vice-champion olympique en titre au 1000 m sautait à grosses gouttes lors du passage du représentant du *Soleil* sur l'un des terrains synthétiques de

l'Université Laval, il y a une dizaine de jours.

Le mercure frôlait la barre des 40 degrés Celsius, en raison d'un indice humidex élevé, mais le Lévisien de 31 ans, veste lestée sur le dos, sautait dans toutes les directions lors des intervalles de 35 secondes. Dubreuil ne ménageait pas les efforts sous les encouragements de son préparateur physique, Jonathan Pelletier-Ouellet, de Patinage de vitesse Canada.

Il transpire et force dans le plaisir ces jours-ci et la bonne humeur de Dubreuil s'explique facilement. «C'est l'un de mes meilleurs étés à vie, assure le père de deux enfants. Je suis plus puissant et plus explosif que jamais, je *squat* plus lourd, je saute plus haut, je pousse plus fort sur tous les exercices qu'on fait. Ça va vraiment bien!»

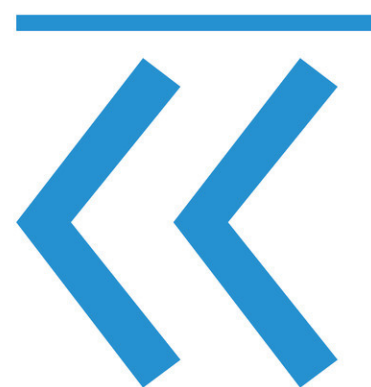
Si le sprinter de l'équipe nationale canadienne profite de ces

entraînements au grand air pour faire le plein de vitamine D, les athlètes des sports intérieurs comme lui en étant souvent carencés, cela est pourtant loin d'être naturel pour lui de se démener sous le soleil.

«Eh que je ne suis pas bon avec la chaleur! dit-il en reprenant rapidement son souffle à la fin de l'entraînement. Il y en a qui aiment ça, mais pas moi. Quand on va en vacances, l'été, et que ma blonde me dit: "Bon, allons marcher!", pour moi, c'est pénible. J'ai l'impression que je me traîne les pieds!»

Se décarcasser sous une température élevée rime avec des progrès encore plus significatifs, au grand bonheur de son préparateur physique, Jonathan Pelletier-Ouellet, qui côtoie Dubreuil de près ou de loin depuis plus d'une décennie.

Le diplômé en physiothérapie et en kinésiologie à l'Université Laval fait partie d'un groupe de spécialistes



«J'étais un peu flat [...] mais ç'a fini par passer. L'énergie est revenue et là ça va bien!»

— Laurent Dubreuil

de qualité qui entoure la quinzaine de membres de l'équipe nationale de patinage de vitesse s'entraînant à Québec, en plus d'une médecin, du physiothérapeute Bastien Garon et de la massothérapeute, Sara-Emmanuelle Côté.

Le programme d'entraînement sur mesure que Pelletier-Ouellet a développé avec Dubreuil, en plus de l'encadrement physique, a fait ses preuves. «D'être traité trois fois par semaine, ça fait toute une différence pour un athlète de qualité et d'expérience comme Laurent», ajoute l'ancien mentor des athlètes de ski acrobatique du Canada.

QUELQUES AJOUTS À LA RECETTE

Comme on ne change pas une recette gagnante, et que «tout fonctionne tellement bien» depuis quelques années, le patineur



BRUNET A TROUVÉ SON ÉQUILIBRE



québécois ne cherche pas à «réinventer la roue» dans le gymnase ou sur les circuits d'entraînement.

Le meilleur patineur de l'équipe nationale sur longue piste n'a fait qu'ajouter un peu de conditionnement physique et d'exercices d'aérobic, quelques heures de vélo de plus ici et là qui rapportent gros jusqu'à maintenant. Très fort physiquement, l'as du 500 mètres a bon espoir que cela lui permettra de retrouver son aplomb au 1000 m, distance sur laquelle il a remporté l'argent olympique à Pékin.

La saison dernière, après un solide début de saison, avec deux médailles d'argent, il a faibli avec deux 10^{es} places en Pologne et une 11^e position aux Pays-Bas. Dubreuil avait alors carrément l'impression d'avoir «un peu perdu» son 1000 mètres.

«Aux Championnats du monde, au 500 m, c'était aussi bon que d'habitude, mais au 1000 m, c'était plus difficile, note-t-il. Je n'avais pas de mauvaises courses, mais je n'avais juste plus ce qu'il fallait physiquement pour gagner des courses. Il m'en manquait un petit peu. Donc de travailler là-dessus, sans perdre de vue ma force, ça va m'aider.»

La pause qu'il a prise après la saison, congé bien mérité durant lequel il a passé ses vacances en famille en Europe, lui a fait le plus

grand bien. Son état physique des derniers mois contraste avec sa condition à son retour à l'entraînement, fin avril, durant lequel Laurent Dubreuil a ressenti une «baisse d'énergie» inquiétante.

«J'étais un peu *flat*, j'étais capable de produire un effort, mais j'étais vraiment fatigué entre les entraînements. On a même pensé que j'étais peut-être malade, mais ç'a fini par passer. L'énergie est revenue et là ça va bien!»

À le voir enjamber les haies d'entraînement sur le terrain synthétique du campus de l'Université Laval, il y a une dizaine de jours, la baisse d'énergie semble bel et bien une chose du passé. À trois ans des prochains Jeux, la forme olympique de Laurent Dubreuil en témoigne.

1 Laurent Dubreuil s'entraîne dans le plaisir ces jours-ci. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 Laurent Dubreuil enjambe les haies d'entraînement par une chaleur de 40 degrés Celsius avec le facteur humidex.

Un esprit sain dans un corps sain. L'expression sied à merveille à Cédric Brunet depuis peu.

S'il n'a pas l'expérience de Laurent Dubreuil, en raison de son jeune âge, 23 ans seulement, le Gatinois d'origine n'est pas moins mature physiquement pour autant. Son gabarit imposant en fait l'un des patineurs les plus forts et les plus puissants de la délégation québécoise de l'équipe nationale.

«Ses défis sont plus techniques sur la glace, parce que physiquement, ça va vraiment très bien, résume le préparateur physique, Jonathan Pelletier-Ouellet. Selon moi, s'il réussit à performer techniquement sur la glace, il a les qualités physiques pour être dans le top 10 mondial.»

Brunet a aussi l'impression d'être au sommet de sa forme. Encore plus que l'été dernier, où il était pourtant dans l'une des meilleures conditions physiques de sa vie. Obsédé par le patin et la prochaine saison de la Coupe du monde, il en a toutefois payé un fort prix en deuxième moitié de saison.

«Je me suis ajusté du côté musculature et entraînement pour moins me fatiguer, dit-il. L'année passée, j'ai eu des petits problèmes de santé, j'étais tout le temps malade et j'ai dû m'ajuster. Cette année, je me sens encore mieux, parce que psychologiquement, je suis là [où il doit être] aussi.»

En voulant prouver à tout le monde qu'il avait sa place parmi les meilleurs, Cédric Brunet, dont le frère Frédéric a connu une brillante carrière dans le hockey junior à Rimouski et Victoriaville, s'est carrément oublié. Cet épisode semble vraiment derrière lui.

«D'avoir mis de l'équilibre dans ma vie, ça m'a aidé à me redonner le goût de m'entraîner chaque matin et de pouvoir donner tout ce que j'ai, explique Brunet. L'équilibre, c'est d'aller jouer un match de dek hockey avec mon frère par exemple. L'année passée, je *focusais* beaucoup trop sur le patin, je n'avais que ça dans ma tête. Depuis que j'ai changé mon approche, j'ai eu un regain de vie. Je veux m'entraîner plus que jamais!»

Dans près de deux mois, lors des essais d'octobre, Cédric Brunet tentera de se qualifier pour les Coupes du monde, le principal objectif qu'il s'est fixé il y a plusieurs mois déjà.

En plus de son bon état d'esprit, les progrès faits à l'entraînement par l'étoile montante de l'équipe nationale du Canada lui donnent confiance pour la suite. «En tant que sprinter, [la clé], c'est la puissance et l'explosion, mais je voulais aussi travailler mes fins de courses, dit-il. Je pense que je n'avais pas un bon fond quand je finissais mes courses. J'étais moins technique et moins puissant et de travailler sur mon endurance,

Cédric Brunet a l'impression d'être au sommet de sa forme, encore plus que l'été dernier, où il était pourtant dans l'une des meilleures conditions physiques de sa vie. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

ça va me donner un résultat que j'espère depuis un an.»

MOTIVÉ PAR L'ÉLITE

En côtoyant l'élite de son sport au Centre de glaces Intact Assurance de Québec — les Néerlandais Thomas Krol, Kai Verbij et Ramona Westerhuis y ont passé les deux dernières semaines — Cédric Brunet est encore plus motivé à se dépasser. C'est sans compter la présence quotidienne de Laurent Dubreuil, le meilleur patineur du 500 m sur le globe.

«Tous les jours, je côtoie un champion du monde, donc j'ai le meilleur exemple que je ne peux pas avoir! dit-il. Mais d'avoir d'autres champions, c'est *fun*. Tu ne peux pas ignorer leur passage. Tu es impressionné au début, mais tu t'ajustes à eux, en t'inspirant des petits détails. Je ne m'en cache pas, c'est mon objectif d'être aussi bon que Laurent dans le futur.»

Cet objectif ambitieux se traduit par un entraînement rigoureux. Dans la bonne humeur et dans le plaisir. *Mens sana in corpore sano* comme le disait si bien la dixième satire de Juvénal.

MIKAËL LALANCETTE

VIVRE LA SLA «EN ÉQUIPE»

Les nombreux défis de la famille Rhéaume face à la maladie



JEAN CARRIER
jcarrier@lesoleil.com

La vie est injuste. Cette expression trouve tout son sens dans le quotidien de la famille Rhéaume. Patrick Rhéaume, figure bien connue dans le monde du golf provincial comme entraîneur et dirigeant, a appris officiellement qu'il souffrait de la sclérose latérale amyotrophique (SLA) en novembre 2022. Un choc pour toute la famille.

«Dès avril 2022, j'ai commencé à avoir des maux de dos. Mon médecin disait que je ne marchais pas assez en raison du télétravail et de la pandémie. Il m'a recommandé d'aller marcher beaucoup plus souvent, mais la douleur persistait.»

Dès le mois de juin, plusieurs indicateurs démontrent qu'il y a des choses qui clochent dans la santé de l'homme maintenant âgé de 45 ans.

«J'avais des pertes d'équilibre, je suis probablement tombé près d'une centaine de fois. Dès que le sol avait une légère dénivellation, je me retrouvais au sol. C'est comme si ma jambe ne répondait plus.»

Tout ça pour en venir à un verdict final, où il est impossible d'y échapper.

«J'ai passé une batterie de tests en septembre, mais dès le mois d'octobre on savait ce qui s'en venait. Pour moi, il n'était pas question de cacher ma maladie à mes enfants et il était important de les informer le plus tôt

possible puisqu'on allait vivre ma maladie en équipe», explique Patrick avec un débit plus lent que la normale, mais avec son vocabulaire d'ancien entraîneur qui n'est jamais bien loin.

UN SOULAGEMENT

Mélina Fleury, qui est mariée avec Patrick depuis le 11 juin 2011 et qui connaît son homme depuis 31 ans, ajoute immédiatement son grain de sel.

«Notre première question était de savoir si Patrick avait le côté génétique de la maladie. On a demandé aux médecins de déterminer cet aspect dès le début et cela a été un énorme soulagement de savoir que ce n'était pas le cas. De savoir que nos enfants seraient épargnés a été très libérateur», explique la femme de 45 ans avec émotion et le regard approbateur de son mari.

Pour Charles Rhéaume, âgé de 17 ans et golfeur comme son paternel, la frustration a fait place rapidement au pragmatisme.

«C'est certain qu'il y a de la frustration et que tu te demandes pourquoi cette situation est tombée sur nous. Cependant, tu n'as pas le choix de l'accepter rapidement. De mon côté, je me demandais qu'est-ce qui allait arriver pour la suite des choses. Je me suis vite rendu compte que les choses qu'on était habitué de faire en famille sont maintenant rendues complexes.»

De son côté, Laurie, qui est âgée de 16 ans et souhaite devenir préposée aux bénéficiaires, a de la difficulté à retenir ses larmes en abordant le sujet de la maladie de son père. C'est finalement Patrick qui détend l'atmosphère en mentionnant qu'elle a maintenant toute la pratique nécessaire en l'aidant à combattre sa maladie.

MALADIE MENTALE?

La SLA — aussi appelée la maladie de Lou Gehrig en Amérique





Patrick Rhéaume entouré de son fils Charles, de sa femme Mélina Fleury et de sa fille Laurie — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

du Nord en l'honneur de l'ancien baseballeur populaire des Yankees de New York qui avait contracté la maladie — affecte environ 2 personnes sur 100 000. La maladie neurologique entraîne progressivement la paralysie du corps causée par la spasticité, qui se manifeste par une intensification du tonus musculaire (rigidité). L'espérance de vie moyenne de la maladie est de deux à cinq ans.

«Je ne peux plus rien faire de rapide, mais j'ai gardé toutes mes facultés mentales. Je ne parle pas vite, mais dans ma tête ça va vraiment vite. C'est *tough en calv...*»

Perdant graduellement son autonomie, Patrick est passé rapidement de la canne aux bâtons de marche, de la marchette à la chaise roulante, devenant peu à peu prisonnier de son corps.

«Tout ce que je fais, je le perds. Je viens de perdre ma force dans mes mains, j'ai de la misère à tirer sur ma couverture quand je dors. Je sais que ça ne reviendra jamais. J'ai touché pour la dernière fois à mon putter lors d'un concours de roulés que j'ai gagné avec mon fils à Golf Québec en début d'année. De la panoplie de spécialistes que je dois voir régulièrement à l'hôpital, la psychologue est la plus importante parce que c'est très difficile sur le mental», explique le passionné de golf avec sa femme, qui précise que la charge mentale est difficile pour tout le monde.

Assurant ne pas être envieux de la santé de la population générale, il souhaite seulement que les gens vivent leur vie à fond.

«Je vois du monde courir dehors, je sais que ça ne m'arrivera plus jamais. Si un ours vient me voir dans le bois, ma seule défense sera d'essayer de le flatter. J'espère seulement que les gens réalisent qu'ils sont chanceux.»

PHILOSOPHIE POSITIVE

Comme la SLA est unique pour chaque cas, Patrick a choisi d'adopter une philosophie simple, mais qui n'est pas toujours facile à mettre en pratique.

«J'ai décidé de vivre la vie au jour le jour et d'être positif. Je ne réussis vraiment pas tout le temps. C'est souvent frustrant de regarder les autres faire des choses pour toi. Je deviens irritable par moments.»

Son fils Charles, qui a affronté la maladie de son père tout en traversant sa dernière année du

secondaire à l'Académie Saint-Louis, ajoute à ce moment de sages paroles.

«C'est aussi une maladie d'humilité. Tu n'as pas le choix d'être humble, parce que je sais que je ne peux rien faire pour le guérir et tout ce que je peux faire, c'est l'aider à vivre sa maladie. Je l'aide beaucoup dans ses déplacements en poussant la chaise roulante. De son côté, il doit rester humble chaque fois qu'il perd quelque chose qu'il était capable de faire.»

NOMBREUSES TRANSFORMATIONS

Pour ceux qui se demandent ce que ça implique d'avoir une personne à mobilité réduite à son domicile, Mélina trace un portrait difficile de la situation.

«Cela demande une adaptation constante. Comme la maladie continue toujours d'évoluer, tu ne peux jamais te dire que tu as une routine définitive. Chaque tâche du quotidien devient un défi et il faut toujours prévoir les déplacements. Il n'y a vraiment pas beaucoup de choses du quotidien qui sont faites pour une personne handicapée. Je suis constamment en train de penser pour trois personnes», explique celle qui avoue qu'il est aussi difficile de dormir avec son conjoint qui souffre de crampes durant la nuit.

La maison des Rhéaume a d'ailleurs subi plusieurs changements depuis le fameux diagnostic.

«Il a fallu refaire les deux salles de bains et, depuis deux semaines, on a un chariot élévateur pour qu'il puisse entrer dans la maison. Il y a des coûts financiers à ces changements et, même s'il y a un programme du gouvernement, disons que c'est difficile de se qualifier», explique l'informaticienne qui mentionne que l'installation du chariot aurait coûté 13 000 \$ additionnels afin de respecter toutes les

normes pour se qualifier au programme d'aide.

Démontrant tout l'attachement pour l'homme de golf, plusieurs anciens collègues sont d'ailleurs venus aider la famille pour effectuer ces changements. La famille a d'ailleurs remercié tout le soutien reçu depuis l'annonce de la maladie.

La résidente de Beauport précise également qu'il devient très lourd d'avoir à répondre à une quantité impressionnante de formulaires afin de profiter d'une aide.

«On vient juste de recevoir une réponse positive pour qu'une personne vienne faire le ménage aux deux semaines à notre domicile. On ne sait cependant pas quand ça va commencer. Tout est toujours long et pénible. La vérité, c'est que ce serait plus facile d'avoir de l'aide si Patrick vivait la maladie seul», qui fait immédiatement dire à son mari qu'il se sent privilégié que ce ne soit pas le cas.

LISTE DE CHOSES À FAIRE

Les Rhéaume se préparent également à l'inévitable avec la fatalité de la maladie, qui reste toujours suspendue au-dessus de la tête de Patrick comme une épée de Damoclès.

«On s'est fait une petite *bucket list* de choses accessibles que je veux faire avant de mourir. Je reviens d'ailleurs d'une semaine au chalet avec ma famille», explique celui qui a toujours été passionné par la chasse et la pêche et qui a transmis cette passion au reste de la famille.

Charles sourit à ce moment puisqu'il a fait sa meilleure pêche depuis des années. Son père termine cependant l'entretien en ramenant rapidement son quotidien à l'avant-plan.

«Il a fallu par la suite que je regarde ma famille placer tous les bagages dans l'automobile sans que je puisse aider. C'est tellement frustrant.»

MERCI MON PAT

Je tiens finalement à terminer cet article très humain en mentionnant que Patrick est loin d'être un inconnu pour l'auteur de ces lignes. Je l'ai côtoyé comme collègue de travail à l'Académie Saint-Louis pendant plusieurs années. Une personne qui a fait l'unanimité partout où il est passé. Une personne de grande qualité qui ne mérite certainement pas ce qui lui arrive.

Je me souviens que l'ancien entraîneur de basketball

Jim Valvano mentionnait souvent que, pour avoir une journée complète, il fallait pleurer, rire aux éclats et avoir du temps pour réfléchir individuellement.

Merci à toi mon Pat de m'avoir permis d'entrer dans ton quotidien et celui de ta famille l'instant de seulement deux heures. Je peux affirmer que j'ai seulement eu besoin de 120 minutes avec vous pour avoir une journée complète.

Jean

mes sports

POUR LES DERNIERS RÉSULTATS, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE WEB



Chez nous,
c'est l'aventure qui crée les souvenirs.

Chez nous,
c'est Subaru.

LA NOUVELLE
OUTBACK 2024

Prix de détail suggéré de

36 511\$*

Transport, préparation
et frais d'administration
inclus, taxes en sus.

AWD
Traction intégrale symétrique
à prise constante



EyeSight™ MD 1
Technologie d'aide à la conduite

vive la
différence™

Véhicules disponibles en quantité limitée.

Visitez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

Vos concessionnaires Subaru du Québec

LÉVIS SUBARU
4980, boul. Guillaume-Couture
Lévis
418 833-1960

DESJARDINS SUBARU
999, avenue Galibois
Québec
418 681-6000

OPTION SUBARU
1900, avenue Jules-Verne
Québec
418 648-9518

quebecsubaru.ca

* Prix de détail suggéré de 36 511 \$ (taxes en sus) pour la Outback 2.5i Commodité 2024 (PDA CP). Les frais de transport et de préparation (2 195 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (22,50 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Le prix de détail suggéré peut changer sans préavis. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight™ est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Outback et Subaru sont des marques déposées.